

la Boulangère MINI TRANSAT

Les Sables d'Olonne - Vendée
La Palma - Saint-François Riviera du Levant



DÉPART
24 SEPT
2023
LES SABLES
D'OLONNE
OUVERTURE DU VILLAGE
14 ► 24 **SEPT**



www.minitransat.fr

LA SEULE TRANSAT EN SOLITAIRE SANS MOYEN DE COMMUNICATION À BORD

Partenaire Titre



Partenaires Institutionnels



Partenaires Techniques



Fournisseurs Officiels



Associations & Fédérations

01

Editos

21

Nos engagements

08

La Mini Transat, une aventure XXL

24

Les 90 skippers

12

Les chiffres clés

116

Nos partenaires

13

Les Villes Hôtes

123

Contacts


La
Boulangère
MINI TRANSAT

Les Sables d'Olonne · Vendée
La Palma · Saint-François Riviera du Levant



An aerial photograph of three small white sailboats on a dark blue sea. The boats are numbered 252, 288, and 202. A red buoy is visible between the boats. The text 'La Boulangère' is written in a cursive font with a red flower icon above the 'a'. Below it, 'MINI TRANSAT' is written in bold red capital letters. Further down, 'Les Sables d'Olonne - Vendée' and 'La Palma - Saint-François Riviera du Levant' are written in a smaller black font.

La
Boulangère
MINI TRANSAT

Les Sables d'Olonne - Vendée
La Palma - Saint-François Riviera du Levant

Le mot de l'organisateur

"Cette édition aura un air particulier. Organisateur de l'édition 2021, Marc Chopin ne la verra que de là-haut, emporté par la maladie. Toute l'organisation de cette édition et la Classe Mini6.50 sont donc mobilisées pour rendre le plus bel hommage possible à celui qui ne désirait rien de plus que de l'organiser.

La Boulangère Mini Transat est bien plus qu'une régates. Elle est l'âme aventurière de la course au large. Sans aucune aide technologique, sur des bateaux d'à peine 6.50 mètre de long, ces hommes et ces femmes ont décidé de faire une traversée de 7,500 km sur le vaste océan Atlantique.

Bien qu'en solitaire et sans moyen de communication - si ce n'est une VHF - ils ne seront pas seuls. Ils pourront compter sur chacun et chacune d'entre eux car l'esprit Mini n'est pas une légende. C'est une camaraderie sans égal construite dans un défi personnel et partagé de tous. Ce lien indéfectible les unira à jamais.

Depuis 1977, la Boulangère Mini Transat a su résister au temps et notre rôle en tant qu'organisateur est de la révéler de manière contemporaine au public."

Emmanuel Versace





Nous sommes très heureux de poursuivre l'histoire avec cette course mythique dont le départ sera en Vendée, territoire où nous sommes historiquement implantés. La Boulangère et la voile, c'est une aventure de longue date. Le large nous offre une magnifique leçon d'humilité et nous invite à penser autrement l'horizon.

Qu'elle soit l'accomplissement d'un rêve, l'aventure d'une vie, défi sportif ou voyage initiatique, la Mini Transat aura révélé depuis sa création en 1977 nombre de marins talentueux, tous animés par l'envie d'en découdre sur un océan bien grand pour les petits monocoques que sont les Mini 6.50. C'est aussi la course qui invite chacun à retrouver l'essentiel avec humilité, une vie en mer en solitaire sans moyen de communication avec la terre. Être animé par la passion, en toute simplicité...Un esprit dans lequel se retrouve naturellement La Boulangère qui s'engage chaque jour à répondre au besoin essentiel des consommateurs pour réinventer ensemble le plaisir de bien manger ; grâce à des savoir-faire emprunts de passion et de curiosité.

Véritable « laboratoire » de la course au large, la Mini Transat permet depuis toujours d'expérimenter, d'imaginer et de mettre au point de nouvelles technologies : ballast, mât en carbone, quille basculante, étrave ronde... En Mini, tout s'invente, se crée et se partage ; un ADN que partage absolument La Boulangère, culturellement innovante et pionnière dans le bio qu'elle défend depuis 2001 à travers une gamme de produits étoffées et des engagements concrets en faveur de la transition écologique et alimentaire.

Belle aventure aux 90 skippers de La Boulangère Mini Transat 2023, et rendez-vous en Guadeloupe !



Christophe Aillet
Directeur Général de la Boulangère & co



L'Histoire de la Course au large s'écrit aux Sables d'Olonne.
C'est une évidence pour notre port d'accueillir cette pépinière des champions de la course au large de demain.

La future Kirsten, le futur VDH... sont probablement dans ce vivier de 90 intrépides, qui s'apprêtent à traverser l'Atlantique à bord des plus petits bateaux de course au large.

Mini-Transat, mais grande Aventure. Bon vent !



Yannick Moreau,
Maire des Sables d'Olonne
Président de l'Agglomération



La mer étant un élément central de son identité, le Département de la Vendée est heureux d'accueillir aux Sables d'Olonne le départ de la Mini Transat.

Une nouvelle fois, la Vendée s'affirme comme le territoire par excellence de la course au large. Je pense bien évidemment au Vendée Globe dont le départ de la 10ème édition sera donné le 10 novembre 2024, mais aussi à la Vendée Arctique, la New York Vendée Les Sables, la Solitaire du Figaro, la Golden Globe Race...

En solitaire et sans assistance, la Mini Transat est par essence l'école de la course au large. C'est aussi une course qui a révélé les plus grands marins, et je pense notamment à Yannick BESTAVEN, vainqueur de la dernière édition du Vendée Globe.

Une nouvelle fois, je ne doute pas que la Boulangère Mini Transat offrira des images extraordinaires et des moments d'émotion comme seul le sport peut en procurer, et notamment lors de la remontée du mythique chenal des Sables d'Olonne pour le départ et tout au long de la traversée de l'Atlantique.

Pour que cette course soit aussi une grande fête populaire, un village ouvrira ses portes du 14 au 24 septembre et accueillera de nombreuses animations.

Bienvenue en Vendée à tous les skippers et j'invite les Vendéens à venir en nombre aux Sables d'Olonne le 24 septembre pour le départ de la course.



Alain LEBOEUF
M. Le Président du Département de la Vendée,



La Riviera du Levant a choisi de se positionner comme partenaire et terre de destination de la Mini Transat et se montre particulièrement fière d'accompagner et de porter haut les couleurs de la voile et des valeurs qu'elle véhicule pour cette 24e édition à destination de la marina de Saint-François.

À travers ce partenariat, la Riviera du Levant accentue sa volonté de dynamiser son territoire doté d'un littoral d'exception qui participe activement à son développement économique, sportif et touristique. Cette course n'est pas seulement une démonstration de compétence et de bravoure des marins, mais aussi un rappel de l'importance cruciale de la préservation de notre précieux écosystème marin.

La Mini Transat, au même titre que la Route du Rhum - Destination Guadeloupe permet à la Guadeloupe de s'affirmer à l'échelon national mais également au plan international comme une terre de nautisme.

Je souhaite bon vent aux 90 skippers qui se lancent dans cette aventure et je salue l'implication de tous les intervenants et partenaires qui participent à faire de cette compétition un superbe évènement.

La Mini Transat s'annonce exigeante pour ces marins qui partent en solitaire et sans moyen de communication sur des voiliers de 6,50 m mais si captivante à suivre pour nous, observateurs.

La population guadeloupéenne toute entière sera à mes côtés, j'en suis certain, pour relever le challenge d'accueillir les skippers mais aussi tous les visiteurs avec l'enthousiasme et la chaleur qui la caractérise.

Cédric Cornet
Maire du Gosier,
Président de la Riviera du Levant





Particulièrement attaché au rayonnement de sa commune, Le maire de Saint-François, 1er vice-président de la CARL et président l'Office du Tourisme de la Riviera du Levant, Bernard PANCREL est heureux d'accueillir à nouveau l'arrivée de la 24e édition de la Mini Transat qui s'élançera le 24 septembre 2023 de la ville des Sables d'Olonne, avec une escale aux Canaries.

L'arrivée à bon port, dans la commune de Saint-François, de chaque skipper à bord de son voilier de 6,50 m constitue le moment fort de cette compétition relayée par les médias et réseaux sociaux.

Une belle occasion de promouvoir le développement de la pratique de la voile sur le territoire de la Riviera du Levant et tout particulièrement celui de Saint-François.

Des moments intenses, surprenants en perspectives que nous partagerons avec les 90 marins qui participent à cette extraordinaire aventure humaine.

Lors de cet évènement, Saint-François deviendra, pendant quelques semaines, la vitrine des exploits sportifs de ces héros de la mer épris de liberté.

Ainsi nous leurs souhaitons d'ores et déjà la bienvenue à Saint-François et sommes heureux de partager cette expérience riche en émotions contrastées et avons hâte de leurs faire découvrir la culture guadeloupéenne.



Bernard PANCREL
Maire de Saint-François,
1er Vice-président de la Riviera du Levant et
Président de l'Office du Tourisme de la Riviera du Levant.



Nous sommes ravis d'être à nouveau les organisateurs de l'escale à La Palma de cette prestigieuse régates internationale, qui se déroulera grâce à la collaboration de la Mairie de Santa Cruz de la Palma, l'Autorité portuaire de Santa Cruz de Tenerife et Calero Marinas - Marina La Palma, ainsi que le Gouvernement des Îles Canaries.

Nous sommes pleinement engagés à réaliser cette étape qui permettra de positionner "La Isla Bonita" comme une destination idéale pour cette pratique sportive et, le cas échéant, pour le tourisme nautique et le monde de la voile en général, compte tenu de la position géographique privilégiée de l'île sur la route vers le continent américain.

La Boulangère Mini Transat sera un élan important pour la promotion de l'île de La Palma et de sa capitale, en suscitant l'intérêt et en connectant l'île par la mer, en utilisant sa baie et sa nouvelle plage comme transit pour la régates.

Le rôle du Real Club Náutico de la Palma est de connecter le tissu social, touristique et sportif afin de mettre en valeur le patrimoine, la gastronomie et les bienfaits de l'île en collaboration avec le monde des affaires et les institutions locales, insulaires et régionales.

Nous avons surmonté l'édition 2021 marquée par l'éruption volcanique et l'épidémie de Covid-19. Pour cette nouvelle édition, nous saurons être à la hauteur de l'édition 2023. Nous remercions Versace Sailing Management, représentée par Don Enmanuel Versace, pour la confiance qu'il nous accordé.



M. Jerónimo Chacopino
Le président du
Real Club Náutico de Santa Cruz de la Palma,

An aerial photograph of three sailboats racing on a dark blue, choppy sea. The boats are leaning to the right, indicating a strong wind. The lead boat is a blue and white racing yacht with a large white sail. Two other similar boats are following behind it. The sky is clear and light blue.

la
Boulangère
MINI TRANSAT

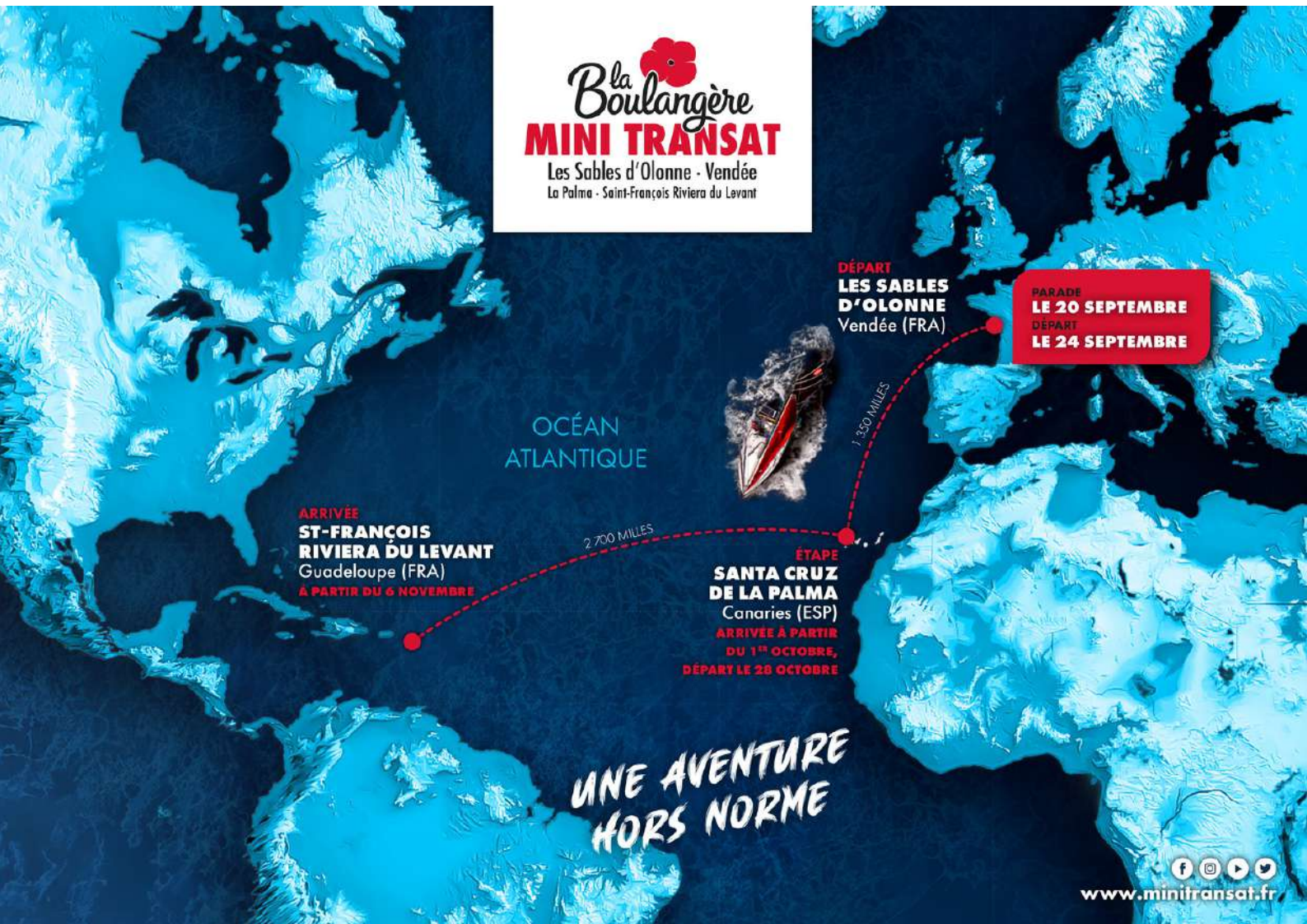
Les Sables d'Olonne · Vendée
La Palma · Saint-François Riviera du Levant

UNE AVENTURE XXL

PARCOURS

&

PROGRAMME



La Boulangère
MINI TRANSAT
Les Sables d'Olonne - Vendée
La Palma - Saint-François Riviera du Levant

DÉPART
**LES SABLES
D'OLONNE**
Vendée (FRA)

PARADE
LE 20 SEPTEMBRE
DÉPART
LE 24 SEPTEMBRE

Océan
ATLANTIQUE

ARRIVÉE
**ST-FRANÇOIS
RIVIERA DU LEVANT**
Guadeloupe (FRA)
À PARTIR DU 6 NOVEMBRE

2 700 MILES

ÉTAPE
**SANTA CRUZ
DE LA PALMA**
Canaries (ESP)
ARRIVÉE À PARTIR
DU 1^{ER} OCTOBRE,
DÉPART LE 28 OCTOBRE

1 350 MILES

UNE AVENTURE
HORS NORME

[f](#) [i](#) [t](#) [t](#)
www.minitransat.fr

12 septembre

Arrivée de bateaux
aux Sables d'Olonne

20 septembre

Parade

24 septembre

Départ de l'Etape 1

1er octobre

Début des arrivées à
La Palma

28 octobre

Départ de l'Etape 2

9 novembre

Début des arrivées à
Saint-François



UNE 24^E ÉDITION SOUS LES MEILLEURS AUSPICES !

Épreuve en solitaire, sans assistance et sans moyens de communication modernes, la Boulangère Mini Transat est définitivement une épreuve atypique dans l'univers de la course au large de 2023. Inchangée dans son concept depuis sa création par Bob Salmon en 1977, elle séduit chaque année toujours plus d'hommes et de femmes désireux de vivre une expérience à la dimension humaine unique.

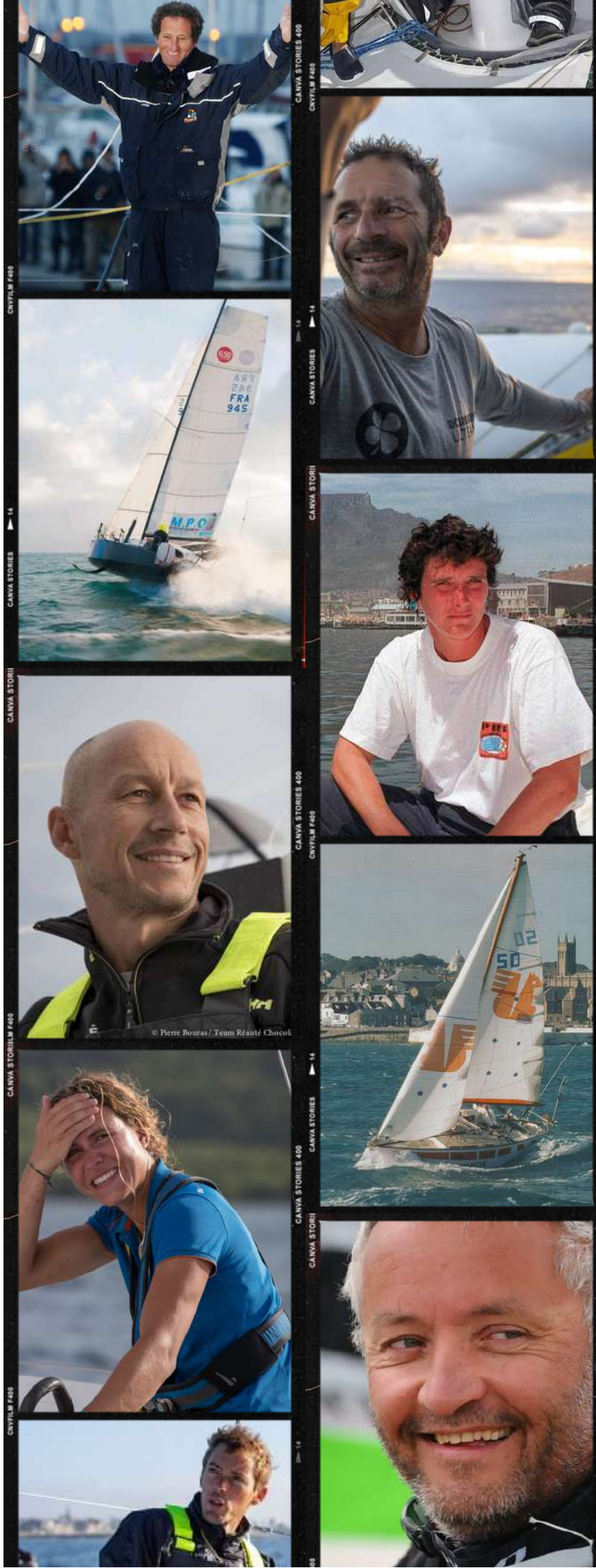
Pour preuve, ils seront 90 à s'élancer sur cette 24^e édition dont le coup d'envoi est programmé le 24 septembre prochain. Un succès qui a de quoi réjouir Emmanuel Versace, dirigeant de Versace Sailing Management à qui la classe Mini 6.50 a confié la barre de l'évènement pour les deux prochaines éditions, en 2023 puis en 2025, à la suite de la disparition de Marc Chopin en décembre dernier.

Son ambition ? Continuer de faire de cette course, une aventure sans nulle autre pareille entre Les Sables d'Olonne et Saint-François (Guadeloupe), avec une escale à Santa-Cruz de la Palma (Canaries).

Un parcours inchangé

Emmanuel Versace a compris, et depuis longtemps, que la Boulangère Mini Transat est bien plus qu'une régatée. *« Elle est l'âme aventurière de la course au large. Sans aucune aide technologique, sur des bateaux d'à peine 6.50 mètres de long, ces hommes et ces femmes ont décidé de faire une traversée de 7 500 km sur le vaste océan Atlantique. Bien qu'en solitaire et sans moyen de communication - si ce qu'est une VHF - ils ne seront pas seuls. Ils pourront compter sur chacun et chacune d'entre eux car l'esprit Mini n'est pas une légende. C'est une camaraderie sans égal construite dans un défi personnel et partagé de tous »*, détaille l'organisateur fier d'annoncer que le parcours entre Les Sables d'Olonne et Saint-François avec une escale sur l'île de la Palma dans l'archipel des Canaries, qui avait connu un franc succès lors de la dernière édition, reste inchangé.

« Nous sommes fiers que l'épreuve soit une nouvelle fois accompagnée par la Communauté d'agglomération des Sables d'Olonne, présidée par Yannick Moreau. Nous nous réjouissons également de pouvoir compter sur le soutien du Real Nuevo Club Nautico de Santa Cruz de la Palma au travers de son nouveau président, Jeronimo Chacopino Molina, et de l'ensemble de son équipe, toute aussi enthousiasme d'accueillir l'évènement que la précédente, mais également sur celui de la Communauté de l'Agglomération de la Riviera du Levant présidé par Cédric Cornet, puis de la Ville de Saint-François et de son maire Bernard Pancrel », détaille Emmanuel Versace qui a, par ailleurs, choisi d'élargir, comme son prédécesseur, le nombre de participants de 84 à 90.



Créée en 1977 par Bob Salmon dans le but de renouer avec l'esprit aventureux des premières transatlantiques, et organisée chaque année impaire depuis.

La 24ème édition de l'épreuve qui s'élancera le 24 septembre 2023 réunira 90 marins parmi lesquels de futurs grands noms de la voile et d'autres venus réaliser un rêve de mer, de liberté.

Et pour cause, disputée en solitaire et sans assistance à bord de voiliers de 6.50 mètres, l'épreuve est une véritable école de la course au large, où le skipper doit être polyvalent et autonome pour faire avancer son bateau malgré l'exigence de l'exercice.

Car oui, une traversée de l'Atlantique, sans routage météo par satellite ni aucun contact avec la terre qui plus est, n'a rien d'anodin.

«En dehors des tours du monde, je ne connais pas une course aussi extraordinaire. Il y a autant de vainqueurs possibles que de concurrents au départ», résume d'ailleurs Jean-Luc Van Den Heede, qui compte aujourd'hui plus d'une douzaine de circumnavigations à son actif.

Comme traditionnellement, la traversée s'effectuera en deux étapes, au départ de la ville des Sables d'Olonne, avec une escale à Santa Cruz de La Palma aux Canaries, puis une arrivée à Saint-François en Guadeloupe.

les chiffres clés

NOMBRE
DE CONCURRENTS

90

17

NATIONALITÉS

ARGENTINE, AUTRICHE,
BELGIQUE, BRÉSIL, CANADA,
ESPAGNE, ETATS-UNIS, FRANCE,
GRANDE-BRETAGNE, ITALIE,
JAPON, LUXEMBOURG, POLOGNE,
SLOVÉNIE, SUISSE, URUGUAY,
VENEZUELA

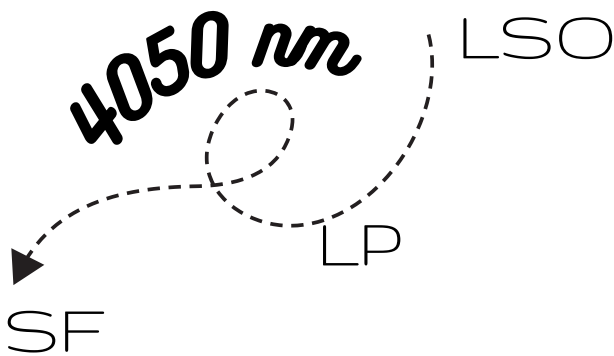
14

Femmes

SOIT LA PLUS GRANDE
PRÉSENCE FÉMININE DE
L'HISTOIRE DE LA COURSE

XXVII

Skippers internationaux



24th
édition

33

ÂGE MOYEN

21

PLUS JEUNE : HUGO CARDON

66

PLUS ÂGÉ : OLIVIER LETISSIER

7

BATEAUX

ACCOMPAGNATEURS



La Boulangère
MINI TRANSAT
Les Sables d'Olonne - Vendée
La Palma - Saint-François Riviera du Levant

**LES VILLES
HÔTES**



Port Olona, 1er port d'événements nautiques de la côte Atlantique et port d'attache du mythique et très médiatique Vendée Globe depuis sa création, fait des Sables d'Olonne la capitale mondiale de la voile monocoque.

La ville vendéenne accueille également d'autres grandes courses à la voile : Solitaire du Figaro, Course Croisière EDHEC, Global Challenge de VDH, Les Sables-Les Açores-les Sables, la Solo Maitre CoQ et La Boulangère Mini Transat.

En 2021, les pontons de Port Olona ont accueilli plusieurs dizaines de milliers de spectateurs venus partager ce moment inoubliable qu'est le départ des marins parti pour franchir l'Océan.

Collectivités partenaires



Club support



Port d'accueil



VILLAGE DE DÉPART

Esplanade du Vendée Globe



Situé sur l'Esplanade du Vendée Globe, le Village Départ accueillera le grand public qui pourra vivre les derniers préparatifs des 90 skippers. Le départ, prévu le 24 septembre à 14h sera projeté sur l'écran géant de la grande scène.



www.minitransat.fr

LA SEULE TRANSAT EN SOLITAIRE
 SANS MOYEN DE COMMUNICATION À BORD

Partenaire Titre



Partenaires Institutionnels



Partenaires Techniques



Fournisseurs Officiels



Programme Village

Départ

14 septembre

15h ouverture & inauguration officielle

Concert Bar

Match de rugby : France vs Uruguay

15 septembre : Présentation des skippers 17h

Concert Bar

16 septembre | Journée du Territoire

Concert Bar

17 septembre | Journée La Boulangère & The Sea Cleaners

16h30 - 18h30 : Table ronde « L'écologie et la Mini »

16h : Baptême #886 Lucas de Courrèges

17h : Baptême #254 Alpha Diakitè

Concert Bar

18 septembre | Soirée Incidences

18h : Baptême #1050 Marie Gendron et #945 de Geoffrey Morel

20 septembre | Parade (premiers départs à 12h)

Concert Bar

21 septembre

11h : Baptême #940 Antoine Tricou

18h à 20h : Association Cap Horniers

Match de rugby : France vs Namibie

22 septembre | Journée La Boulangère

19h : Baptême #1040 Yannick Deschand

23 septembre | Journée Riviera du Levant - Saint-François

11h : Baptême #837 Peter Gibbons Neff

14h : Baptême #1030 Philippe Berquin

15h : Baptême #990 Pierre-Arnaud Destremau

19h : Soirée Guadeloupéenne avec concert

24 septembre | DÉPART

9h30 à 12h : départ ponton

14h : Départ de la 1ère étape



SANTA CRUZ
DE LA PALMA

Après le départ des Sables d'Olonne, la flotte des Mini fera escale à Santa Cruz de la Palma. Ici, le décor change constamment et les paysages sont radicalement différents. Le nord offre une forêt tropicale luxuriante alors qu'avec son décor volcanique, le sud donne l'impression de marcher sur la Lune. Et entre les deux ? Des plages de sable noir, des cascades, des cratères géants et des petits villages où la douceur de vivre s'érige en philosophie de vie.

La Palma est l'île la plus verte des Canaries, l'Unesco l'a d'ailleurs déclarée « réserve de la biosphère » en 2002. Et c'est un vrai paradis pour les fans de trek. On y trouve plus de 1000km de sentiers de randonnée balisés. Le climat y est doux toute l'année.

Collectivités partenaires



Club support



Port d'accueil



VILLAGE D'ÉTAPE

Plaza de España - Santa Cruz



En 2021, le Covid avait contraint l'organisateur à annuler le Village. Cette année sera donc sous le signe de la fête ! La Mairie de Santa Cruz et le Real Club Nautico ont prévu d'utiliser la Plaza d'España, le square central de la capitale de l'île, pour y installer la scène et le Village. Ainsi, le public sera convié à assister à des concerts et animations du 21 au 28 octobre, date du départ de la 2e étape.



VILLE DE
Saint-François
La station tout sourire!



**LA RIVIERA
DU LEVANT**

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION
LE GOSIER/SAINTE-ANNE/SAINT-FRANÇOIS/LA DÉSIRADE

Comme en 2021, la belle commune de Saint-François sur l'agglomération de la Riviera du Levant, accueillera l'arrivée de cette 24^e édition de la Boulangère Mini Transat.

La commune se situe à l'extrême pointe nord de l'île de la Guadeloupe sur la Grande Terre. Tournée depuis des générations vers la pêche et l'agriculture, la municipalité de la ville a entrepris la modernisation du centre bourg.

Saint-François et la Riviera du Levant tiennent donc à présent leur statut de destination touristique avec de nombreuses infrastructures d'accueil : le Casino, le Golf international, l'aérodrome, la marina sans parler du nombre incroyable d'hôtels, de restaurants, de gîtes qui permettent à la commune d'accueillir plus de 100 000 visiteurs étrangers et guadeloupéens chaque année.

Port d'accueil



VILLAGE D'ARRIVÉE

Port de Saint François



L'Agglomération de la Riviera du Levant et la Ville de Saint-François auront à cœur de retrouver la flotte des Mini au sein de la Marina de Saint-François.

Le Village possèdera une scène où défilèrent les musiciens pendant la dizaine de jours d'accueil du 8 au 19 novembre, date de la parade de la flotte qui se dirigera vers le port du Gosier pour leur retour en Métropole.



La Boulangère
MINI TRANSAT
Les Sables d'Olonne - Vendée
La Palma - Saint-François Riviera du Levant



**NOS
ENGAGEMENTS**

Une édition engagée pour l'environnement



© Thomas Deregnieux / Puru Race Challenge

Versace Sailing Management, société organisatrice de la Boulangère **Mini Transat**, s'engage à respecter les chartes de **Sailors for the Sea** et les **15 engagements écoresponsables - Évènement Engagé** rédigée par le Ministère des Sports et WWF .

Ces labels indiquent que l'organisateur a pris des mesures pour diminuer son impact sur l'environnement par la non-utilisation des plastiques à usage unique, en consommant des produits locaux, en organisant des ramassages de déchets sur site et bien d'autres initiatives engagées loin du green washing. Un bilan carbone sera réalisé à l'issue de l'événement par la société **ClimatePartner**.

Ces initiatives seront suivies par une équipe **The Sea Cleaners**, notre partenaire ONG, qui sera dédiée à faire respecter ce cahier des charges tout en faisant la promotion de pratiques éco-responsables auprès du public.

NOS ENGAGEMENTS



- 1 : Alimentation durable - sourcer au maximum en local et en saison
- 2 : Mobilités durables - vélos, trottinettes, transports en commun et covoiturage obligatoires
- 3 : Réduction des déchets - *The Sea Cleaners* et Villes partenaires
- 4 : Sites naturels, espaces verts et biodiversité - Natura 2000
- 5 : Préservation des ressources en eau et en énergies - fontaine et gourdes
- 6 : Achats responsables - sourcing local et national
- 7 : Sponsoring - engagements réciproques avec nos partenaires
- 8 : Empreinte numérique - utilisation du cloud français *Leviia*
- 9 : Contribution à une société plus inclusive - bénévoles retraités
- 10 : Promotion de l'égalité femmes - hommes - politique de recrutement
- 11 : Accessibilité pour les Personnes en Situation de Handicap (PSH)
- 12 : Cause solidaire - dons des moquettes et autres items à des assos
- 13 : Gestion responsable des bénévoles et des volontaires - contrat avec les Bénévoles Des Sables d'Olonne, les volontaire du Real Club et de la Riviera du Levant
- 14 : Mobilisation interne à la démarche d'écoresponsabilité de l'événement - suivie et gestion d'Oreste Carvounis, RSE Manager
- 15 : Éducation au développement durable : *The Sea Cleaners*- Label Bleu



la
Boulangère
MINI TRANSAT

Les Sables d'Olonne - Vendée
La Palma - Saint-François Riviera du Levant



LES 90 SKIPPERS

Série

423	Edouard	BLANCHIER	La maison des plus petits
511	Marco	VARRAY	Bingo
520	Francesco	FARCI	Gintonic
527	Brieuc	LE MOUILLOUR	Maison Le Roux
589	Alice	VALIERCUE	Walaby
599	Olivier	LE GOFF	Le don du sang
626	Aglaé	RIBON	Quatenaire - développeur de performance durable
654	Jonas	GOMES	Borrachudo
833	Markus	BURKHARDT	ZOE4LIFE
837	Peter	GIBBONS - NEFF	Terminal Leave
848	Xavier	CONDROYER	Elypso-Nitby 848
857	Jérôme	MERKER	Ensemble contre le cancer de l'enfant
868	Gaëtan	FALCHUN	Philou cherche partenaires
871	martin	OUDET	Vaincre le mélanome
879	Quentin	DEBOIS	Les Poupoules
882	Thomas	CORNU	Stinkfoot and the 77
886	Lucas	DE COURREGES	Stinkfoot and the 77
887	Crégoire	CHERON	NEORTEX
889	Hugo	CARDON	Hugo Sarth'Atlantique
890	Enora	FEREZOU	Soley
893	Bruno	LEMUNIER	Kalisto et Aérofab
895	Frederic	BACH	Team Pokou
903	Anne	LIARDET	Cancer@Work
914	Antoine	DE VALLAVIEILLE	Petit Tonnerre
915	Crégoire	HUE	SPC
921	Michael	GENDEBIEN	Barillec Marine - Actemium
929	Thomas	ANDRE	Diwan
940	Antoine	TRICOU	Esprit Nature
947	Damien	FLEURY	Utopik
951	Mathilde	DE LA CICLAIS	Williwaw
962	Alexis	ROCHET	Espérance Banlieues
973	Arthur	PETRUCCI	DUVERGT-FBI-Les Petits Doudous du Scorff Lorient
980	Lisa	BERGER	Dimension -Polyant
985	Damien	DOYOTTE	Blutopia
987	Leo	BOTHOREL	Les Optiministes - Secours Populaire 17
989	Alexandra	LUCAS	Région Île de France
990	Pierre-Arnaud	DESTREMAU	Providenti'elles
992	Djemila	TASSIN	Antistene
998	Luca	ROSETTI	race=care
1002	Hugo	MAHIEU	EMB-i-PACK
1005	Lilian	MERCIER	Leucémie Espoir Atlantique Famille
1006	Miguel	RONDON	Kristina II
1009	Titouan	QUIVIGER	Les Extraordinaires
1012	Alessandro	TORRESANI	PORCO ROSSO
1022	Hermine	LE MINTIER	Vitamine
1025	Ulysse	DAVID	Le Mini S'capa
1028	Felix	OBERLE	Mingulay
1029	Willy	MULLER	TARS
1031	Victoire	MARTINET	Chilowe
1033	Hugues	DE PREMARE	Technip Energies - International Coatings
1034	Peter	COOLS	Clochette
1038	Adrien	SIMON	Faun
1039	Philippe	BERQUIN	Audilab
1040	Yannick	DESCHAND	Corto - Voiles Sans Frontières
1051	Yaël	POUPON	Bihannic-Allentis
1053	Sasha	LANIECE	Dagard
1055	Sylvain	KARPINSKI	GUSTA
1056	Justin	BARADAT	Da Gousket
1057	Christophe	NOQUET	ADUNA
1071	Witold	MALECKI	PRODATA
1073	Federico	NORMAN	Red Hot Mini Pepper

Proto

198	Diego	HERVELLA	OAN International / CFRM
254	Alpha	DIAKITE	30 jours de mer pour nos héros
335	Jean-Baptiste	DE SANSONETTI	Atlantique Solutions
346	Franck	LAUVRAY	ALICE
427	François	LETISSIER	Biridik
429	Aurélien	DHERVILLY	XFLR6 cherche Propergol
431	Josep	COSTA	TIP TOP TOO
621	Maël	COCHET	Marc SA
624	Thibault	CHOMARD	Grand Ocean
630	Romain	VAN ENIS	James Caird
709	Marc	CLARAMUNT	BARRA
716	Benoit	ALT	Hader Solutions
719	Piers	COPHAM	Voiles des Anges
741	Jordan	DELRIEU	Piano Atlantique
753	Jacques	DELCHROIX	Actual
759	Uroš	KRASEVAC	Ashika II
787	Hubert	MARECHAL	Osons Ici et Maintenant
814	Romain	GAUTREAU	Solidarités International
850	Arnaud	RAMBAUD	Permis de construire - ACIEO
865	Gaby	BUCAU	Maximum
958	Matthieu	SAPIN	Assurinfo / Urban Corail
967	Victor	MATHIEU	Celeris Informatique
1019	Federico	WAKSMAN	REPREAMAR - Shipping Agency Uruguay
1026	Robinson	POZZOLI	UOUM
1046	Federico	SAMPEI	DMG MORI Sailing Academy 1
1048	Laure	GALLEY	DMG MORI Sailing Academy 2
1050	Marie	GENDRON	Léa Nature
1067	Caroline	BOULE	Nicomatic
1068	Thaïs	LE CAM	Frérôts TPM
1069	Julien	LETISSIER	Frérôts Branchet
1081	carlos	MANERA PASCUAL	Xucla


MINI TRANSAT
 Les Sables d'Olonne - Vendée
 La Palma - Saint-François Riviera du Levant



BENOÎT ALT 716 HADER SOLUTIONS

PROTO

Après avoir sillonné le lac de Neuchâtel, au pied du Jura, sur le Plateau Suisse, sur différents supports habitables, participant notamment à des épreuves prestigieuses tel que le Bol d'Or Mirabaud, Benoît Alt a décidé de se lancer dans la Mini Transat il y a trois ans. « Le but, pour moi, est de vivre une expérience. Une aventure enrichissante pour grandir », détaille le résident de Lentigny, dans la commune du canton de Fribourg, et plus exactement dans le district de la Sarine.

« Le fait de traverser l'Atlantique, en solitaire et sur un bateau de course de surcroît, me fait rêver. Cela va me pousser dans mes retranchements et m'obliger à me dépasser. C'est quelque-chose d'intense que je ne vivrais probablement qu'une seule fois dans ma vie ! », se réjouit le navigateur qui a travaillé durant dix ans dans un chantier naval helvétique, spécialisé dans l'entretien et la réparation de voiliers, avant de se consacrer pleinement à son dessein. « Le but premier pour moi est d'arriver de l'autre côté et de boucler de la meilleure manière possible ce projet qui a demandé tant d'efforts et de travail », souligne le skipper de Hader Solutions qui espère finir sa course avec un vrai sentiment d'accomplissement et aussi, pourquoi pas, terminer dans le premier tiers de la flotte des Proto.

« J'ai entre les mains un très beau bateau qui n'est pas toujours facile à faire avancer mais avec lequel je forme un bon binôme », note Benoît qui a pris soin de ne pas brûler les étapes lors de la construction de son projet, et glané de précieux conseils auprès de marins talentueux tels que Fabio Muzzolini, deuxième de l'édition 2021 de la Mini Transat chez les Prototypes. « Il était important pour moi de prendre le temps », souligne le Suisse dont le plan Lombard connaît déjà bien la route, avec, à son compteur, pas moins de cinq participations à la Mini Transat entre les mains de navigateurs tels que Henry-Paul Schipman, Sébastien Rogues ou encore Axel Trehin.



THOMAS ANDRÉ 929 DIWAN SERIE

Issu de la filière dite « classique » (Optimist, 420, 470), Thomas André a fait ses armes entre trois bouées, multipliant les succès sur le plan national mais aussi international avec, entre autres, une belle cinquième place décrochée lors d'un Championnat du Monde Jeunes en 2017, au côté de Justin Baradat. Justin qui, comme lui, a fait le choix de s'orienter vers la course au large, et en particulier de la Mini Transat, peu après que la Fédération internationale de Voile (World Sailing) décrète la mixité du dériveur mais également la pandémie de Covid-19.

« Ça correspondait aussi à une envie, celle de pouvoir exploiter les phénomènes météo dans leur ensemble et pas seulement des situations de vent », explique le Brestois, par ailleurs stimulé par la gestion du bateau et la navigation au long cours. Son objectif lors de cette 24^e édition ? « Prendre le départ en étant convaincu de pouvoir jouer la gagne. C'est important d'y croire sur ce type d'exercice », détaille le Finistérien qui se prépare, certes, à faire son premier grand saut à travers l'Atlantique, mais qui a d'ores et déjà montré ce dont il était capable en terminant notamment 2^e de la Mini en Mai, 3^e de la Mini Fastnet mais aussi 3^e de la PURU Transgascogne en double cette saison.

« Je vais un peu me laisser porter par ce qui va se passer pendant la course. Je l'ai préparée au mieux mais je sais que tout peut arriver », souligne le marin qui en a fait l'expérience l'an passé, lors de la Les Sables – Les Açores – Les Sables en se trouvant confronté à la casse d'un safran et, par ricochet, privé de pouvoir rivaliser aux avant-postes. « Un cas similaire n'est pas à exclure, pour moi comme pour mes concurrents. On pratique un sport mécanique », rappelle le skipper, bilingue français-breton après un cursus au sein d'un collège Diwan, réseau dont il porte aujourd'hui fièrement les couleurs sur son Pogo 3 et au sein duquel il a occupé un poste de surveillant ces derniers mois, après avoir validé une licence STAPS.

« Je suis attaché à mes racines et j'aime chanter les chants bretons », termine Thomas qui voit la Mini Transat tel un tremplin et rêve déjà de poursuivre sa carrière en Figaro Bénéteau, support sur lequel, pour mémoire, il avait terminé finaliste du Challenge Région Bretagne – Crédit Mutuel de Bretagne l'an passé.



FRÉDÉRIC BACH 895 TEAM POKOU SERIE

Après une première participation à la Mini Transat en 2019 (33^e), Frédéric Bach signe son retour sur l'épreuve, avec un autre bateau, mais aussi et surtout un autre état d'esprit. « Il y a deux ans, je suis parti pour le défi et l'aventure. Cette année, mon projet est davantage axé sur la performance même si je n'ai pas pour objectif d'aller chercher la victoire dans la mesure où je travaille à temps plein et que je n'ai, de ce fait, pas pu m'entraîner beaucoup », explique le Moëlanais, 10^e de la Les Sables – Les Açores – Les Sables en 2022 et 13^e de la Mini Fastnet cette saison avec Charlotte Blanc. « J'espère régater dans le bon paquet », détaille le skipper du Pogo 3 Team Pokou, le bateau vainqueur de l'édition 2017 avec Erwan Le Draoulec réduit, l'année suivante, à l'état d'épave ou presque, son skipper de l'époque, Henry de Malet s'étant fait aborder par un remorqueur lors de son retour de la Mini Fastnet.

« Un tiers de la coque du bateau était béant », rappelle le skipper qui a entièrement restauré sa monture, mais aussi parfois douté. « Je me suis posé beaucoup de questions mais aujourd'hui, j'ai vraiment hâte d'y aller », annonce le spécialiste en électricité et en électronique qui, après dix années passées chez Pogo Structures, collabore désormais avec les plus grands skippers parmi lesquels Corentin Douguet qu'il a accompagné jusqu'à son podium dans la Route du Rhum – Destination Guadeloupe en Class40, ou Yoann Richomme dont il est l'un des préparateurs de l'IMOCA Paprec Arkéa et qu'il rejoindra en Martinique dès son arrivée en Guadeloupe, en vue du Retour à la Base, épreuve qualificative pour le Vendée Globe.

« J'apprends énormément à leurs côtés », relate le marin qui a débuté la voile sur le tard et presque complètement par hasard, en 2017, alors poussé par l'ancien Ministre Jean-Marie Clément.



JUSTIN BARADAT 1056 DA GOUSKET SERIE

Après un parcours remarqué en voile légère, et notamment en 420, série dans laquelle il décroche une très belle cinquième place lors des championnats du Monde 2017 à Fremantle au côté de Thomas André – comme lui originaire de Brest et passé par la section sport-études du lycée La Pérouse – Kérichen –, Justin Baradat s’envole pour l’Australie une fois son bac en poche.

Sur place, il découvre la course au large, mais aussi une autre culture. « En France, on a un goût prononcé pour la navigation en solitaire alors que les anglo-saxons régatent avant tout en équipage », explique le Finistérien qui multiplie alors les courses sur tous types de supports, du First 30 au TP 52. « C’est là que j’ai commencé à toucher aux gros bateaux. Là que j’ai pris goût à la navigation hauturière », relate le marin qui fait son retour en France dans le courant de l’année 2020, puis débute alors une préparation en Nacra 17 au Centre d’Entraînement Méditerranée de La Grande Motte. Celle-ci tourne toutefois au peu court au bout de deux ans. Qu’importe, le rebond est rapide et le projet Mini vite lancé.

« Je retrouve aujourd’hui les mêmes sensations qu’en dériveur, notamment au portant. Je m’éclate ! », assure Justin, devenu par ailleurs préparateur de l’Ocean Fifty Viabilis Ocean de Pierre Quiroga au sein de l’écurie BE Racing. « C’est une super école. C’est vraiment très enrichissant », détaille le skipper du Pogo 3 Da Gousket qui revendique ses racines bretonnes et « mange du beurre au gros sel ». Ce qu’il attend de sa transat ?

« En premier lieu, la finir. Ensuite, tout dépendra un peu de la météo. Un Top 10, ce serait chouette, monter sur le podium, ça reste l’objectif. Ça va « matcher » fort et ça promet d’être une belle course », termine le navigateur qui redoute, comme beaucoup, les orques qui pourraient chambouler ses plans, mais qui se réjouit d’aller trouver des réponses à certaines questions qu’il se pose logiquement à l’aube de son premier grand saut à travers l’Atlantique.



LISA BERGER 980 DIMENSION-POLYANT SERIE

Si elle grandit à proximité du lac Attersee, le plus grand plan d'eau Autrichien situé dans la région du Salzhammergut, Lisa Berger découvre véritablement la voile à l'âge de dix ans, lors d'une croisière en famille en mer Adriatique. « Une révélation », indique la jeune femme qui apprend alors les bases de la navigation, passe son brevet de voile puis dispute ses premières régates avant de passer la seconde en s'engageant sur de grandes épreuves hauturières telles que l'ARC (Atlantic Rally for Cruisers) à laquelle elle prend part en 2017 à bord d'un X-41, puis la Baltic 500 qu'elle boucle en 2019 en Mini 6.50.

« C'est à partir de ce moment-là que je suis tombée amoureuse de la classe Mini », relate la navigatrice qui fait ses premiers pas sur le circuit officiel à partir de 2020, enchaînant alors les épreuves en double avec l'Allemande Lina Rigxens mais aussi et surtout avec son compatriote Christian Kargl, 6^e de la dernière édition et dont elle récupère le Maxi 6.50 pour se lancer à son tour. « Je suis la première femme représentant mon pays à m'aligner au départ de la Mini Transat. Je me réjouis de vivre cette expérience. Je sais qu'elle va me rendre plus forte à tous les niveaux. C'est une grande chose que d'avoir un grand rêve et de le poursuivre en se donnant les moyens de le faire du mieux possible », explique la skipper de Mojo qui s'apprête donc à faire le grand saut pour la deuxième fois à travers l'Atlantique, mais pour la première fois en solitaire.

« Ces deux dernières années, j'ai vraiment soigné ma préparation et fait en sorte de laisser le moins de place possible au hasard », relate Lisa qui n'a cessé de monter son niveau de jeu, n'hésitant pas à se frotter aux marins les plus affûtés comme lors du Championnat d'Europe de L30 en double mixte en 2019 (qu'elle a remporté) ou de la Nastro Rosa Veloce – EUROSAR Mixed Offshore Series en 2021 (7^e). « Sur une course telle que la Mini Transat, tout est possible et c'est précisément ce qui est génial. Signer un Top 10, ce serait super même si mon premier objectif reste de finir », assure l'Autrichienne, 11^e de la PURU Transgascogne en juillet dernier.



PHILIPPE BERQUIN 1039 AUDILAB SÉRIE

Vivre l'aventure avec un grand A : tel est le moteur de Philippe Berquin et aucun défi n'est trop grand pour lui. A son actif : des traversées du Sahara en char à voile puis en speed sail, des rallyes raids en moto parmi lesquels le Rallye de Tunisie ou le Rallye d'Orient, deux traversées de l'Atlantique à la rame et même déjà une Mini Transat, avec, à la clé, une victoire en Série et en duo, avec Hervé Siret, en 1989 !

Pourquoi remettre ça trente-quatre ans après ? « Quand tu as fait la course en double et bien quelque-part tu ne l'as pas faite ! », explique le navigateur qui s'était promis d'y revenir un jour. « On s'attache énormément à ces petits bateaux. Une fois que l'on y a goûté, on est piqué à vie ! Pour ma part, je voyais l'horloge biologique tourner. Il ne fallait pas que je traîne trop. D'ailleurs, sur l'eau, je me rends compte qu'avec l'âge, tout est beaucoup plus compliqué qu'avant. Les bateaux sont plus durs et la concurrence de très haut-niveau », relate le Rochelais aujourd'hui installé à Nantes, qui affiche déjà six transats au compteur, dont une réalisée dans le cadre de la Transat AG2R en 1996.

« J'avoue avoir réduit mes visées à la baisse. Ce que j'espère avant tout, c'est terminer la course en n'étant pas mécontent de moi. Si j'arrive à laisser quelques jeunes derrière, ce ne sera pas plus mal ! », s'amuse l'ancien cadre de la SNCF, entreprise au sein de laquelle, durant 25 ans, il a notamment été directeur des trains de nuit ou encore directeur de l'établissement TER pour les Pays de la Loire avant de prendre sa retraite il y a deux ans... et de se relancer dans la Mini Transat à la barre d'un Vector 6.50 aux couleurs d'Audilab, réseau d'auto-prothésistes qui l'avait déjà accompagné lors de sa première traversée à la rame en 2018, entre les Canaries et la Martinique. Un réseau qui, qui sait, le suivra peut-être dans son défi suivant : la Transquadra en 2024.



EDOUARD BLANCHIER 423 LA MAISON DES PLUS PETITS SERIE

C'est lors de ses brillantes études, à l'ISEP d'abord puis à CentraleSupélec ensuite, qu'Edouard Blanchier tire ses premiers bords en course dans le cadre d'épreuves incontournables telle que la Course Croisière EDHEC à laquelle il participe à cinq reprises. « Si j'ai toujours navigué, dès tout petit, en famille, c'est véritablement à ce moment-là que je suis tombé amoureux de la régate », explique ce Parisien d'origine qui, dès la fin de son cursus, en 2019, met tout en œuvre pour se rapprocher de la mer, optant pour Nantes qui lui apparaît comme le meilleur compromis.

Là, il intègre le fameux cabinet Deloitte, acteur mondial de référence en Audit & Assurance, Consulting, Financial Advisory, Risk Advisory, et Juridique et Fiscal, puis lance son projet Mini Transat. Pourquoi ? « Parce que c'est l'aventure avec un grand A ! », relate l'ingénieur qui fait ainsi l'acquisition d'un Pogo 2 mis à l'eau en 2003. Le plus vieux bateau de Série de la flotte de cette 24 e édition.

« Je préfère dire « le plus sage ! », s'amuse Edouard, sociétaire du Pôle de la Turballe, structure au sein de laquelle il est également investi en tant que trésorier. « Prendre le départ de la course est déjà une énorme victoire en soi. Arriver au bout est désormais mon prochain objectif. Si je peux avoir des copains à côté de moi contre lesquels me battre et prendre du plaisir du début à la fin, alors ce sera parfait ! », note le skipper du Mini 6.50 aux couleurs de La Maison des Plus Petits, une association qui a pour objectif la création et la gestion de structures au cadre d'accueil familial et innovant, pour des enfants, âgés de 0 à 6 ans présentant des handicaps et des problèmes de santé et qui, au regard de la situation sociale de la famille, ne peuvent rentrer au domicile (placés par la justice, victimes de maltraitances etc.).



LÉO BOTHOREL
987 LES
OPTIMINISTES -
SECOURS
POPULAIRE 17
SÉRIE



Vainqueur de la Plastimo Lorient et de la Les Sables – Horta – Les Sables en 2022, 3^e de la Pornichet Select, 2^e de la Mini Fastnet mais aussi premier de la PURU Transgascogne cette saison : Léo Bothorel est assurément l'un des très gros clients de cette 24^e édition de la Mini Transat chez les bateaux de Série. « Le but premier est d'arriver de l'autre côté. Bien sûr, j'ai tout mis en œuvre pour viser le podium mais le niveau de la flotte est très homogène et une quinzaine de concurrents peuvent prétendre à la victoire. Ça va être difficile », modère le skipper, d'un tempérament modeste.

De fait, il le sait, en mer, tout peut arriver. Il en a d'ailleurs fait les frais, fin mai, alors qu'il était en route pour Douarnenez afin de participer au Trophée Marie-Agnès Péron. Percuté de plein fouet par un plaisancier, le Rochelais a alors vu l'avant de son Maxi 6.50 se délamener, son mât se casser et sa grand-voile se déchirer.

« Il a fallu s'activer d'arrache-pied pour tout remettre en route », explique le navigateur qui a terminé son chantier cinq jours seulement avant le coup d'envoi de la Puru Transgascogne, mi-juillet. « Le fait que la course se passe bien, ça m'a remis en confiance », avoue l'ingénieur matériaux de formation, aujourd'hui ingénieur essai-terrain pour les produits de la marque Tribord de Decathlon, une entreprise au sein de laquelle il travaille au côté de Romain Le Gall, concurrent de la dernière édition avec qui il a monté un projet Mini commun et acheté son Maxi 6.50.

Ses atouts ? Une vraie polyvalence, une détermination sans faille mais aussi une expérience du large enrichie lors d'un tour de l'Atlantique réalisé en famille lorsqu'il était gamin, mais aussi de la régates au contact acquise lorsqu'il régatait en SL15.5, en Laser Radial ou encore en Open 5.70.



CAROLINE BOULE

1067 NICOMATIC

PROTO



Née à Varsovie, Caroline Boule passe les 18 premières années de sa vie en Pologne où elle s'initie en 49er puis au Laser Radial avant de s'expatrier en Grande-Bretagne afin de continuer ses études. Sur place elle pratique le Team Racing durant quatre années au plus haut-niveau, ce qui lui permet d'acquérir des bases solides dans l'art de la régates.

La régates qu'elle poursuit sur le circuit Moth International une fois son arrivée en France, en 2021, et sur lequel elle fait la rencontre de Benoît Marie, vainqueur de la Mini Transat 2013 en Proto. « Il m'a fait découvrir la classe Mini 6.50. Immédiatement, j'ai adoré l'ambiance mais j'ai été aussi particulièrement séduite par le fait que la jauge soit très ouverte et que cela offre la possibilité de faire énormément de choses », raconte la navigatrice qui, une fois sa thèse en physique à l'Ecole Polytechnique de Paris en poche, parvient à convaincre l'entreprise Nicomatic, qu'il l'accompagnait jusqu'alors en Moth à foil, de faire le grand saut avec elle. Et de lancer la construction d'un bateau volant. Un plan Manuard, largement optimisé au niveau aéronautique, doté d'un cockpit différencié, qu'elle construit, avec son équipe, en l'espace de quatre mois et demi seulement !

« Je pars pour gagner mais le bateau, hyper technologique et très novateur, est encore très jeune alors ce sera déjà un premier pari de gagné, d'arriver de l'autre côté », détaille Caroline qui a toutefois déjà fait forte impression cette saison, terminant notamment 2^e de la Plastimo Lorient et 2^e de la PURU Transgascogne.

« Mon Mini est très polyvalent et il va très vite sur des angles allant de 60° à 145° du vent à partir de dix nœuds, c'est-à-dire un peu tout le temps », assure la skipper qui a d'ores et déjà bouclé une traversée de l'Atlantique, l'an passé, à bord d'un VOR65 et qui pourrait bien casser la barrière lors de celle-ci, même si la concurrence est rude !



GABY BUCAU 865 MAXIMUM PROTO

Originaire de Saint-Lon-les-Mines, dans les Landes, Gaby Bucau a toutefois rapidement été plus attiré par l'océan que par les parties de pelote à main nue ou les ballons de rugby. A l'âge de 18 ans, c'est en Bretagne qu'il s'est installé... et qu'il a commencé à régater. « J'ai débuté à la fois en IRC puis en Open 7.50, avant de découvrir le Mini 6.50 », explique le skipper qui a fait ses premiers pas sur le circuit en 2016, lors de la Lorient Bretagne Mini en double avec William Blossé. « J'ai bien accroché, notamment avec les Proto », se souvient le Néo-Aquitain qui va toutefois prendre le temps de terminer sa licence Conception et fabrication de structures en matériaux composites, enchaînant alors trois années d'alternance extrêmement riches chez des entreprises de référence telles que Multiplast, Technologie Marine ou encore C3 Technologies.

« Cela m'a permis de toucher un peu à tout », détaille le technicien, aujourd'hui installé à Kervignac, qui a ensuite intégré l'écurie Corum L'Épargne de Nicolas Troussel, puis lancé sa propre structure de préparation de bateaux, GB Sailing, début 2022. « On réfléchit sans cesse à ce que l'on peut améliorer sur un bateau mais aussi la manière dont on peut continuer à apprendre. En ce sens, la navigation en solitaire est un exercice parfait ! », souligne Gaby Bucau qui a fait l'acquisition du plan Raison avec lequel Ian Lipinski puis François Jambou ont respectivement remporté l'épreuve en 2017 puis en 2019.

« Je pense m'être préparé sérieusement. J'espère arriver de l'autre côté en ayant fait une belle place, en ayant navigué proprement puis en ayant tiré les bons bords », relate le marin qui préfère ne pas se prononcer sur un objectif précis. Ses performances cette saison font toutefois de lui un vrai outsider. Pour preuve, lors des cinq courses auxquelles il a participé cette année, il est monté à trois reprises sur le podium.



MARKUS BURKHARDT 833 ZOÉ4LIFE

PROTO



Ingénieur de formation et détenteur d'un EMBA en corporate finance, Markus Burkhardt multiplie, durant seize ans, les expériences dans la gestion d'entreprise et la direction de projets, avec des postes clés dans des sociétés renommées dans les secteurs de la restauration rapide et de la restauration d'entreprises avant de tout plaquer pour se consacrer au lancement de deux sociétés : Aloha Sailing et Aloha Consulting. « A 40 ans, j'ai débuté la croisière. J'ai tout de suite été séduit par cet univers et la sensation de liberté qu'il procure », relate le Suisse Allemand d'origine, aujourd'hui installé dans la région de Lausanne.

« Au départ, la course au large était pour moi un rêve lointain puis c'est devenu une fascination lorsque je me suis retrouvé au départ de la Mini Transat 2019 à La Rochelle. C'est là que mes yeux ont commencé à briller. Là que tout a commencé ! », détaille le Vaudois qui a, auparavant, longtemps pratiqué la course à pied sur des distances allant du 10 kilomètres au marathon. « Ce projet, c'est bien plus qu'une simple parenthèse dans ma vie », assure le navigateur qui propose aujourd'hui à ses clients, d'une part, divers types de croisières sur mesure et, d'autre part, son expertise pour développer et optimiser leurs entreprises.

Ses objectifs ? « En premier lieu, il s'agit de finir la course. Ensuite, j'aimerais bien terminer dans le Top 5 des bateaux de la même génération que le mien », explique le skipper du Nacira 6.50 aux couleurs de l'association Zoé4life qui lutte contre les cancers rares de l'enfant en finançant la mise en place de traitements novateurs en oncologie pédiatrique, en améliorant le quotidien des jeunes patients en traitement, en apportant un soutien aux familles concernées et en sensibilisant le public.



HUGO CARDON 889 HUGO SARTH'ATLANTIQUE SERIE

Originaire de Saint-Lon-les-Mines, dans les Landes, Gaby Bucau a toutefois rapidement été plus attiré par l'océan que par les parties de pelote à main nue ou les ballons de rugby. A l'âge de 18 ans, c'est en Bretagne qu'il s'est installé... et qu'il a commencé à régater. « J'ai débuté à la fois en IRC puis en Open 7.50, avant de découvrir le Mini 6.50 », explique le skipper qui a fait ses premiers pas sur le circuit en 2016, lors de la Lorient Bretagne Mini en double avec William Blossé. « J'ai bien accroché, notamment avec les Proto », se souvient le Néo-Aquitain qui va toutefois prendre le temps de terminer sa licence Conception et fabrication de structures en matériaux composites, enchaînant alors trois années d'alternance extrêmement riches chez des entreprises de référence telles que Multiplast, Technologie Marine ou encore C3 Technologies.

« Cela m'a permis de toucher un peu à tout », détaille le technicien, aujourd'hui installé à Kervignac, qui a ensuite intégré l'écurie Corum L'Épargne de Nicolas Troussel, puis lancé sa propre structure de préparation de bateaux, GB Sailing, début 2022. « On réfléchit sans cesse à ce que l'on peut améliorer sur un bateau mais aussi la manière dont on peut continuer à apprendre. En ce sens, la navigation en solitaire est un exercice parfait ! », souligne Gaby Bucau qui a fait l'acquisition du plan Raison avec lequel Ian Lipinski puis François Jambou ont respectivement remporté l'épreuve en 2017 puis en 2019.

« Je pense m'être préparé sérieusement. J'espère arriver de l'autre côté en ayant fait une belle place, en ayant navigué proprement puis en ayant tiré les bons bords », relate le marin qui préfère ne pas se prononcer sur un objectif précis. Ses performances cette saison font toutefois de lui un vrai outsider. Pour preuve, lors des cinq courses auxquelles il a participé cette année, il est monté à trois reprises sur le podium.



GRÉGOIRE CHERON 887 NEORTEX SERIE

A la barre de l'agence Heliom qu'il a créée en 2014 et dont la mission est d'accompagner et de promouvoir les acteurs du monde de l'exploration, de l'aventure, de l'outdoor au travers des actions de relations presse, de relations publiques, de community management, d'organisation d'évènements ou encore de conseil, Grégoire Chéron a eu envie de passer de l'autre côté de la barrière.

« J'ai voulu lancer mon propre projet », explique le skipper qui saute finalement le pas à l'automne 2019, à son retour d'une mission pour le programme d'exploration sous-marine Under the Pole, en Polynésie Française. « Je me suis alors un peu retrouvé dos au mur car il ne restait plus qu'un seul Mini 6.50 à vendre. Tout s'est fait très vite », détaille le Francilien qui fait ainsi l'acquisition d'un Pogo 3 qu'il nomme King Julian 3, dans la lignée de ses deux premiers bateaux, un Brio puis un First 30 datant des années 70.

« Je me suis retrouvé deuxième sur la liste d'attente de l'édition 2019 et je ne suis finalement jamais parti. C'est quelque-chose que j'ai assez mal vécu. Il m'a fallu persévérer mais aujourd'hui j'arrive à la fin de ce projet qui m'a pris trois ans et demi de vie. J'éprouve une forme de soulagement », raconte le Francilien qui a fait ses armes en Optimist, en 470, en catamaran de sport puis en plaisance du côté de Concarneau – où il est aujourd'hui installé – lors de séjours dans la maison familiale avant d'intégrer les Scouts et Guides Marins de France, à Paris.

« Je ne viens pas pour un résultat. Si j'arrive en milieu de tableau et que les copains de Concarneau sont tous à l'arrivée, ce sera super. Dans une promo, des amitiés fortes se créent. J'ai loupé le wagon il y a deux ans mais je suis content d'y aller pour vivre ça aussi. Pour moi, ça fait partie intégrante de l'aventure ».



THIBAULT CHOMARD 624 GRAND OCEAN PROTO

S'il a, depuis toujours, fait de la plaisance puis de la grande plaisance, sillonnant notamment l'Atlantique avec femme et enfants, Thibault Chomard a franchi un nouveau cap, il y a deux ans, en réalisant ses premiers pas sur le circuit des Mini 6.50. « Au départ, je me suis lancé sans me donner d'objectifs spécifiques mais une fois que j'ai eu mis le doigt dedans, c'était parti ! », résume le Pornichétin.

De fait, malgré un bateau pas franchement des plus récents, il parvient à enchaîner les bonnes places sur l'ensemble des courses auxquelles il participe, terminant systématiquement dans le Top 10. « Mes bons résultats m'ont conforté dans mon idée. Aujourd'hui, je vise logiquement une place dans les dix premiers de cette 24 e Mini Transat puisque je n'ai fait que ça depuis deux ans », note le navigateur, marin de commerce par ailleurs, et donc rompu à la navigation au long cours même si, depuis quelques années, il officie essentiellement à bord de dragues au port de Saint- Nazaire.

« Passer du temps au large ou gérer le rythme à bord ne sont pas des choses qui me sont étrangères en revanche, trouver les bons réglages pour faire avancer vite le bateau tout le temps, ça l'est un peu plus », concède Thibault qui sait néanmoins que le fait d'être à l'aise en mer sera indiscutablement un atout lors de cette Mini Transat, comme il l'a déjà montré durant la Mini en Mai, une épreuve marquée par des conditions « velues » qui ont contraint près de 50% de la flotte à l'abandon, mais que le skipper du plan Lombard Grand Océan est parvenu à boucler à une belle cinquième place.



MARC CLARAMUNT SASTRE 709 BARRA PROTO

« Pour moi, la Mini Transat est une course initiatique. Un pas de plus pour arriver à de grands projets océaniques », expliquait Marc Claramunt Sastre lors de sa première participation à la course, il y a deux ans. Aujourd'hui, le Tarragoni, qui rêve toujours de Vendée Globe, a troqué son Pogo 2 contre un plan Lombard de 2011. Un prototype robuste et qui connaît déjà la route pour avoir pris part à quatre reprises à la Mini Transat entre 2013 et 2019, et même remporté la première étape de l'édition 2017 avec Arthur Léopold-Léger.

« Je voulais refaire la course avec un bateau ayant plus de potentiel mais aussi avec tout ce que j'ai appris de la dernière fois pour essayer de faire le mieux possible », commente l'Espagnol dont l'objectif est de faire du mieux possible avec les armes dont il dispose, et de rivaliser au mieux dans le groupe des « pointus ». « Le fait d'avoir l'expérience d'une première traversée de l'Atlantique sera, je l'espère, un atout », poursuit le Catalan qui a tiré ses premiers bords dès l'âge de cinq ans au Creixelle Yacht Club et régaté sur de nombreux supports différents avant de découvrir l'habitable il y a cinq ans.

« Au gré des différentes rencontres que j'ai pu faire dans ce milieu, j'ai compris que la Mini était le meilleur tremplin possible à une carrière de coureur au large », détaille le navigateur qui a désormais terminé ses études en génie mécanique et génie des matériaux, et qui s'est spécialisé dans l'assemblage des composants électroniques, mettant alors ses compétences au service de grandes équipes parmi lesquelles celle du Japonais Kojiro Shiraishi, DMG Mori, tout en conservant, par ailleurs, une casquette d'entraîneur de voile.



MAËL COCHET 621 MARC SA PROTO

La Mini Transat, Maël Cochet l'a dans le viseur depuis toujours au presque. Et pour cause, son père, Éric, dont la réputation dans la préparation des gréements des bateaux de course et dans les unités classiques n'est plus à faire, a participé à trois reprises à l'épreuve, en 1985, 1991 puis 2013.

Pourquoi maintenant ? « C'est enfin le bon moment. J'ai terminé mes études, j'ai mon premier emploi et peu de contraintes », affirme le Finistérien qui, après une formation d'Officier de Marine Marchande, est aujourd'hui lieutenant sur des navires câbliers pour le compte de l'entreprise Louis Dreyfus Armateurs, compagnie maritime française spécialisée dans l'exploitation de navires spéciaux. « Mon rythme, c'est deux mois en mer, deux mois à terre, ce qui me laisse du temps pour mon projet », détaille le Finistérien qui a régaté au niveau national en Optimist, en Laser puis en 420 avant de participer à des courses telles que la Transmanche ou le Tour Voile en Diam 24 OD 2018.

« Mon but c'est d'arriver de l'autre côté avec un bateau en bon état. Coté sportif, si je terminais dans les dix premiers de ma catégorie, je serais content », note le navigateur qui, malgré tout le temps passé en mer ces dernières années, se prépare à faire son premier grand saut à travers l'Atlantique à la voile. « Si j'ai l'habitude de partir longtemps au large, tout va forcément être très différent cette fois. Je vais découvrir énormément de choses », se réjouit le Landédaen aujourd'hui installé à Hennebont, skipper de Marc SA, un plan Finot-Conq construit en 2006 pour Erwan Le Roux. Un sistership du bateau avec lequel Benoît Marie a remporté d'édition 2013 de la Mini Transat mais qui n'a, malgré son âge, encore jamais participé à l'épreuve !



XAVIER CONDROYER 848 ELYPSO-NITBY SERIE

Issu d'une famille amoureuse des grands espaces, Xavier Condroyer grandit en alternant les séjours à la montagne qu'il explore par les sentiers les plus escarpés, puis à la mer –en Méditerranée surtout – qu'il sillonne en bateau de croisière. Ses premiers bords en régates ? Il les tire à l'occasion de diverses épreuves étudiantes, parmi lesquelles la fameuse Course Croisière EDHEC, tandis que dans le même temps il participe, dès que possible aux entraînements d'hiver, tantôt au Crouesty, tantôt à La Trinité-sur-Mer.

« Après ça, j'ai eu très envie de faire de la monotypie », explique le navigateur qui investit alors son premier salaire dans un 5o5. Un dériveur qu'il juge vivant et évolutif à bord duquel il enchaîne les courses dans un esprit bon-enfant, en France, mais aussi en Belgique puis en Italie. « C'est un support plutôt familial sur lequel je me suis bien éclaté pendant plusieurs années. Des années où, dans le même temps, j'ai multiplié les croisières avec les potes en Grèce, en Croatie ou encore en Corse », détaille le Ploemeurois qui choisit ensuite de faire une pause afin de se consacrer à sa vie de famille jusqu'à ce que le virus du large le rattrape, il y a trois ans.

« J'ai alors découvert le Mini 6.50. C'est venu d'un coup. L'idée de faire la transat est devenue une évidence ! », relate l'ingénieur en électronique embarquée. L'histoire est ainsi lancée. « Je ne me mets toutefois pas trop la pression. Comme je bosse à plein temps, c'est pendant les courses que j'apprends. Mon but est de franchir la ligne d'arrivée, en Guadeloupe, où je retrouverai ma femme et mes deux enfants. Je les ai déjà prévenu que je ne ramènerai pas la coupe à la maison ! », s'amuse le skipper d'Elypsi-Nitby 848, un plan Lombard âgé de dix ans qui n'a, bizarrement, encore jamais fait le grand saut à travers l'Atlantique lui non plus !



PETER COOLS

1034 CLOCHETTE

SERIE

S'il naît en Belgique, Peter Cools grandit à La Rochelle. C'est là qu'il participe à un camp de vacances et découvre la voile. « En rentrant, j'ai dit à ma mère « c'est ça que je veux faire ! » », explique-t-il. Dès lors, il commence à naviguer en Hobie Cat 16, mais tirer des bords le long de la plage ne l'amuse qu'un temps.

Il débute alors la planche à voile, un support qui lui permet d'aller plus loin et de rallier tantôt l'île de Ré tantôt l'île d'Aix depuis Châtelailon-Plage où il vit. « J'ai connu quelques galères, parfois, mais c'était tellement génial de pouvoir partir au large tout seul », relate le marin qui rencontre ensuite Pierre-Arnaud Destremau, entrepreneur dans l'âme, comme lui. Ensemble, à partir de 2017, les deux hommes organisent chaque année des croisières pour les copains.

Des croisières qui commencent à 15 et qui se terminent à 60, les amis des amis s'ajoutant au fur et à mesure. « C'était vraiment rigolo car très communicatif ! », résume le flamand qui sillonne ainsi la Croatie, la Grèce et bien d'autres pays jusqu'à ce que son acolyte lui lance un défi : « Et si on participait à la Mini Transat ? ». Les deux compères embarquent au passage Quentin Debois, et l'aventure est lancée. « Au départ, l'une de mes principales motivations était d'apprendre à naviguer sur un bateau seul car j'adorerais, un jour, partir avec ma famille faire un périple en mer. Aujourd'hui, le but est de profiter au mieux de l'aventure et d'engranger un maximum d'expérience tout en essayant d'aller vite quand même », détaille le skipper du Maxi 6.50 Clochette.

« Finir dans le premier quart, ce serait bien ! », termine Peter, par ailleurs spécialisé dans l'automatisation de la prospection pour ses clients, en l'occurrence des dirigeants d'entreprises désireux d'apporter de l'aide à leurs équipes commerciales. « J'espère que Peter va voler grâce à Clochette ! ». On l'espère aussi !



PIERS COPHAM 719 VOILES DES ANGES

PROTO

Impossible de résumer le parcours professionnel de Piers Copham en quelques lignes seulement. Le Britannique, bardé de diplômes (parmi lesquels un doctorat en métallurgie et science des matériaux et un MBA décroché à l'institut européen d'administration des affaires de Fontainebleau), a tour à tour travaillé comme ingénieur chimiste en Allemagne, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni, avant de devenir directeur d'une entreprise de conseil en stratégie de niche, Granta Strategy, dont la fonction est d'accompagner un large éventail d'organisations pour élaborer une stratégie commerciale et lever des fonds d'investissement. La voile dans tout ça ? C'est une histoire qui ne date pas d'hier chez les Copham.

« Un des ancêtres de ma famille fût capturé par Napoléon, puis envoyé en prison en Bretagne avant de s'échapper en volant une frégate pour rejoindre le Pays de Galles », raconte le résident de Loxley, dans la périphérie de Sheffield, qui a lui-même appris à naviguer à l'âge de six ans dans le nord-ouest de l'Écosse, en transformant un ancien bateau à rames en petit voilier, à l'aide d'un drap de lit. « Cela explique peut-être pourquoi ma navigation n'est pas aussi soignée qu'elle pourrait l'être ! », s'amuse Piers qui a engrangé de nombreuses expériences, ces dernières années, tantôt en Laser, tantôt en Swan47, en passant par le Frers 55, le J105, le HOD35, ou encore l'Open 40.

La Mini Transat ? Il y a déjà goûté en 2021 en terminant à la 19^e place chez les bateaux de Série. « Il s'agit d'une expérience de navigation ultime compte tenu de la taille des bateaux et de l'ampleur du défi, malgré tout, accessible aux personnes « normales » », déclare le skipper de Voiles des Anges, une association de soutien aux parents ayant perdu un enfant. Pourquoi y retourner ? « Parce que j'ai encore besoin d'heures de formation », s'amuse le navigateur qui a, en ce sens, *parallèlement régaté sur le très exigeant circuit des Figaro Bénéteau ces deux dernières années. « Je suis mieux préparé aujourd'hui que lors de la dernière édition mais je ne sais pas si je suis capable de faire un meilleur résultat. Qu'importe, je suis là avant tout pour vivre des moments magiques ! »



THOMAS CORNU 882 NAPADELIS-INVYO SÉRIE

Thomas Cornu a des fourmis dans les jambes. Pas question pour lui de se reposer sur ces acquis. Il lui faut constamment des défis. De nouvelles sensations. « J'aime l'aventure », résume le Perrosien qui a grandi à Lausanne, en Suisse, développant alors un goût prononcé pour les sports de montagne, et en particulier pour le ski. Ce n'est ainsi pas un hasard si, en 2019, il entreprend de se préparer pour la célèbre Patrouille des Glaciers, une course internationale de spi-alpinisme organisée tous les deux ans par l'armée suisse, sur les crêtes au sud du canton du Valais.

« Avec mon père, avec qui je faisais équipe, on s'est entraînés pendant deux ans avec cet objectif dans le viseur. Malheureusement, avec la pandémie de Covid-19, la course a été annulée et notre projet est tombé à l'eau », détaille le Costarmoricain qui choisit de rebondir au plus vite et de se lancer un nouveau challenge sportif : La Mini Transat.

« J'ai eu l'occasion de naviguer à bord du Class40 de Victor Jost et Enguerrand Granoux peu avant leur Transat Jacques Vabre. Ils m'ont raconté leurs histoires de mer. Ça m'a paru dingue mais ça m'a donné envie. Ensuite, tout s'est enchaîné très vite : l'achat du bateau, les premiers entraînements, les premières courses... », détaille Thomas qui, jusqu'alors, avait seulement navigué pour son plaisir, en voile légère puis en petite croisière avec, malgré tout, un monitorat en poche.

« C'est clairement déjà une victoire d'être au départ de la course pour moi. J'ai maintenant hâte de voir ce que ça fait d'être tout seul au milieu de l'Atlantique et de passer plus de dix jours en mer. Hâte aussi de connaître les longs surfs dans les alizés ! », relate le skipper de Napadelis pour qui l'épreuve s'apparente à un vrai virage dans la vie. Pas sûr en effet que cet ingénieur, spécialisé dans le conseil en stratégie digitale et la cybersécurité, retourne un jour dans un bureau à Paris comme cela était encore le cas en juillet dernier...



JOSEP COSTA FAH 431 TIP TOP TOO! PROTO

Capitaine de la Marine Marchande et titulaire d'un doctorat en sciences de la mer décroché à l'Université Polytechnique de Catalogne, Josep Costa a littéralement la mer dans le sang. De fait, s'il naît à Wil, dans le canton de Saint-Gall en Suisse, l'Espagnol est issu d'une famille de marins. Très tôt, il tire ses premiers bords en Optimist puis en Hobie Cat 14. Adolescent, il découvre le livre de Philippe Jeantot, « Trois océans pour une victoire » retraçant son tour du monde en solitaire en 1982-1983 dans le cadre du BOC Challenge dont il gagne toutes les étapes. Ce dernier réveille chez lui de la curiosité et de l'émotion. Plus encore que de susciter de l'intérêt, il déclenche une véritable vocation.

Dès lors, le Baléarique (île de Formentera) résidant désormais à Barcelone, multiplie les expériences au large puis cumule les milles et les succès sur une foule de supports parmi lesquels le Hanse 470 e mais aussi le TP52, un bateau à bord duquel il participe notamment à la course de l'ARC (Atlantic Rally for Cruisers), en 2013. Pourquoi la Mini Transat ? « Pour moi, c'est la suite logique et engagée de ma carrière de coureur au large, avec un projet de navigation hauturière à long terme », explique le navigateur qui a épaulé Didac Costa lors de ses deux Vendée Globe, en 2016-2017 puis en 2020- 2021, avec la casquette de collaborateur puis de team manager.

Une expérience forte et forcément enrichissante pour le marin qui exerce le métier de pilote de port à Barcelone depuis 2007 après avoir été tour à tour officier de pont puis capitaine de navire sur une multitude de navires et autant de mers. « L'épreuve est, pour moi, à la fois un défi personnel et professionnel », assure Josep. Son objectif : tirer le meilleur de son Mini Tip Top Too, un plan Manuard de 2003 qui s'aligne cette année pour la septième fois au départ de l'épreuve et avec lequel il obtenu de très bons résultats, depuis quatre ans, sur le circuit Méditerranéen.



ULYSSE DAVID 1025 LE MINI S'CAPA SÉRIE

Troisième de la Mini en Mai et 4e de la Les Sables – Les Açores – Les Sables l'an passé, puis 2e du Trophée Marie-Agnès Péron et de la Puru Transgascogne cette saison, Ulysse David a montré que non seulement il était extrêmement régulier mais aussi et surtout qu'il allait falloir compter sur lui lors de cette 24e édition de la Boulangère Mini Transat.

Malgré tout, il préfère rester humble face à l'exercice qui l'attend. « La course au large est un sport mécanique. On sait que tout peut s'arrêter très vite. Mon objectif est donc d'abord de finir même si j'ai forcément envie de faire une bonne course : un Top 10 ou un Top 5 peut-être. Si vraiment tout s'aligne, on peut réfléchir ou imaginer une victoire », relate le skipper qui a longtemps régaté en IRC en équipage avant de finalement se lancer en solo. « Avant, pour moi les grandes étendues c'était le golfe du Morbihan, demain ça sera l'Atlantique, à la fois impressionnant et magnifique », poursuit le parisien.

Mieux se connaître lui-même, se confronter à un monde différent ou encore se recentrer sur l'essentiel : voici quelques-unes de ses motivations, au-delà de la recherche de performance. « La Mini Transat, c'est une aventure avec sa part d'inconnues. C'est précisément ce qui m'attire », concède l'ingénieur, spécialiste des structures composites, qui, après avoir travaillé durant trois années à Dubaï pour le suivi de la construction de l'ex Ocean Fifty de Thibaut Vauchel-Camus, collabore aujourd'hui avec le bureau d'études de Mer Concept, notamment dans le cadre du projet MACIF Santé Prévoyance de Charlie Dalin qu'il va accompagner jusqu'au Vendée Globe 2024-2025.

« Cela me permet de côtoyer une autre facette de la course au large. Par ailleurs, le fait d'être aussi navigant est forcément un atout dans mon métier », note le skipper du Maxi 6.50 Le Mini S'Capa, très engagé sur la question de la transition énergétique.



LUCAS DE COURRÈGES 886 STINKFOOT AND THE 77 SERIE

« La Mini Transat, pour moi, c'est d'abord une histoire d'héritage. Mon père l'a courue en 1985. Depuis petit, je m'imagine ce qu'est une transatlantique en solitaire sur un bateau de 6.50 mètres. Il fallait que j'aie vu », explique Lucas de Courrèges. Passé par le J80 et l'Open 5.70 notamment, le Breillien a aussi réalisé de nombreux convoys, dont quelques-uns en Class40 au côté de Valentin Lemarchand puis d'Arthur Hubert au côté duquel il a bouclé une transat dans le sens Ouest-Est, en 2018.

« Mes potes de Saint-Malo m'ont clairement inspiré eux aussi », concède l'ingénieur en biomécanique et biomatériaux, passionné d'alpinisme, qui a monté son projet Mini Transat en le considérant comme une haute montagne à gravir. « C'était trop gros pour être envisagé comme un seul bloc. Il a fallu décomposer l'ascension étape par étape », détaille le Breton qui a fait l'acquisition de son premier bateau, un Coco, en 2017, avant de partir en voyage six mois en solo.

« La voile a toujours eu une grande part dans ma vie. Mais quand on navigue seul, on arrive toujours premier. Je suis rentré à Saint-Malo, en 2019, avec une seule envie : continuer le solitaire, mais le faire en course. La Mini Transat, après ça, c'était obligé », avance le navigateur qui vise un Top 15 au général chez les Série et un Top 5 parmi les Pogo 3. « Je recherche le bon équilibre entre la performance et l'aventure. Une fois en Guadeloupe je veux être fier de ma performance mais aussi heureux d'avoir pu contempler l'océan », annonce le skipper qui, depuis huit ans avec la société Biosense Webster, intervient dans les blocs opératoires de cardiologie.

« Je vois au quotidien les effets des maladies cardiaques. Pour cela, avec l'association Alliance du Cœur, nous organisons une journée de prévention cardiaque le 17 septembre, sur le village de la Mini-Transat ». Le rendez-vous est pris.



MATHILDE DE LA GICLAIS 951 WILLIWAUW SÉRIE

Si elle grandit à Annecy, Mathilde de la Giclais pratique malgré tout régulièrement la croisière, ses grands-parents étant installés du côté de la presqu'île de Rhuys. « C'est comme ça que j'ai appris la voile », explique la Haut-Savoyarde qui commence aussi très tôt ses premières régates, en Optimist puis en 420, avant de devenir monitrice de voile, lors des vacances scolaires, au Club Nautique du Rohu.

Une structure dont le chef de base, à l'époque, est un certain Tanguy Le Turquais, alors en préparation de sa première Mini Transat. « Pour moi, jusqu'alors, c'était un truc de pro mais en 2015, j'ai eu l'occasion de faire la deuxième étape de la course sur un bateau accompagnateur. Je me suis alors rendu compte que c'était accessible et j'ai commencé à en rêver », détaille la Rhônalpine.

Alors étudiante en médecine à Lyon, elle choisit de poursuivre ses études en Bretagne et s'engage dans son projet Mini en janvier 2022 en faisant l'acquisition d'un Maxi 6.50 à bord duquel elle enchaîne rapidement les bons résultats, terminant notamment, cette saison, 12e de la Plastimo Lorient, 10e de la Mini Fastnet et 7e de la Puru Transgascogne. « Mon but est d'arriver de l'autre côté avec un bateau entier. Si en plus je m'amuse et que je ne marche pas trop mal, alors ce sera vraiment bien », commente la skipper de Soley qui espère ainsi boucler sa troisième traversée de l'Atlantique – sa première en solitaire.

« C'est sûr que finir dans le Top 10, ce serait chouette. Je ne veux toutefois pas me mettre la pression mais seulement faire ce que je sais faire. Je sais que quand je prends du plaisir, en général, il y a de la perf' », termine la généraliste, spécialisée en médecine du sommeil, à qui il restera sa thèse à écrire à son retour de Guadeloupe.



HUGUES DE PRÉMARE 1033 TECHNIP ENERGIES - INTERNATIONAL COATINGS SERIE

Lors de cette 24 e édition de la Mini Transat, si les favoris sont nombreux, Hugues de Prémare en fait indiscutablement partie. Pour preuve, cette saison, sur les cinq épreuves auxquelles il a participé, il a signé quatre podiums dont deux victoires sur la Mini en Mai et la Calvados Cup – course 1 avec Damien Fleury.

« Je prépare cette course depuis deux ans avec beaucoup de sérieux et de rigueur. Un bon résultat serait la cerise sur le gâteau mais mon objectif est avant tout d’aller au bout de cette grande traversée océanique. J’espère évidemment prendre beaucoup de plaisir sur l’eau, surtout dans les alizés ! On a rarement l’occasion de faire quinze jours de portant à la suite ! », tempère le Parisien qui sait que sur un exercice tel qu’une traversée de l’Atlantique, tout peut arriver.

« Sans même envisager le pire, il suffit parfois d’un petit truc sur le plan météo que l’on n’a pas saisi pour perdre énormément », rappelle le navigateur qui a tiré ses premiers bords sur le voilier familial – un Cap Corse – avant de parfaire ses armes sur le Spi-Ouest France qu’il remporte à deux reprises dans des catégories différentes, sur le Tour Voile en Diam 24 OD mais aussi et surtout sur le circuit Match- Racing au côté Sylvain Escurat, jusqu’à figurer dans le Top 50 mondial.

Pourquoi le Mini ? « Pour répondre à l’appel du grand large », explique l’ingénieur, diplômé de l’Ecole nationale supérieure d’arts et métiers, également passé par les bancs de l’Ecole Navale puis de l’ENSTA Brest afin de se spécialiser en génie maritime. « Me lancer en solitaire était aussi une volonté même si, plus jeune, j’ai souvent navigué tout seul sur petit croiseur de mes parents », ajoute le skipper du Maxi 6.50 aux couleurs d’International Coatings et de Technip Energies, l’entreprise au sein de laquelle il travaille aujourd’hui en tant qu’architecte naval après avoir multiplié les expériences chez JPK Composites, BE Racing ou encore SEAir.



JEAN-BAPTISTE DE SANSONETTI 335 ATLANTIQUE SOLUTIONS PROTO

S'il rêve de Vendée Globe et s'apprête à vivre le prochain, dont le coup d'envoi sera donné à l'automne 2024, au côté de l'Italien Giancarlo Pedote, le skipper de l'IMOCA Prysmian Group dont il est l'un des préparateur, Jean-Baptiste de Sansonetti a donc choisi de faire ses armes en Mini 6.50.

« C'est le support le plus accessible et les bateaux sont géniaux, tout comme les gens que l'on rencontre sur le circuit » assure le marin qui a tiré ses premiers bords sur le voilier familial, touché au haut-niveau en escrime, avant de poursuivre des études d'ingénieur mécanique avec une dernière année de spécialité en architecture navale réalisée à l'ENSTA-Bretagne, à Brest. Brest où il a découvert les joies de la régates en J80 puis en First 335 avant de décider d'acheter son propre bateau : un plan Seitz mis à l'eau en 2001.

« Il était en mauvais état mais je l'ai retapé. Ensuite, j'ai continué de casser ce qu'il y avait à casser à bord, c'est-à-dire à peu près tout. Cela m'a appris à tout réparer et me permet de partir sans trop d'états d'âmes, sans appréhension particulière », commente le navigateur, par ailleurs fanatique de skateboard, qui a tout plaqué en région parisienne pour assouvir sa passion. « J'ai quitté un job de rêve pour faire ce qui me faisait rêver », détaille Jean-Baptiste qui travaillait à la conception de gadgets à la James Bond et qui s'est alors installé à Lorient, ouvrant ainsi une nouvelle page de sa vie.

« Mes objectifs, lors de cette Mini Transat, c'est d'arriver de l'autre côté, d'apprendre un maximum de trucs et de m'éclater », souligne le skipper d'Atlantique Solutions (la structure qui héberge son projet mais qui travaille également à la conception, la fabrication et l'entretien de voiliers de course sur le territoire breton), qui espère tirer au mieux son épingle du jeu avec sa monture- le troisième plus vieux bateau de la flotte – et ambitionne, d'ores et déjà, de revenir dans deux ans avec un projet pleinement axé sur la performance.



ANTOINE DE VALLAVIEILLE 914 PETIT TONNERRE SÉRIE

Ingénieur diplômé de l'École nationale supérieure d'arts et métiers, Antoine de Vallavieille est aujourd'hui consultant en transformation digitale avec pour mission d'améliorer les performances et les process des entreprises chez Capgemini Invent. Un groupe qui lui offre, par ailleurs, un aménagement de temps de travail indispensable pour mener à bien son projet Mini Transat qu'il considère comme « l'aventure d'une vie ».

« Tous les deux ans, je lisais dans les magazines les aventures des marins qui partaient pour la Mini Transat, avec une grande admiration et secrètement une envie d'être à leur place. Je n'avais pas envie d'avoir le regret de ne pas l'avoir fait. Cette fois, c'est mon tour ! », annonce le skipper qui a, depuis toujours ou presque, navigué en croisière sur le bateau familial avant de régater en match-race avec, à la clé, une participation au Championnat de France espoir de la discipline en 2016, puis d'enchaîner les épreuves étudiantes. « J'ai eu envie d'aller plus loin », explique le Saint-Germainois, impatient de vivre sa première traversée de l'Atlantique.

« L'objectif numéro un est évidemment de finir la course, mais je ne compte clairement pas participer en mode croisière ! Compétiteur dans l'âme, j'ai choisi de courir sur un Pogo 3, un bateau performant, afin de me donner à fond ! Chaque manœuvre et chaque réglage seront réalisés avec une intensité maximale, pour me dépasser, être fier de moi à l'arrivée avec une bonne place », détaille l'Yvelinois qui se prépare à vivre une grande aventure. « Avant tout, je vais me battre contre moi-même », note le Francilien qui compte bien vérifier à l'arrivée si le rhum Guadeloupéen est fidèle à sa réputation, mais aussi porter haut les couleurs de l'association « L'enfant@l'hôpital » dont la vocation est de permettre la poursuite de la vie scolaire et le maintien de la vie affective, sociale et culturelle des jeunes malades, hospitalisés ou en situation de handicap en leur transmettant, notamment, des récits réguliers de voyages."



QUENTIN DEBOIS 879 LES POUPOULES

SÉRIE

Après avoir pratiqué l'équitation pendant une quinzaine d'années dont la moitié a été consacrée à la compétition en concours complet, une discipline regroupant des épreuves de saut d'obstacles, de dressage et de cross-country, Quentin Debois découvre la voile il y a cinq ans, un peu par hasard. « Un ami m'a emmené faire du Hobie Cat 16. Instantanément, ça a été le coup de foudre ! Dès la semaine suivante, je prenais mes premiers cours avant d'enchaîner différents stages aux Glénans », détaille le Marchinois (province de Liège) qui commence alors, avec deux autres amis belges, Peter Cools et Pierre-Arnaud Destremeau, à rêver de Mini Transat, avant de carrément franchir le pas.

« On s'est tous les trois retrouvés sur le fait que c'était un plaisir infini d'être au grand large et on s'est dit « pourquoi pas ? ». On a réfléchi à la manière dont on pouvait développer nos compétences pour avancer. Aujourd'hui, nous voilà tous les trois au départ de la course », souligne le skipper de l'Ofcet 6.50 Les Poupoules. Son objectif entre Les Sables d'Olonne et Saint-François ? « La performance n'est pas au cœur de mon projet. Mes ambitions sont d'arriver de l'autre côté, de prendre du plaisir sur l'eau et de faire de mon mieux avec les armes dont je dispose. En mer, comme dans la vie en général, lorsque l'on se donne à fond, on n'est jamais déçu de ce que l'on a fait », souligne le navigateur, diplômé d'école de commerce, entrepreneur dans l'âme, aujourd'hui à la tête d'une société de consultance en automatisation des ventes mais qui se verrait bien, à l'avenir, réussir à professionnaliser sa pratique de la course au large.

« En voile, chaque mois, chaque semaine, on vit « une première ». C'est quelque-chose que j'apprécie particulièrement », termine Quentin Debois qui retrouve, d'une certaine manière, ce qu'il savourait aussi lorsqu'il montait à cheval.



JACQUES DELCROIX 753 ACTUAL PROTO

Avec son « bout pointu », un plan Rolland mis à l'eau en 2009 pour l'Allemand Jorg Riechers à l'époque, Jacques Delcroix fait un peu figure d'épouvantail parmi les nombreux « scow ». Systématiquement dans le Top 5 des courses auxquelles il a participé depuis deux ans sur le circuit, avec même une victoire dans la Pornichet Select l'an passé puis une autre dans cette même épreuve cette saison, le skipper d'Actual est clairement un gros client de cette 24^e édition de la Mini Transat malgré l'ancienneté de sa monture.

« Mon but est d'essayer d'amener mon grain de sel dans la bataille, comme je l'ai toujours fait. Toutefois, les skippers qui ont des machines plus récentes les maîtrisent de mieux en mieux. Je pars avec l'intention de faire de mon mieux et de prendre du plaisir. Bien sûr, si je peux gratter un podium, je ne me gênerai pas ! », lance l'ingénieur aérospatiale, diplômé de l'ISAE-SUPAERO à Toulouse mais aussi de l'ENSTA Paris avec une spécialisation en architecture navale. « Sur une transat, tout peut arriver », rappelle le Nordiste qui a découvert la voile à l'occasion de différents stages réalisés lors des grandes vacances scolaires chez ses grands-parents, à La Plaine-sur-Mer, en Loire-Atlantique, et qui a ensuite fait ses armes chez Jeunesse et Marine, dans le golfe du Morbihan.

« C'est une association à laquelle je dois beaucoup car elle m'a beaucoup appris. Elle a clairement construit l'homme que je suis aujourd'hui », avance le marin qui n'a laissé que peu de place au hasard dans sa préparation. Une préparation menée de front avec son travail au sein du bureau d'études de Team Actual d'Yves Le Blévec (vainqueur de la Mini Transat 2007) où il est notamment en charge de faire évoluer l'ensemble des systèmes mécaniques (barre, safrans...) présents à bord du maxi-trimaran Actual Ultim 3 désormais skipité par Anthony Marchand.



JORDAN DELRIEU 741 PIANO ATLANTIQUE SERIE

« On rêvait d'aventures. D'être un temps vagabond. Décliner un futur. Décidé pour de bon. On n'avait pas de gosses. Et pas vraiment d'attaches. Juste une envie féroce et du panache ». Ces quelques phares, issues de l'une des treize chansons qui constituent son album Piano Atlantique, résument parfaitement l'état d'esprit de Jordan Delrieu.

Cet ancien élève de l'école de musique arésienne (EMA) a, en effet, décidé de mêler ses deux passions en créant une rencontre inédite entre musique et course au large au travers, notamment, de représentations piano-voix sur des thématiques maritimes.

Son projet Mini Transat ? Celui-ci prend forme à la lecture de récits de marins du Vendée Globe tels que Catherine Chabaud ou Ellen MacArthur, passés par la fameuse « école de la Mini ». « Je vois la course comme un tremplin vers des épreuves de plus grande envergure et de plus gros bateaux », explique l'officier de Marine Marchande qui, après avoir tiré ses premiers bords dans le bassin d'Arcachon en Optimist et en Hobie Cat 16 notamment, officie désormais sur des bateaux d'expédition polaire et des voiliers de propriétaires.

« Mon but, avant tout, est d'arriver de l'autre côté, sans casse, mais aussi d'être fier de mes choix météo et de ma trajectoire », annonce l'Andernosien qui a fait le choix de s'installer à La Rochelle et de mettre sa carrière entre parenthèse cette année pour se consacrer pleinement à son challenge. « Finir dans la première moitié de la flotte des Proto, ce serait bien », concède le skipper de Piano Atlantique, un plan Fermin, mis à l'eau en 2008 (3e de la Mini Transat 2013 avec Rémi Fermin) sur lequel il a effectué un chantier important l'hiver dernier dans le but, entre autres, de gagner un peu de poids. « S'il y a des alizés un peu forts, il aura certainement son mot à dire ! ».



YANNICK DESCHAND
1040 CORTO - VOILES SANS FRONTIÈRES
SÉRIE

Originaire de Boulogne-sur-Mer où il intègre, lors de son entrée en seconde, une section sport-études voile et régates en Moth Europe, Yannick Deschand aime les défis. Ceux-là mêmes qui permettent de faire de nouvelles expériences, de sortir de sa zone de confort mais aussi de découvrir son potentiel et ses limites. Pour preuve, au début des années 2000, il se lance dans la construction d'un dériveur intégral en alu - un bateau de type OVNI. Après trois années de chantier, avec femme et enfants, il s'engage pour un tour de l'Atlantique qui s'étale sur 2007 et 2008.

Le projet Mini Transat ? « Il s'est finalement un peu imposé de lui-même », raconte le navigateur par ailleurs ingénieur Telecom chez Orange. De fait, après deux transats en croisière en famille, il rêve désormais de changer de « mode ». « Le but aujourd'hui est de traverser en solitaire et à toute vitesse ! », souligne le skipper, à présent installé à Betton, une commune de Rennes Métropole.

Son objectif ? « Arriver en Guadeloupe avec un skipper et un bateau en bon état », détaille le Breillien que le goût pour l'aventure a déjà amené de Rennes jusqu'à Lisbonne à vélo - « pour aller manger des Pasteis » -, mais aussi trébuché dans l'Atlas Marocain, les Dolomites italiennes ou encore sur les crêtes Madériennes à l'occasion d'ultra-trails. « Ça va être difficile pour moi de rivaliser avec des petits jeunes pleinement consacrés à leur projet depuis deux ans. Si je termine dans la première moitié, ce sera bien », souligne le skipper du Vector 6.50 aux couleurs de Voiles sans Frontières, une association chère à son cœur qui réalise des actions de solidarité et de soutien au développement au profit de populations isolées, uniquement accessibles par voies maritimes et fluviales.



PIERRE-ARNAUD
DESTREMAU
990 PROVIDENTI'ELLES
SÉRIE

Que ce soit dans sa vie personnelle ou dans sa vie professionnelle, Pierre-Arnaud Destremau a l'esprit d'entreprendre. Un esprit qui se caractérise par une démarche dynamique et une volonté constante de passer à l'action. D'avancer et d'être en mouvement. D'oser prendre des risques.

Il le prouve en montant ses propres entreprises – la dernière en date étant spécialisée dans le recrutement dans le domaine du transport à Nantes –, mais aussi en se lançant des défis tels que faire le tour du Vietnam, du Cambodge et du Laos seul, en moto (dont il est un véritable passionné), puis, plus tard, la traversée de l'Himalaya qu'il réalise sous forme d'aller et retour. « J'aime par-dessus tout le dépassement de soi », annonce le Ligérien dont le prochain challenge est donc la Mini Transat.

« A cette occasion, j'ai plus peur de me retrouver seul face à moi-même pendant deux semaines que de l'aventure en elle-même », souligne le skipper du Vector 6.50 aux couleurs de l'association Provident'elles dont la mission est de créer du lien entre les femmes. « J'ai débuté la voile quand j'avais 7 ou 8 ans par des stages d'Optimist, de cata puis de Laser. Entre mes 16 et mes 25 ans, j'ai essentiellement fait du kitesurf puis lorsque je me suis retrouvé en école d'ingénieur, j'ai véritablement pris goût à la croisière, notamment après mon VIE (volontariat international en entreprise, ndlr) lors duquel j'ai beaucoup navigué sur des 40 ou 50 pieds », explique le diplômé de Centrale Nantes qui développe ensuite sa pratique en organisant des séjours en mer pour les copains au côté de Peter Cools et de Quentin Debois qu'il embarque avec lui dans ce projet Mini.

« A un moment, j'ai eu envie de passer au grade du dessus. L'idée est née lors du confinement, une période que j'ai très mal vécue et lors de laquelle il fallait que je trouve une idée qui me tienne ». Son objectif ? Un top 20 ou, à tout le moins, une place dans le premier tiers de la flotte des bateaux de Série.



AURÉLIEN DHERVILLY 429 XFLR6 CHERCHE PROPERGOL PROTO

Passé par l'Optimist puis le Laser Standard, série dans laquelle il a notamment décroché un titre de champion de Normandie puis une sélection au championnat d'Europe jeunes en 2010, Aurélien Dhervilly a, depuis toujours, été fasciné par les grandes courses au large telles que la Route du Rhum ou le Vendée Globe. Lorsqu'il découvre la Mini Transat, forcément, c'est la révélation.

« Une course à ma portée, avec un bateau à ma taille ! », se réjouit le Caennais qui mûrit le projet durant de nombreuses années avant de sauter le pas. « Tout s'est construit sur du long terme. Dans un premier temps, j'ai bossé pour économiser et acheter le bateau. Ensuite, j'ai pris le temps d'apprendre et de progresser sur tous les plans : la navigation, les réglages, le bricolage... », explique le skipper qui a avancé pas à pas, et pris soin de ne négliger aucun aspect. « Au moment où j'ai récupéré mon Mini 6.50, je n'avais encore jamais passé une seule nuit en mer. Ces cinq dernières années, j'ai beaucoup travaillé dans le but d'être à l'aise dans tous les domaines. De pouvoir profiter au maximum de l'aventure et de ne surtout pas la subir », relate Aurélien dont l'ambition est de pouvoir vivre intensément sa course.

Aller au bout et prendre un maximum de plaisir lors de cette traversée entre Les Sables d'Olonne et Saint-François, via Santa Cruz de la Palma. « Il y a eu beaucoup de rebondissements, d'aléas et de difficultés pour réussir à être au départ. L'important pour moi est donc maintenant d'aller au bout. De me donner à fond », détaille Aurélien qui a fait le choix, fin juillet, de quitter son poste de commercial dans les matériaux composites, afin de se consacrer à 100% à son épopée. « Je n'ai aucun doute sur le fait que je vais m'éclater ! », assure le skipper de XFLR6 Cherche Propergol, un Plan Lombard mis à l'eau en 2003 qui, pour mémoire, avait terminé deuxième de l'édition 2005 avec l'Espagnol Alex Pella.



ALPHA DIAKITE 254 30 JOURS DE MER POUR NOS HÉROS PROTO

« Trente jours de mer, après ça ira mieux » : tel est le nom de l'association créée en 2017 par Alpha Diakite qui accompagne le parcours de reconstruction physique et mentale des blessés de guerre par la pratique de la voile. « Le but du dispositif est de leur redonner confiance et estime de soi », explique l'officier de l'armée de terre. Blessé en opération en Afghanistan, le Marseillais a dû lui-même trouver les ressources pour comprendre comment se relever et se reconstruire. C'est en mer qu'il les a trouvées.

« Après le décès de sept frères d'armes, après le départ sans crier gare de l'ami le plus proche, le film *Le Crabe Tambour* défilait sur l'écran et les mots de Claude Rich, « quatre mois en mer, après ça ira mieux », ont littéralement résonné en moi », explique le navigateur. Ainsi, ce qui était au départ un défi personnel s'est transformé en actions plus vertueuses. « Le pari de se dire que si ça marche pour soi, ça va marcher pour les autres », détaille Alpha dont le projet s'articule autour de deux actions fortes. D'une part, les cours de voile et, d'autre part, les courses au large. « Toutes les deux semaines, au moins cinq blessés sont accueillis pour une sortie en mer », détaille le soldat dont l'objectif, cette année, est de profiter de la Mini Transat pour porter un grand coup de projecteur sur l'association. «

Je ne suis pas une star de la voile. J'ai commencé à naviguer à Brest lorsque j'étais adolescent. J'ai passé un monitorat, un peu bourlingué en camping-côtier à bord d'un catamaran de sport puis fait un peu de croisière en famille et c'est tout », commente le skipper attaché aux valeurs de l'armée : la fraternité, l'altruisme, le dépassement, l'exigence et l'équité. C'est d'ailleurs en ce sens qu'il a choisi de lancer une opération de crowdfunding aux dates de l'évènement, c'est-à-dire du 14 septembre au 19 novembre. L'objectif : acheter du matériel de « mieux vivre » et financer des prothèses afin de multiplier le nombre de personnes accompagnées chaque année par l'association.



DAMIEN DOYOTTE 985 BLUTOPIA SÉRIE

A l'âge de 13 ans, avec sa famille, Damien Doyotte entame un tour du monde à la voile d'une durée de trois ans sur un bateau en aluminium de douze mètres. « Une vraie caravane », assure l'Annécien qui découvre alors un nouvel univers. Plus encore, une passion.

« C'est, pour moi, clairement une révélation », détaille Damien. Ce n'est ainsi pas un hasard s'il se dirige ensuite vers des études d'architecture navale et commence à travailler dans le domaine de la course au large, en intégrant d'abord de grosses équipes comme BE Racing de Louis Burton, puis le cabinet VPLP où il dessine de premiers IMOCA à foils, et enfin la société GSea Design, spécialisée dans la conception de composites hautes performances où il officie depuis sept ans.

Pourquoi la Mini ? « J'avais envie de renouer avec le côté aventure que j'avais connu avec mes parents, plus jeune, mais de le vivre cette fois en solitaire, sur un petit bateau capable d'aller incroyablement vite, et avec cette insouciance, si belle, qui caractérise les Ministes », détaille le Haut-Savoyard désormais installé à Pluneret, au cœur du parc naturel régional du golfe du Morbihan. « Pour moi, tout ça a un côté un peu fou », concède le navigateur qui n'avait, auparavant, participé qu'à deux petites régates en Muscadet. « J'espère arriver de l'autre côté, vivre intensément l'aventure et avoir plein de choses à dire à l'arrivée ! », commente le skipper du Maxi 6.50 Blutoxia qui espère également jouer des coudes avec les copains sur les 4 050 milles du parcours entre la Vendée et la Guadeloupe.

« J'ai choisi un bateau performant pour quand même goûter à la compétition », ajoute Damien qui a pratiqué l'escalade et le karaté par le passé. « Si j'arrive à accrocher le Top 10, je serai alors le plus heureux des hommes ! ». C'est dit.



GAËTAN FALC'HUN 868 PHILOU CHERCHE PARTENAIRES SERIE

Lorsqu'il est élève en école d'ingénieur, Gaëtan Falc'hun projette de faire le tour de l'Atlantique avec une bande de copains. Le projet est alors malheureusement avorté mais l'idée de mettre les voiles demeure presque viscérale pour le Breton, par ailleurs marqué par les images du départ de la Mini Transat 2013 lancé en baie de Douarnenez quand il participe, de son côté, à une régata de Laser Radial.

« J'ai gardé tout ça bien au chaud dans un coin de ma tête et orienté mes choix en conséquence », explique le Lorientais qui décroche son diplôme à l'ENSTA Brest et se met en quête d'un travail au plus près d'un centre d'entraînement. C'est alors qu'il décroche une place au sein du Groupe Sofren, spécialiste en conseil et ingénierie des infrastructures industrielles, à Lorient. L'équation est parfaite. Il peut ainsi jongler au mieux avec ses obligations professionnelles et ses entraînements sur l'eau.

« Après avoir régaté en J80 puis en Grand Surprise lorsque j'étais étudiant, j'ai fait mes premières courses en IRC, en France puis en Grande-Bretagne. Ensuite, rapidement, j'ai commencé à naviguer en Mini 6.50 avant de me décider à passer le cap et à acheter le mien », explique le Morbihannais qui intègre alors le Pôle Lorient Grand Large et se rapproche encore un peu plus de son but. « Aujourd'hui, j'ai vraiment hâte d'y aller. Hâte de rentrer dans le vif du sujet », avoue le skipper toutefois toujours à la recherche de partenaires pour boucler son budget.

Si son principal objectif, comme la plupart de ses concurrents, reste d'arriver de l'autre côté, tirer au mieux son épingle du jeu face aux sisterships de son bateau fait également partie de son cahier des charges. « Faire un Top 3 dans le groupe des Pogo 3, ce serait vraiment bien ! ».



FRANCESCO FARCI 520 GINTONIC SERIE



Diplômé de l'Institut Technique Transports et Logistique (ITTL) dans le domaine maritime, Francesco Farci, que l'on surnomme Fiù, affiche un nombre de milles impressionnant au compteur. « Je navigue depuis ma naissance », s'amuse l'Italien, installé à Sant'Antioco, dans l'archipel des Sulcis, au sud de la Sardaigne qui s'apprête, comme beaucoup, à accomplir un rêve de gosse en participant à la Mini Transat.

« J'ai hâte de faire le grand saut à travers l'Atlantique en solitaire et je suis fier d'avoir la possibilité de le faire en contribuant, à mon échelle, à aider les scientifiques à mieux comprendre l'impact et les conséquences du réchauffement climatique et des gaz à effets de serre sur les océans », explique le marin qui a ainsi installé des capteurs océanographiques permettant de collecter des données en mer à bord de son bateau, en l'occurrence un Ginto mis à l'eau en 2003 qui n'a, malgré son âge, encore jamais bouclé la course malgré deux tentatives, en 2007 puis en 2011, celles de Jacques Valente et Andrea Pendibene, tous les deux contraints à l'abandon.

L'objectif de Francesco, au-delà de conjurer le sort ? « Faire du mieux possible. J'ai un bateau très compétitif dans le petit temps mais l'idée est avant tout d'engranger de l'expérience car mon projet ne s'arrête pas là. En effet, je projette d'ores et déjà de revenir en 2025 avec un bateau plus moderne et des ambitions de victoire », annonce le navigateur qui a, dès à présent, montré de belles choses lors d'épreuves en Méditerranée, mais aussi lors de la Mini Fastnet 2023 en terminant deuxième au côté de son compatriote Pietro Mureddu.



ENORA FERZOU 890 SOLEY SERIE

Entre 2006 et 2007, alors âgée de dix ans, Enora Ferezou réalise le tour de l'Atlantique à la voile avec ses parents et ses frères. Cette expérience la marque profondément. « J'ai alors éprouvé une incroyable impression de liberté. En mer, les odeurs, les couleurs, les lumières... tout change. C'est précisément ce que j'ai aujourd'hui envie de retrouver, en solitaire cette fois, en participant à la Mini Transat », explique la Finistérienne qui a tout mis en œuvre, dès ses études de kinésithérapie à Rennes terminées, pour concrétiser son projet.

« C'est une aventure qui demande beaucoup de temps, d'investissement et d'énergie, mais elle vaut la peine. L'objectif pour moi désormais, c'est de voir réapparaître la terre de l'autre côté de l'Atlantique ! », détaille la Plouarzéliste, ancienne monitrice à l'USAM Brest.

« Arriver à Saint-François reste l'objectif numéro un. Si je peux, par la même occasion, batailler avec les autres, ce sera encore mieux, mais ce que j'espère avant tout, c'est retrouver les sensations du large, découvertes lorsque j'étais plus jeune. J'ai hâte de passer du temps en mer et de voir les choses évoluer autour de moi au fur et à mesure », relate la skipper de l'Ofcet 6.50 Soley pour qui le classement, on l'a compris, n'aura finalement que bien peu d'importance en comparaison du voyage qui constituera pour elle, assurément, une aventure philosophique et spirituelle. Une sorte d'odyssée sensorielle au cœur du vivant.



DAMIEN FLEURY 947 UTOPIK SERIE

Pour Damien Fleury, la voile est une véritable passion. Mieux, son ADN. Et pour cause, il a à peine six mois lorsque son père l'embarque à bord du voilier familial et sillonne, avec lui, les eaux de la Bretagne sud. A l'âge de 13 ans, il participe à ses premières régates, en 420 et en Laser 4.7 et les enchaîne avec panache. Il marque toutefois une pause lorsqu'il part en école de commerce à La Rochelle mais renoue plein gaz avec la compétition ensuite, multipliant alors les succès, en match-racing d'abord, puis en J80 ensuite. A son palmarès : trois titres de champion de France et un titre de vice-champion d'Europe décroché l'an passé.

La Mini Transat ? Une sorte de suite logique. « Je me suis toujours dit que je ferais du solitaire », explique le Ligérien, licencié à l'APCC Voile Sportive à Pornichet. Dès son arrivée sur le circuit Mini 6.50, en 2022, il montre qu'il en a sous le pied et se fait notamment remarquer en remportant la deuxième étape de la Les Sables – Les Açores – Les Sables. Il confirme cette saison en terminant premier de la Calvados Cup – course 1 avec Hugues de Prémare puis dans le Top 10 de la Mini en Mai et de la PURU Transgascogne.

« Mon but lors de cette Mini Transat, c'est d'abord d'arriver de l'autre côté. J'espère ne pas connaître de soucis techniques et ne rien casser pour ne pas avoir la tête dans le bateau mais vraiment pouvoir me concentrer sur ma route et faire en sorte qu'elle soit la plus belle possible », relate le skipper du Pogo 3 Utopik Recherche Partenaires qui se satisferait d'une place dans les dix premiers au classement général de l'épreuve. Une épreuve dont il espère qu'elle lui servira de tremplin à une carrière dans la course au large ou, à tout le moins, dans le monde du nautisme.

« J'ai commencé à faire quelques piges pour des propriétaires. Après la course, je me verrais bien continuer à parfaire mes armes sur le circuit Figaro », termine le navigateur qui n'a certainement pas fini de faire parler de lui.



LAURE GALLEY 1048 DMG MORI SAILING ACADEMY 2 PROTO

Si depuis la création de l'épreuve, en 1977, trois navigatrices se sont hissées sur le podium de la Mini Transat (Isabelle Autissier en 1987, puis Justine Mettraux et Clarisse Crémer en bateaux de Série en 2013 puis en 2017), lors de cette 24 e édition, une femme pourrait bien remporter la mise pour la première fois. Parmi les prétendantes à la victoire figure notamment Laure Galley. La Rétaise, qui s'est d'ores et déjà illustrée en Optimist, en IRC, en J70 mais aussi et surtout en SB20 avec notamment une 16 e place au Mondial de classe disputé à Dublin l'an dernier, fait indiscutablement partie des grands favoris de la course.

Et pour cause, elle a systématiquement terminé dans le Top 3 des épreuves auxquelles elle a participé en solitaire cette saison : 2 e de la Pornichet Select, 2 e , du Trophée Marie-Agnès Péron et 3 e de la Puru Transgacogne en ayant fini 2 e des deux étapes.

« Je pars clairement pour jouer le haut du tableau. Avec une place dans les cinq premiers, je serais super contente mais quelque-soit le résultat, si j'arrive au bout, ce sera une super expérience car il s'agit de ma première traversée de l'Atlantique », relate l'Ingénieur en Mécanique et Conception de formation, qui a ensuite travaillé dans le domaine de la construction navale avant d'intégrer le programme skipper-stagiaire du DGM MORI Sailing Team destiné à promouvoir les jeunes talents de la course au large en février 2022.

« Ce que je veux faire depuis des années, c'est du Figaro et ce passage par la Classe Mini 6.50 est, pour moi, un moyen de mettre un pied dans le milieu car il représente un super apprentissage mais également un joli tremplin », assure la skipper du plan Raison DGM MORI Sailing Academy 2.



ROMAIN GAUTREAU 814 SOLIDARITÉS INTERNATIONAL PROTO

Artisan plombier-chauffagiste à vélo à Nantes au sein de sa propre entreprise, Romain Gautreau fait partie de ceux pour lesquels la Mini Transat a longtemps représenté un rêve qui semblait inaccessible mais qui ont, malgré tout, choisi de se lancer dans l'aventure en jonglant au mieux entre préparation, vie de famille et vie professionnelle. « C'est un projet exigeant et passionnant qui mobilise beaucoup de temps et d'énergie », assure le Ligérien qui avait, auparavant, seulement régate en J70, pratiqué la planche à voile et le kitesurf en loisir, puis navigué en croisière le long des côtes bretonnes entre amis.

« Aller voir ce qui se passe de l'autre côté de l'horizon, ça donne envie. Si ça reste une aventure assez engagée, c'est, en tous les cas une bonne manière, pour un amateur, d'accomplir de belles choses. Il y a beaucoup d'excitation mais aussi un peu d'appréhension ! », détaille le skipper du Mini 6.50 aux couleurs de Solidarités International, l'un des acteurs majeurs du combat pour l'accès à l'eau potable dans les zones les plus sensibles de la planète depuis 1980. Une ONG auprès de laquelle il travaille régulièrement pour offrir un assainissement adéquat aux habitants des bidonvilles – une cinquantaine – situés aux abords de l'agglomération Nantaise.

« Arriver au bout, prendre du plaisir du début à la fin, mais aussi laisser un maximum de copains derrière moi : tels sont mes objectifs », avoue Romain Gautreau qui compte bien donner le maximum de lui-même sur les 4 050 milles du parcours.



MICHAËL GENDEBIEN 921 BARILLEC MARINE - ACTEMIUM

SÉRIE

« Lorsque j'étais à l'école, un de mes professeurs m'a expliqué que l'on ne progressait que lorsque l'on reculait les barrières de sa zone de confort. C'est la raison pour laquelle j'ai lancé mon projet Mini Transat », explique sans détour Michaël Gendebien qui a donc décidé de repousser ses propres limites et de faire le grand saut à travers l'Atlantique après seulement quelques expériences en croisière côtière puis en régate de dériveur (470) lorsqu'il était adolescent.

« Je suis clairement dans une zone d'apprentissage et de découverte. C'est un challenge à la fois personnel et professionnel », détaille le Belge, bien conscient que c'est là que se trouvent les risques du succès, même si la performance n'est pas au cœur de son dessein. « Je n'ai pas d'objectif de victoire. Mes buts sont d'arriver à accrocher le bon paquet, de ne pas connaître de défaillance technique, d'arriver avec 100% de mon potentiel en Guadeloupe et d'avoir réussi à faire les bons choix météo », annonce le skipper qui, pour mémoire, avait fait preuve d'audace – avec succès – lors de l'étape retour de la Les Sables – Les Açores – Les Sables avec une option très nord.

« Si je pouvais réitérer ce genre de coup sur la transat, ce serait cool », relate l'ingénieur électrique, originaire de Louvain-la-Neuve dans la province du Brabant wallon, aujourd'hui installé à Concarneau. « Être au départ de la course, c'est déjà un accomplissement. Réussir à la terminer sera véritablement l'aboutissement d'un rêve. J'ai vu, lors des éditions précédentes, les émotions qu'elle transmet. J'ai aujourd'hui très envie de vivre l'expérience à mon tour ! », termine le skipper du Pogo 3 Barillec Marine – Actemium.



MARIE GENDRON 1050 LÉA NATURE PROTO

En 2019, lors de sa première participation à l'épreuve, Marie Gendron termine à une prometteuse quatrième place à l'issue de la première étape. Elle peut alors légitimement continuer de rêver d'une belle performance à l'arrivée sauf que voilà, quelques heures seulement après le départ du deuxième round, elle est stoppée dans son élan. Confrontée à un important problème de quille, elle est en effet contrainte de marquer une escale de 24 heures à son point de départ pour réparer.

Si elle est profondément touchée pour la solidarité dont elle bénéficie pour lui permettre de repartir en course, la navigatrice, qui réalise néanmoins le défi d'aller au bout avec un bateau fragilisé, termine loin de son objectif initial (10e). Cette année, elle signe son retour, avec, forcément, une revanche à prendre. « Je reste toutefois dans la même philosophie avec, avant tout, pour objectif de naviguer en bon marin même si, évidemment, je vais tout faire pour obtenir le meilleur résultat sportif », explique l'ingénieur en matériaux composites qui, après avoir travaillé de nombreuses années au sein du groupe Airbus puis un temps collaboré avec Naval Group, a pu se consacrer pleinement à son projet Mini cette année.

A la clé, de très bons résultats avec, entre autres, un podium dans le Trophée Marie-Agnès Péron et des Top 5 à la Pornichet Select puis à la Calvados Cup (étape 1). « Le plateau est à la fois homogène et dense. Il va y avoir du challenge ! Si je finis dans les cinq premiers en Guadeloupe, c'est bien. Si je fais un podium, cela voudra dire que j'ai bien travaillé », note la Ligérienne passée, auparavant – et avec succès – par le Hobie Cat 16 ou encore le J80, avec notamment une place de 6e au mondial 2015. « J'ai particulièrement soigné la préparation du bateau pour que tout se passe au mieux en mer », assure la skipper du plan Raison Léa Nature, une cheffe de projet dans l'âme qui n'a assurément pas fini de faire parler d'elle !



PETER GIBBONS NEFF 837 TERMINAL LEAVE

SÉRIE

Né dans la région de Philadelphie, Peter Gibbons-Neff tire très tôt ses premiers bords en dériveur et sur le First 35 – Farr familial dans les eaux d’Annapolis. Il participe ensuite à de nombreuses courses au large comme la Newport – Bermuda Race, l’Annapolis–Newport Race ou encore la Block Island Race Week. TP52, Farr40, Navy44 Mark I and II, J105, J109, J120, Nelson Marek 49 ou encore Farr 49... il multiplie les expériences sur une foule de supports, notamment lors de ses années de formation à l’Ecole Navale avant de servir dix ans dans le corps des Marines des Etats-Unis.

Dix ans lors desquels, en tant qu’officier de renseignement, il a, entre autres, été déployé en Afghanistan, mené des missions de lutte contre le trafic de stupéfiants et été officier dans un bataillon d’infanterie à bord des navires amphibies couvrant les zones du Moyen-Orient, de l’Afrique et de l’Europe. « Dans ce même temps, j’ai passé beaucoup de temps en mer dans le golfe Persique, la mer Rouge, la mer Méditerranée et l’océan Atlantique », spécifie l’Américain, devenu réserviste à l’été 2021, et désormais affecté au quartier général du corps des Marines au Pentagone.

Pourquoi la Mini Transat ? « J’étais à la recherche d’une aventure et d’un événement international pour sensibiliser les gens à la cause de U.S. Patriot Sailing. La combinaison d’un prix abordable, de l’accessibilité et d’une voie vers le Vendée Globe m’a attiré », détaille le skipper du RG 6.50 Terminal Leave dont les ambitions sont de terminer la course, de représenter honorablement son pays puis terminer dans la première moitié du classement des bateaux de Série. « Etant donné que mon Mini 6.50 est d’une génération plutôt ancienne et que je n’ai pas pu vivre en France à plein temps pour m’entraîner, je vais vraiment devoir naviguer intelligemment et pousser mon bateau fort pour atteindre mes objectifs ».



JONAS GOMES

654 BORRACHUDO

SÉRIE

Originaire d'Ilhabela, sur l'île de Sao Sebastiao réputée pour son remarquable plan d'eau et située au large de Sao Paulo, Jonas Gomes pratique la voile depuis toujours ou presque. « Je me suis retrouvé sur un voilier pour la première fois à un mois et demi », relate le Brésilien, piqué très jeune par le virus de la régates, mais aussi par celui du large. « Entre le travail et les croisières en famille, j'ai aujourd'hui déjà traversé l'Atlantique à six reprises », souligne le sud-américain, diplômé de la Marine Marchande, qui officie tantôt sur des cargos, tantôt sur des yachts. Expérimenté et à l'aise en mer, le marin affiche de vraies compétences techniques (électricité, mécanique, météorologie...) qui seront forcément des atouts lors de sa Mini Transat. Une course qu'il considère comme une sorte de rituel de passage pour les navigateurs.

« Pour moi, c'est l'école la plus complète et l'épreuve la plus absolue. Plus encore qu'un défi, c'est un état d'esprit ! », note le navigateur skipper du Pogo 2 Borrachudo, un nom qui fait référence au célèbre moustique de l'île où il a grandi. Un culicidé « petit, rapide et impossible à attraper », s'amuse Jonas qui a fait le choix d'un bateau d'occasion dans une démarche environnementale, et dont le but est avant tout de continuer à apprendre dans la perspective de ses futurs projets, mais aussi de partager son aventure avec le plus grand nombre.

« La connaissance de soi et la conservation des océans sont toujours des thématiques fortes », poursuit le marin qui espère, au travers de son projet, également porter un coup de projecteur sur l'association « Veles per Alzheimer » dont la mission est de promouvoir des activités liées à la mer pour les patients atteints de la maladie d'Alzheimer, les proches et les soignants afin de contribuer à l'amélioration de leur qualité de vie.



DIEGO HERVELLA 198 OAN INTERNATIONAL / CFR PROTO

Si l'Amérique du Sud est bien représentée dans cette 24 e édition de la Mini Transat, avec le Brésilien Jonas Gomes, l'Argentin Federico Norman mais aussi avec l'Uruguayen Federico Waksman – l'un des grands favoris dans la catégorie des Proto-, elle l'est également, et pour la première fois, par un skipper Vénézuélien : Diego Hervella.

Originaire de Morrocoy, au nord-ouest du pays, près des villes de Tucaras et de Chichiriviche, ce dernier grandit au cœur d'un remarquable espace de jeu, entre lagunes, grottes et mangrove, puis fait le choix de rejoindre la Galice à l'âge de 19 ans. « J'étais alors en quête de liberté », détaille le skipper qui trouve, à son arrivée en Espagne, un job de moniteur de voile, ce qui lui permet de financer ses études en gestion d'entreprise.

En parallèle, il fait ses armes en course au large, participant alors à de multiples courses en équipage parmi lesquelles la Rias Baixas ou la Conde Gondomar, mais aussi le Championnat d'Espagne. « Dans la foulée, grâce à une rencontre inespérée, j'ai effectué ma première traversée de l'Atlantique et découvert la navigation au sextant. Une révélation ! A mon retour, j'ai quitté ma formation pour me consacrer à ma passion, la mer », explique Diego qui valide ensuite un brevet de capitaine 3000 et embarque sur divers bateaux de pêche (au chalut ou à la palangre, à la traine ou à la voile), dont le Biche, le dernier thonier- dundée de l'Atlantique.

« Pendant mon temps libre, je réalise quelques convoyages pour ne pas manquer de « bleus » », s'amuse le navigateur qui effectue alors une deuxième transat sur l'ancien Adrien de Jean-Luc Van Den Heede à l'automne 2021, puis lance son projet Mini Transat. « Je ne suis pas né sur un Optimist – ça n'existe pas au Venezuela –, mais je suis un marin, optimiste et décidé », assure le Vénézuélien qui fait alors l'acquisition de Karen Liquid, vainqueur de la Mini Transat 1997 avec Sébastien Magnen. Aujourd'hui, ce dernier est, certes, le plus vieux Mini 6.50 de la flotte, mais il est certain qu'il a encore de belles histoires à écrire !



GRÉGOIRE HUE

915 SPC

SERIE

Son diplôme d'ingénieur en poche, Grégoire Hue entre dans la vie active et démarre une carrière de chef de projet, mais la transition est un peu rapide. « J'avais encore un truc à faire : la Mini Transat ! », explique le Morbihannais, marqué, quelques années plus tôt, par les vidéos réalisées par Tanguy Le Turquais lors de sa participation à la course en 2013. « Ça m'a fait rêver direct », relate le Locmariaquérois qui a tiré ses premiers bords lors de différents stages effectués en période de vacances scolaires du côté de La Trinité-sur-Mer dès son plus jeune âge, puis disputé ses premières régates lorsqu'il était étudiant, avant de décider d'assouvir sa soif de large.

« Alors que j'étais encore à l'école, j'ai acheté un First 30 datant des années 80 sur Leboncoin. Je l'ai retapé pendant un an à Nantes », détaille Grégoire qui entame ensuite un périple sous forme d'aller et retour entre la France et le Sénégal, en double. « Ça a été un voyage extraordinaire », assure le navigateur qui pensait ainsi avoir satisfait ses envies. Reste que c'est totalement l'inverse qui s'est produit. « A peine trois mois après mon retour, j'ai éprouvé le besoin de remettre ça, d'une manière ou d'une autre », concède le marin.

Dans sa tête, le rêve de Mini Transat est toujours bien présent mais lui semble encore inaccessible. « J'ai finalement pris contact avec presque toute la promo 2019 d'abord, puis celle de 2021 ensuite. En discutant avec les uns et les autres, je me suis rendu-compte, qu'en fait, c'était du domaine du possible », détaille Grégoire. L'histoire est en marche et rapidement de bons résultats s'enchaînent, avec notamment une 5^e place sur la Mini en Mai 2022 puis une prometteuse 12^e place sur la Puru Transgacogne, en juillet dernier. « J'ai toujours voulu faire du Mini en mode « perf » mais n'étant pas né totalement immergé dans le monde de la voile comme certains, je n'ai pas l'ambition de prétendre à un podium. Un Top 15, ce serait très bien et un Top 10, ce serait exceptionnel, mais il y a moyen ! ».



SYLVAIN
KARPINSKI
1055 GUSTA
SERIE



Sylvain Karpinski fait partie de ceux qui ne se laissent pas impressionner par leurs rêves et qui mettent de la conviction dans leurs intentions. De ceux qui ont constamment le goût d'aller voir ailleurs ce qui s'y passe. C'est ainsi que dès l'âge de 15 ans, il décide de quitter sa Suisse natale pour « s'exporter » au Canada. Ainsi qu'il entreprend, un peu plus tard, un voyage de 18 000 kilomètres en solo et à vélo, entre Montréal et Ushuaïa. Ainsi encore qu'il ambitionne de lancer des expéditions à la voile tel que le passage du Nord-Ouest en Arctique. Ce qui l'anime ? La curiosité, le désir de connaître l'inconnu et, bien sûr, la notion d'aventure.

« Explorer est un moteur pour moi mais pour mes futurs projets, il faut que j'apprenne à bien maîtriser les bases de la navigation, que je sois totalement autonome en mer », annonce le Lausannois, aujourd'hui installé à Montréal « Il y a deux ans, j'ai franchi le pas. J'ai pris mes premiers cours de voile puis je suis tombé sur des vidéos de Ministes. Celles de Clarisse Crémer mais aussi de plein d'autres et je me suis dit que c'était exactement mon genre de kiff ! », relate Sylvain.

Pas facile, cependant, lorsque l'on vit au Québec, d'organiser sa préparation à la transat. « Mon idée originale était de ramener un bateau de France pour m'entraîner au Canada, puis retraverser pour faire la course mais François Jambou, mon coach aujourd'hui, m'a convaincu de baser mon Vector 6.50 à Concarneau et de faire des aller-retours », détaille le skipper de Gusta, par ailleurs le nom de la fabrique de produits végans qu'il a lui-même créée avant de prendre une année sabbatique pour se consacrer à son nouveau challenge.

« Le premier but, comme tout le monde, c'est d'arriver à Saint-François en un seul morceau. J'espère évidemment apprendre le plus possible et comme je suis un compétiteur dans l'âme, je serais très content d'aller gratouiller des places et de terminer dans le Top 20 », note le navigateur dont l'un des points forts, assurément, sera le mental.



UROŠ KRAŠEVAC 759 ASHIKA II PROTO



A l'image de Jacques Delcroix ou Hubert Maréchal, Uroš Kraševac fait partie de ceux qui, dotés d'un bateau d'ancienne génération, sont tout à fait capables de se hisser sur le podium de cette 24 e édition de La Boulangère Mini Transat. La preuve, depuis son arrivée sur le circuit il y a deux ans, le Slovène a fait preuve d'une remarquable régularité aux avant-postes, donnant bien du fil à retordre aux machines de type Scow.

Parmi ses principaux faits d'armes : des places dans le tiercé gagnant de la Mini en Mai, de la Calvados Cup – étape 2, puis de la Les Sables – Les Açores – Les Sables en 2022, ou encore 7 e de la Puru Transgascogne cette saison. « Au départ, je visais le Top 3 mais avec tous les nouveaux Proto récemment sortis de chantier, terminer dans le Top 5 serait assurément une belle performance », confirme le skipper d'Ashika II, un plan Lombard de 2009. « J'ai toujours aimé les défis, qui plus est en solitaire », annonce le navigateur originaire de la petite ville de Slovenska Bistrica située dans la région de Basse-Styrie. Ses premiers bords ? En Optimist, en Laser puis en Seascope 18 et 27.

« Très vite, je suis devenu entraîneur auprès de la Fédération Slovène », indique le Slave, également moniteur de ski et titulaire d'un diplôme de kinésiologie. « Aujourd'hui, en parallèle de mon projet, je travaille au chantier naval Seascope », détaille le marin qui fêtera son 31e anniversaire lors de la première étape entre Les Sables d'Olonne et Santa Cruz de La Palma et qui, par ailleurs, s'emploiera à porter haut les couleurs de Médecins sans Frontières dont la mission, depuis plus de 50 ans, est d'apporter une assistance médicale à des populations dont la vie ou la santé est menacée par des conflits armés, des pandémies ou des catastrophes naturelles.



SASHA LANIÈCE 1053 DAGARD SÉRIE

Originaire de Garches, en région parisienne, Sasha Lanièce enchaîne avec brio ses études, décrochant ainsi un Master Recherche en biomécanique puis un Doctorat en physique. Une fois tous ses diplômes en poche, avec quelques fourmis dans les jambes, elle s'engage dans un grand voyage de six mois en bateau-stop qui la mènera de l'Europe à l'Afrique en passant par l'océan Pacifique, entre 2018 et 2019.

Piquée par le virus du large, avec des images de la Volvo Ocean Race puis de la Route du Rhum plein la tête, elle choisit de s'installer à Saint-Malo à son retour. Sur place, elle commence à régater en Muscadet puis, très vite, découvre le Mini 6.50. « Je voulais continuer à naviguer mais aussi me prouver à moi-même que j'étais capable de naviguer en solo », explique l'Altoséquanaise qui, jusqu'alors, a passé davantage de temps sur les bancs des écoles que sur un bateau.

« Ça a été un vrai challenge de tout mettre en place, avec à la fois une approche marketing, budgétaire, technique... ça a aussi été une belle occasion d'apprendre l'entrepreneuriat à travers un projet marrant. Un projet dans lequel je n'ai finalement rien à perdre mais tout à gagner », détaille Sasha qui fait alors l'acquisition d'un Maxi 6.50, quitte son travail d'analyste de données à l'Assemblée Nationale à Paris, et avance ses pions avec une rigueur et une détermination sans faille durant toute sa préparation.

« Je ne me fixe pas d'objectif de résultat même si j'aimerais faire une jolie place. Mon but est de finir sans regrets, en me disant que lorsqu'il fallait changer de voile ou matosser, je l'ai fait », termine la navigatrice qui souhaite, en résumé, terminer en étant fière de sa course mais aussi en l'ayant partagé le plus intensément possible avec ses partenaires et tous les gens qui la soutienne dans son challenge.

Un essai qu'elle ambitionne d'ores et déjà de transformer avec, dans le viseur, la Transat Jacques Vabre – Normandie Le Havre 2025 puis la Route du Rhum – Destination Guadeloupe en 2016, en Class40.



FRANCK LAUVRAY 346 ALICE PROTO

Contraint à l'abandon lors de la dernière édition après avoir littéralement explosé son mât lors du passage du premier front, quelques jours seulement après le départ de la première étape, Franck Lauvray est bien décidé, cette fois, à aller au bout de son challenge et à boucler sa transat. « Je ne lâche jamais l'affaire.

A partir du moment où je me suis fixé un objectif, je mets tout en œuvre pour le remplir ! Il y a deux ans, j'avais dit que je reviendrais. Je suis un homme de parole. Me revoilà ! », lance le skipper d'Im98 qui passe rarement inaperçu, d'autant qu'il est doté d'un tempérament bien trempé et d'un humour plutôt décapant. « Je suis quelqu'un de pressé et novateur », pose l'Orvaltais qui part donc cette fois avec un espar tout neuf. Un mât doté d'un seul étage de barre de flèches qui lui a notamment fait gagner en raideur et, par conséquent, en performance.

« Les bords de près, désormais, me semblent un peu moins longs ! », s'amuse le Ligérien dont le plan Manuard reste cependant le quatrième plus vieux bateau de la flotte des Proto. « Traverser l'Atlantique en solitaire reste un rêve de jeunesse », détaille Franck, qui a déjà réalisé une transat en équipage en 2017, et dont le CV nautique est long comme un jour sans vent.

« Cela fait 30 ans que je navigue en équipage, à titre amateur, parfois dans l'ombre de grands navigateurs très médiatisés », souligne le responsable maintenance dans le domaine de l'imprimerie pour qui la technique n'a aucun secret. A son palmarès, trois victoires au Spi Ouest France (1991, 1992 et 2010), deux au RORC (1991 et 1991) et une à la fameuse Fastnet Race (1991), mais aussi deux titres de champion d'Europe de 6mJl (1994 et 1995) ou encore de nombreuses participations à des épreuves internationales de J24, J80, Dragon et 12mJl.



THAÏS LE CAM 1068 FRÉROTS TPM PROTO

Pas si facile d'être la « fille de ». D'ailleurs, durant quelques années, entre la fin de son année de troisième – réalisée en section « voile » comme l'ensemble de ses classes de collègue –, puis son entrée en école de Commerce, Thais Le Cam a besoin de faire une pause avec le « milieu » avant d'être cependant rapidement rattrapée, non pas par la patrouille, mais par la passion.

C'est ainsi qu'on la retrouve sur des épreuves telles que la Course Croisière EDHEC, le Spi Ouest-France ou encore Les Voiles de Saint-Tropez avant qu'elle largue les amarres à bord d'un Armagnac et ratisse chaque coin et recoin de la Bretagne sud en solitaire. Parallèlement, sur le plan professionnel, après une première expérience au sein de la classe IMOCA, elle poursuit sa carrière dans la communication dans le secteur automobile. Sportif d'abord (Formule 1, WRC...) puis de collection ensuite. Reste que l'idée de traverser l'Atlantique en solo lui trotte de plus en plus fort dans la tête. Il y a six ans, elle esquisse une première tentative. Rachète le bateau de Sébastien Picault, un plan Magnen de 1997, hélas un peu trop « fatigué » pour ambitionner sereinement de rallier la France et les Antilles malgré de nombreuses heures passées à essayer de le retaper.

« J'ai attendu que les planètes s'alignent un peu plus », explique Thais qui lance finalement, en 2022, le projet collectif « Les Frérots », avec Valentin Noël puis Julien Letissier. A la clé : la construction de deux prototypes – des plans Raison – construits en collaboration avec IDB Marine, dont le 1068 Frérots TPM. A bord, elle parvient à jouer constamment aux avant-postes cette saison et espère confirmer lors de la transat.

« J'ai monté le projet avec l'objectif de terminer dans le Top 10. Si je finis dans le Top 5, ce sera vraiment une réussite car j'espère un bon résultat mais je souhaite aussi boucler le parcours en n'ayant qu'une envie, repartir, tellement j'aurais pris de plaisir et appris des choses ! », termine la skipper.



OLIVIER LE GOFF 599 LE DON DU SANG SERIE

S'il grandit à Tréguier, dans les Côtes d'Armor, c'est toutefois des années plus tard, en 2018, lorsqu'il s'installe à Marseille pour des raisons professionnelles, qu'il s'initie au Laser puis en J80 avant d'effectuer un long voyage entre le sud de l'Espagne et Saint-Malo. Là aussi qu'il découvre l'existence de la Mini Transat en participant à l'Offshore Film Festival. Le documentaire « Sillage » retraçant les deux victoires consécutives de Ian Lipinski, en 2015 puis en 2017, est alors pour lui une vraie claque.

« Mon déménagement à Lorient, en 2020, dans le cadre de mon travail, me permet de poursuivre mon apprentissage de la voile mais aussi et surtout d'oser me lancer et de faire l'acquisition d'un Pogo 2, sans toutefois trop savoir jusqu'où ça me mènerait », explique l'ingénieur en automatisme dans les composites, avant tout motivé par le côté aventure de l'expérience. « Arriver de l'autre côté de l'Atlantique par ses propres moyens, c'est quand même quelque-chose d'incroyable ! Jusqu'ici, je n'ai encore jamais fait de choses aussi folles », détaille le Breton qui a toutefois d'ores et déjà testé ses limites lors de trails en montagne. « J'aime partir dans l'inconnu, bousculer ma zone de confort », relate Olivier.

Ses objectifs ? « Faire des belles trajectoires, régater au contact et finir dans les premiers « pointus ». Le fait d'avoir fait la Les Sables – Les Açores – Les Sables l'an passé me permet d'avoir un peu moins d'appréhension, mais il y a toutefois beaucoup d'ambivalence. Je sais qu'il va y avoir des moments chouettes mais aussi des moments de doutes, forcément plus difficiles », avance le skipper qui a perdu sa grande sœur Valérie en mars 2022 des suites d'un Cancer et qui a tenu, pour elle, à porter les couleurs et le message du Don du Sang. « Aucun médicament ne peut se substituer au sang humain ou à ses composants. L'acte volontaire et bénévole de donner son sang est irremplaçable », rappelle justement Olivier.



HERMINE LE MINTIER 1022 VITAMINE PROTO

Après des études en école de commerce à Audencia Nantes, Hermine Le Mintier entame une carrière de contrôleur de gestion dans des entreprises de luxe et de mode parmi lesquelles Louis Vuitton, Chanel, Balenciaga mais aussi le groupe SMCP regroupant les marques de prêt-à-porter Sandro, Maje, Claudie Pierlot avec lequel elle collabore durant sept ans avant de prendre un virage radical, et de réaliser son rêve de Mini Transat.

Un rêve qu'elle nourrit depuis de nombreuses années, après avoir découvert la course grâce à Tanguy Le Turquais, à l'époque son moniteur de voile à Séné. « Ses histoires de Mini Transat me transportais mais j'avais l'impression que je n'appartenais pas au même monde que lui », explique la Vannetaise qui suit alors de près les deux participations successives à l'épreuve du navigateur, en 2013 puis en 2015.

« Pendant longtemps, j'ai continué de me mettre des freins toute seule », détaille la Morbihannaise. Le déclic intervient finalement lorsqu'elle termine le remboursement de son prêt étudiant mais aussi lorsqu'elle découvre le parcours de Marine Legendre, l'une des huit femmes engagées dans la dernière édition de la course, il y a deux ans. « Je me suis rendu compte que, comme moi, elle bossait à Paris, et qu'elle s'était lancée dans l'aventure sans avoir une expérience faramineuse. Dans ma tête, l'idée a continué de germer et Jean Marre (Président de la Classe Mini 6.50 et régatier sur le circuit, ndlr), le copain de l'une de mes amies d'enfance, a fini de me convaincre », détaille la skipper du Pogo 3 Vitamine.

« Mon objectif, depuis, le début du projet, est d'arriver de l'autre côté. J'ai clairement l'esprit de compétition d'une huître. Mon moteur, c'est d'apprendre, de sortir des sentiers battus et de faire quelque-chose qui me semble dément », termine Hermine qui n'imaginait pas parcourir un tel chemin en seulement deux ans



BRIEUC LE MOULLOUR 427 MAISON LE ROUX SERIE

Originaire de Vannes où il découvre la voile au lycée et participe alors à quelques régates telles que le Spi Ouest-France ou l'ArMen Race en Open 5.70 « sans réelles prétentions sportives », Briec Le Moullour s'éloigne ensuite de la mer pour mener de brillantes études à l'EDHEC Paris. Des études qui vont, toutefois, être quelque peu bousculées au printemps 2021, à la fin de son année de césure.

« J'apprends que mon échange de Master 2 dans une université partenaire en Inde est annulé en raison de la pandémie de Covid-19. Une déception que je vais transformer en opportunité, car l'école me propose d'effectuer mon année en distanciel. Cela me permet donc d'être de retour en Bretagne », explique le skipper dont l'un des objectifs devient de lancer un projet sortant un peu des sentiers battus pour faire la transition entre sa vie étudiante et sa vie professionnelle.

C'est ainsi qu'il fait l'acquisition d'un bateau et que l'aventure de la Mini Transat est lancée ! « La course se court sans aucun moyen de communication avec la terre. Je perçois cette règle comme une opportunité rare, dans une société où il est difficile de s'allouer des moments de déconnexion », détaille le Morbihannais, grand amoureux, depuis toujours, de sports outdoors tel que le surf, la planche à voile, le wingfoil ou encore le ski de randonnée. « La course au large, avant d'être un sport, est un projet entrepreneurial. Il ne s'agit pas seulement de bien naviguer, mais d'être capable de gérer le projet sous tous ses aspects : financier, communication, démarchage, négociation... C'est beaucoup d'engagement mais aussi beaucoup de satisfaction », note Briec, aujourd'hui analyste financier en charge d'opérations de fusion-acquisition chez PricewaterhouseCoopers (PWC), à Paris.

« De fil en aiguille, j'ai pris goût à la compétition », avoue le marin dont le projet, porté par la Maison Le Roux et Armor Lux, est très connecté aux valeurs de la Bretagne. Ses ambitions lors de cette transat ? La mener à son terme et faire une belle régata avec les bateaux de la même génération que le sien qui comptent parmi les plus anciens de la flotte chez les Série.



BRUNO LEMUNIER 893 KALISTO ET AÉROFAB SÉRIE

Ingénieur et architecte naval de formation, Bruno Lemunier s'est ensuite spécialisé dans la conception et la production d'œuvres d'art et de design. Sa patte, on la retrouve d'ailleurs sur la coque et les voiles de son Pogo 3 Kalisto & Aerofab qu'il a choisi comme espace de création, son projet étant entièrement auto-financé. Ce qui lui a donné l'envie de faire la Boulangère Mini Transat ?

« J'ai toujours considéré la classe Mini 6.50 comme très ludique. Elle permet également d'évoluer et de progresser dans la pratique de la voile mais aussi de réaliser son rêve de traverser l'océan Atlantique en solitaire avec des moyens limités, au prix d'un grand engagement physique et mental », détaille le Telgrucien qui, auparavant, a toujours régaté en équipage, que ce soit lors du Tour de France à la Voile à bord du Mumm30 INSA – Sopra lorsqu'il était étudiant, lors des courses du RORC en Grande-Bretagne, en Match-Racing ou encore en voile classique ensuite.

« Le solitaire est quelque-chose dont j'avais aussi envie. Je sais que la Mini Transat va me permettre de me découvrir sur certains aspects », assure le Finistérien qui s'est régalé lors de la Les Sables – Le Açores – Les Sables qu'il a trouvée particulièrement intéressante sur le plan stratégique, et qui espère retrouver autant de plaisir sur les 4 050 milles du parcours entre Les Sables d'Olonne et Saint-François lors de cette 24e édition. « Je m'attends à un exercice différent, peut-être un peu moins ouvert.

Reste que passer quinze jours dans les alizés, ça fait rêver ! », souligne Bruno. Son objectif : finir dans le Top 10 et ainsi confirmer ses performances d'avant saison parmi lesquelles des victoires dans la Duo Concarneau 2022 avec Ulysse David, puis dans la Pornichet Select 2023.



FRANÇOIS LETISSIER 427 BIRVIDIK PROTO

S'il se présente comme « un plaisancier tout à fait ordinaire », François Letissier affiche toutefois un nombre significatif de milles au compteur. Et pour cause, s'il n'a que rarement fait de la régates, il a toujours été amateur de cabotage en famille puis été, durant vingt ans, skipper de l'un des bateaux du Comité d'Entreprise de Thales, le groupe d'électronique français spécialisé dans l'aérospatiale, la défense, la sécurité et le transport terrestre où il a occupé, durant 43 années, un poste d'ingénieur système de surveillance aérienne.

Mais alors pourquoi la Mini Transat cette année, celle de ses 66 ans ? « Lors de la première édition, en 1977, j'avais tout juste 20 ans. J'ai bien connu Daniel Gilard, le premier vainqueur de la course, avec lequel je me suis retrouvé en concurrence pour faire mon service militaire à bord de Pen Duick VI. Un service que j'ai effectué avec Bruno Peyron. Tout cela est resté bien marqué en moi », concède l'Essonnien, aujourd'hui heureux retraité, poussé à réaliser son rêve de transat par son épouse mais aussi ses enfants, et en particulier son fils Julien, 14 e de l'épreuve en 2019 et également l'un de ses futurs concurrents.

« Lui et moi, nous ne ferons assurément pas la même course. Pour ce qui me concerne, mes objectifs restent les mêmes que sur toutes les régates d'avant-saison : ne pas finir dernier et naviguer proprement en maîtrisant bien mon petit bateau et en comprenant bien les différents phénomènes météo, chose que je n'ai pas toujours bien réussi à faire et qui a parfois été frustrant, même si je me suis toujours très bien senti en mer », souligne le skipper de Birvidik, un plan Rolland mis à l'eau en 2003. « Abandonner serait, pour moi, véritablement un échec », termine le doyen de cette 24 e édition.



JULIEN LETISSIER 1069 FRÉROTS BRANCHET PROTO

Après une première participation à la Mini Transat en 2019 récompensée par une 14e place chez les bateaux de Série à bord d'un Pogo 3, Julien Letissier, diplômé de l'Institut Nautique de Bretagne, intègre, dans la foulée ou presque, le team de Jean Le Cam, marin que l'on ne présente plus et qu'il accompagne dans sa préparation au Vendée Globe 2020-2021.

C'est là qu'il fait la connaissance de Thaïs Le Cam mais aussi de Valentin Noël. Les trois marins décident alors de s'associer et lancent le projet « Les Frérots » avec, à la clé, l'ambition de construire trois Proto. Trois sisterships – des plans Raison – alliant légèreté et puissance, mais aussi robustesse et fiabilité qu'ils décident de construire eux-mêmes, en collaboration avec IDB Marine. Deux voient finalement le jour, parmi lesquels le 1069.

A sa barre, le marin, qui a grandi à Gif-sur-Yvette, a déjà montré de belles choses cette saison, terminant notamment deuxième de la Mini en Mai puis premier du Trophée Marie-Agnès Péron. « Au vu de mes résultats cette année, je sais que je suis capable de faire une belle place, même si le plateau Proto est particulièrement relevé. Je me suis préparé du mieux possible pour ne pas avoir de regrets. On fera le compte à l'arrivée à Saint-François », détaille le navigateur qui a attrapé très tôt le virus de la voile transmis par son père.

Un père, François, qu'il retrouvera d'ailleurs face à lui lors de cette 24e édition, avec toutefois des ambitions différentes. « Mon but à moi, c'est d'essayer de monter sur le podium. Y arriver, ce serait top. J'ai un bateau sain, qui va vite et avec lequel je suis en phase », relate le marin qui avait affiché son envie de repartir sur la Mini Transat à peine la ligne d'arrivée franchie il y a quatre ans. « C'est tellement incroyable de se retrouver face à soi-même, sans aucun moyen de communication, et de dévaler la houle océanique ! », assure Julien qui souhaite continuer d'engranger de l'expérience au large et commence à rêver d'armer ensuite un Class40.



ANNE LIARDET 903 CANCER@WORK SÉRIE

Anne Liardet a participé aux plus grandes courses au large parmi lesquelles le Vendée Globe 2004-2005 qu'elle parvient à boucler en 11e position sur le plus ancien bateau de la flotte, devenant ainsi la troisième femme à réaliser un tel exploit après Catherine Chaubaud et Ellen MacArthur, mais aussi la Route du Rhum, la Solitaire du Figaro, la Transat Jacques Vabre, The Transat et même la Mini Transat, en 1985, qu'elle termine à la 10e place (première femme). « Je m'étais jurée d'y retourner un jour. J'ai gardé un excellent souvenir de cette expérience. Malgré des problèmes d'énergie, je suis parvenue à rallier l'arrivée. J'ai adoré l'aventure et aussi l'ambiance au sein de la classe Mini, l'entraide, les copains... Cet état d'esprit, unique, perdue aujourd'hui » relate la navigatrice Finistérienne.

Trente-huit plus tard, la revoilà donc au départ de l'épreuve après avoir, tour à tour, travaillé en voilerie, comme team manager du projet de Jean Le Cam pour le Vendée Globe 2016-2017 ou encore comme responsable sécurité et avitaillement du team Biotherm de Paul Meilhat lors de la dernière édition de The Ocean Race, mais aussi après avoir affronté un cancer, en 2015. « Chacun, dans son entourage familial, amical, professionnel, a une personne qui est ou a été touchée par un cancer ou une maladie chronique. Ces personnes doivent continuer à exister professionnellement et socialement », relate la skipper dont le Pogo 3 porte les couleurs de l'association Cancer@Work l'objectif est précisément d'améliorer l'insertion et le maintien dans l'emploi des personnes concernées.

Ce qu'elle attend de cette deuxième participation ? « J'y vais pour me faire plaisir et je sais que ça va être le cas. Le large, en solitaire, c'est mon truc. Ce sera parfait si tous ceux qui sont partis sont aussi à l'arrivée à Saint-François afin que l'on puisse faire une belle fiesta tous ensemble ! », termine la Daoulasienne.



ALEXANDRA LUCAS 989 RÉGION ILE-DE- FRANCE SÉRIE

Originaire de la région parisienne et ingénieure agroalimentaire de formation, Alexandra Lucas travaille pendant plusieurs années dans l'audit et le conseil dans le domaine bancaire, à la Défense. « En mode métro, boulot, dodo », relate l'Yvelinoise qui subit alors une sorte d'électrochoc en 2017, à la suite de sa rencontre avec Thimothée Bonavita, concurrent de la Mini Transat la même année. « Après la course, il me raconte et me demande : « et toi alors, tu fais quoi de ta vie ? ». Cette phrase a eu l'effet d'un cataclysme. J'avais la tête dans le guidon à mon travail, je venais de me séparer... J'avais le complexe de l'imposteur et, quelque-part, le besoin de prouver pas mal de choses. Ce projet Mini m'a particulièrement intéressée », explique Alexandra.

Dès lors, elle fait ainsi l'acquisition d'un Mini 6.50 et ambitionne de s'aligner au départ de la course en 2021 mais la pandémie de Covid-19, entre autres, contrarie ses plans. « J'ai commencé à vraiment naviguer en juin 2021 », détaille la navigatrice qui a découvert la voile sur le tard, en 2015, lors d'un week-end entre amis dans les calanques. « Un week-end lors duquel j'ai plus lézardé que réellement fait du bateau », concède-t-elle. Quelques mois plus tard, elle se fait toutefois embarquer sur la Rolex Giraglia Cup.

« Je ne connaissais rien, pas même les significations de bâbord et tribord, mais ça a été une expérience incroyable que j'ai eu la chance de réitérer l'année suivante », détaille la skipper du Maxi 6.50 aux couleurs de la Région Ile-de-France qui, en parallèle, retourne sur les bancs de l'école pour se spécialiser sur le volet social de la RSE avant de monter sa propre entreprise puis de décider de se consacrer pleinement à son projet Mini Transat en février dernier.

« Lors de la transat, j'espère ne pas avoir de problème électroniques ou électriques et profiter au maximum de l'expérience. J'espère aussi trouver ce que je cherche, assoir ma légitimité et montrer que je suis capable de faire des choses toute seule », annonce l'entrepreneuse qui sera pleinement satisfaite si, en prime, elle parvient à se hisser dans la première moitié du tableau.

alexandra.lucas.87@gmail.com
+33 (0) 6 37 74 16 09



HUGO MAHIEU 1001 EMB-I-PACK SERIE

Originaire d'Asnières-sur-Seine, Hugo Mahieu se passionne très tôt pour les grands événements de la course au large tels que la Route du Rhum ou la Transat Jacques Vabre. « Ça me faisait rêver mais évidemment, ça me paraissait trop gros, trop ambitieux. Quand j'ai découvert l'existence de la Mini Transat, ça m'a paru alors accessible », explique l'Altoséquanais qui quitte alors la région parisienne à l'âge de 17 ans pour s'installer à Saint-Quay-Portrieux et débiter la voile.

Il fait ainsi ses armes en Laser Radial puis Standard avant de régater en habitable, tantôt en IRC, tantôt en Osiris, sur les épreuves « classiques » en Bretagne : le Spi Ouest-France, le Télégramme Tresco Trophée ou encore le Tour du Finistère qu'il remporte à plusieurs reprises dans sa catégorie. Dans le même temps, alors devenu moniteur au SNSQP (Sport Nautique de Saint-Quay-Portrieux), il tente sa chance à différentes sélections parmi lesquelles Espoir pour un Rhum et Jeune Breton puis lance finalement son projet Mini en rejoignant le Pôle de Roscoff après avoir travaillé en voilerie chez Delta Voiles Côtes d'Armor au côté de François Le Guern puis Stéphane Letertre.

« Ils m'ont permis d'acquérir un bon bagage technique mais aussi de m'intégrer dans le tissu nautique du département. Sans eux, je n'en serais pas là », explique le skipper dont le Maxi 6.50 porte les couleurs d'un réseau d'entreprises locales. « Mon objectif, désormais, est d'arriver de l'autre côté avec une belle place, dans le Top 10 ou même le Top 5 », annonce le marin qui a d'ores et déjà montré de belles choses cette saison, terminant notamment 8^e du Trophée Marie-Agnès Péron, 7^e de la Mini Fastnet avec Ronan Treussart puis 2^e de la PURU Transgascogne en double avec Ulysse David. « J'espère terminer en étant fier de moi. Je sais qu'à l'échelle d'une transatlantique, tout est possible. Je reste donc humble mais je pars avec l'envie de donner le meilleur de moi-même sur les deux étapes. »



WITOLD MALECKI 1071 PRODATA

SÉRIE

Voilà déjà plus de 40 ans que Witold Malecki, dit « Vitek », sillonne la Baltique, la mer du Nord, la Méditerranée, l'Atlantique et même la mer Arctique, avec quelques expéditions du côté de l'archipel du Svalbard.

A son actif, outre de nombreux milles en croisière, une victoire dans la Battle of Gotland (500 kilomètres de Gdansk à Gdansk, autour de l'île de Gotland), de nombreux succès en solitaire en ORC (Offshore Racing Congress) mais aussi en Nautica 450, un petit bateau situé entre le dériveur et le skiff à bord duquel il a notamment été sacré champion de Pologne en 2018 puis en 2019.

« J'ai commencé la compétition assez tard dans ma vie mais c'est quelque-chose qui me stimule énormément », relate le Slave, installé dans le village de Suchy Las, dans la voïvodie de Grande-Pologne, à la fois séduit par le côté compétition mais aussi aventure de la Mini Transat. « C'est la possibilité de me mesurer à de très bons marins, d'apprendre et d'acquérir plus d'expérience. Une traversée de l'Atlantique en solitaire, j'en rêve depuis longtemps. Plus il est difficile de s'inscrire sur la liste de départ, plus la participation est précieuse », détaille le skipper, par ailleurs directeur informatique au sein de la société Prodata basée en Pologne et dotée d'une forte expertise dans le déploiement de solutions informatiques pour l'éducation, les entreprises et les gouvernements locaux.

Son objectif ? « Terminer, finir dans les premiers 20% de la flotte des bateaux de série, mais aussi promouvoir la classe Mini 6.50 et la course au large en général dans mon pays afin d'enseigner aux jeunes la mer, la voile et la géographie », explique le navigateur, par ailleurs passionné de guitare, de chant et de ski.



CARLOS MANERA 1081 XUCLA PROTO

Fils de pêcheurs, installé à la Selva de Mar, dans la province de Gérone en Catalogne, Carlos Manera Pascual n'a jamais voulu emprunter une autre voie que celle de la mer. Marin de formation, spécialisé dans le transport maritime, l'Espagnol apprécie l'art de la régates qu'il pratique depuis son plus jeune âge.

Son parcours ? Après des débuts en Optimist puis en Moth Europe, il s'illustre en J70, l'une des classes les plus dynamiques au monde avec près de 1 500 unités construites, avant de passer à la vitesse supérieure en intégrant le circuit des TP52 Super Series, il y a sept ans, puis celui des Mini 6.50 en 2020. Il participe ainsi à la fameuse Mini Transat en 2021, signant alors une 32e place avec un vieux Nacira. Cette année, le voilà de nouveau au départ de l'épreuve, mais à la barre d'un plan Manuard dernière génération qu'il a notamment construit avec sa sœur Elena. A bord, le skipper a d'ores et déjà montré de belles choses, remportant, entre autres, la Mini Fastnet au côté de Federico Norman, puis la Mini en Mai, cette saison. Son objectif lors de cette traversée entre Les Sables d'Olonne Saint-François via Santa Cruz de La Palma ?

« Me battre aux avant-postes », assure le navigateur hispanique, conscient que la course est à la fois « dure et exigeante », pour reprendre ses mots, mais aussi que sur un exercice tel qu'une transat, rien n'est jamais écrit.



HUBERT MARÉCHAL 787 OSONS ICI ET MAINTENANT

PROTO

Osons ici et maintenant : tel est le nom de l'association portée par Hubert Maréchal lors de cette 24e Mini Transat et dont la mission est de créer le déclic et d'accompagner les jeunes de tous horizons pour qu'ils osent déployer leur potentiel et s'insèrent durablement. « Au travers de mon projet, j'espère inspirer d'autres à mettre tout en œuvre pour réaliser leurs rêves », avance le skipper qui a pris goût au jeu de la régates lors de ses années étudiantes, dans le cadre du fameux Tour de France à la Voile qui a formé tant et tant de jeunes marins à la course au large depuis 1978, sur des supports monotypes.

« Pour ma part, en 2009 et 2010, j'ai régaté en Mumm30. C'est alors que j'ai découvert la navigation en équipage. Ce qui m'a plus ? L'ambiance unique de ce type d'évènement mais aussi le fait qu'il y ait beaucoup de réflexion, que ce soit sur les plans tactique ou technique », détaille l'ingénieur, diplômé de Centrale Paris, qui enchaîne ensuite, durant dix ans, les plus grandes courses IRC parmi lesquels le Spi Ouest-France, la Sydney-Hobart ou encore la Rolex Giraglia, et multiplie les entraînements d'hiver à La Trinité-sur-Mer. « A l'époque, je ne pensais pas avoir le niveau pour faire la Mini Transat », souligne le Parisien, aujourd'hui installé à Lorient où il est responsable qualité et process dans un syndicat de copropriété.

Le déclic intervient à son retour d'un voyage réalisé avec son frère et un ami, entre Marseille et l'Antarctique, entre 2019 et 2020. « Ça a été une aventure incroyable et cela m'a donné envie de continuer à progresser en voile. Le fait de participer à la Mini Transat s'est, à ce moment-là, imposé comme une évidence ». Dès son arrivée sur le circuit, Hubert enchaîne les belles places, terminant ainsi 3e de la Mini en Mai et de la Pornichet Select en 2022, puis 5e de cette même course cette saison. « J'ai été assez surpris de voir à quel point ça marchait bien », avoue le marin, malheureusement victime d'un démâtage en mai dernier. Une avarie majeure qui l'a stoppé net dans sa préparation ces derniers mois. « J'ai fini de réparer fin juillet. J'ai les crocs mais le temps sur l'eau ne se remplace pas », relate le navigateur dont les ambitions restent malgré tout de terminer premier « pointu » et de signer un Top 5 au classement overall.



VICTOIRE MARTINET 1031 CHILOWÉ SÉRIE

Si pour beaucoup de skippers engagés dans cette 24^e édition de la Mini Transat, traverser l'Atlantique en solitaire est un vieux rêve, cela n'a jamais été le cas de Victoire Martinet. « Malgré le fait que je côtoie beaucoup de marins, je ne m'étais jamais projetée dans cette épopée. Je m'en sentais bien incapable », explique la Morbihannaise.

Le déclic a pourtant lieu lors de l'arrivée de l'édition 2019 à laquelle elle assiste, en Martinique. « En écoutant les Ministes raconter leurs aventures avec des étoiles dans les yeux, une petite graine s'est plantée dans ma tête. Je me suis dit : « moi aussi, je veux vivre ce truc ! » », relate la Larmorienne. Le projet mûrit lors du confinement lié à la pandémie de Covid-19. « Lors de cette période, nous sommes nombreux à avoir nourri des envies d'aventures et de sens. Le besoin de réaliser un projet pour moi et moi seule est alors devenu une évidence. Si traverser l'Atlantique n'était pas mon rêve, c'est devenu mon objectif », détaille la skipper du Maxi 6.50 Chilowé qui a alors avancé pas à pas, en prenant soin de ne pas brûler les étapes.

« Je n'avais encore jamais navigué seule, jamais passé une nuit en mer, jamais été au large. Je ne connaissais rien aux manœuvres, aux réglages, à la météo... Je me suis lancée avec simplement le bagage d'une personne qui aime la mer, les sports nautiques et les croisières entre amis, mais surtout la soif d'apprendre », note la Product Manager en poste depuis six ans au sein de la start-up JobTeaser, le leader européen dans l'orientation et le recrutement des jeunes talents, davantage stimulée par l'esprit d'aventure que par celui de la compétition. « J'ai hâte de cette absolue liberté et de cette forme d'introspection », annonce-t-elle.

Ses objectifs ? Naviguer proprement, prendre du plaisir et arriver de l'autre côté avec un sentiment d'accomplissement et de fierté d'avoir mené à bien son projet. Si elle ne parle pas de résultat, il y a toutefois fort à parier qu'elle régata dans le premier tiers de la flotte, et même mieux ainsi qu'elle l'a montré lors de la Puru Transgascogne (13^e).



VICTOR MATHIEU
967 CELERIS
INFORMATIQUE
PROTO



Originaire de la région parisienne, et plus précisément de Suresnes, dans les Hauts-de-Seine, Victor Mathieu entame des études d'ingénieur avant de prendre un virage plutôt radical, fin 2017, et de s'installer en Bretagne où il effectue alors une année de bénévolat au sein de la célèbre Ecole des Glénans. « Je me suis rendu-compte très vite que je ne pouvais pas rester derrière un bureau », explique le navigateur qui valide, dans le même temps, une formation BPJEPS. Lors de ce diplôme, il fait la rencontre de François Jambou peu avant sa victoire dans la Mini Transat 2019, et découvre, à travers lui, le Mini 6.50.

« C'est clairement lui qui m'a mis les pieds dedans », détaille le skipper, alors particulièrement séduit par le bateau. « J'ai trouvé que c'était un support extraordinaire, extrêmement formateur. La Mini Transat une porte d'entrée formidable vers le monde de large au large, surtout pour des profils comme le mien. Ça promet d'être une sacrée expérience. Ce sera quelque-chose de l'avoir fait ! », se réjouit Victor. Dès le lancement de son projet, les performances s'enchaînent avec, entre autres, des podiums sur la Pornichet Select en 2022 et en 2023, mais aussi des victoires dans la Mini Fastnet l'an passé puis dans la PURU Transgascogne en double cette saison.

« Mon objectif premier est de réussir à emmener le bateau de l'autre côté. Celeris Informatique est un prototype complexe qui n'a encore jamais fait douze jours de portant d'affilée », rappelle le marin qui a toutefois déjà montré qu'il avait les capacités pour jouer la gagne. « C'est une grosse chance de se tirer la bourre avec des gens comme Federico Waskman, Laure Galley, Marie Gendron et beaucoup d'autres. Cela tire vers le haut ! », assure Victor qui a largement élargi son champ de compétences techniques, ces deux dernières années, travaillant notamment comme préparateur pour des skippers de Class40 mais aussi d'IMOCA parmi lesquels Stéphane Le Diraison lors de son Vendée Globe 2020- 2021, et qui aura assurément son mot à dire sur les 4 050 milles du parcours !



LILIAN MERCIER 1005 LEUCEMIE ESPOIR ATLANTIQUE FAMILLE SERIE

Issu d'une famille de sportifs, Lilian Mercier touche un peu à tout, du badminton au rugby en passant par le tennis ou l'athlétisme, mais c'est bel et bien la voile qui l'attire particulièrement. Il tire ainsi ses premiers bords en planche à voile puis participe à ses premières régates en Bic Techno 293 OD.

« C'était super mais j'ai néanmoins très vite compris que ce ne serait pas sur ce support que j'apprendrais les bases pour naviguer sur un bateau au large », explique le Morbihannais. Dès lors, il se lance en 29er avec, à la clé, des résultats fracassants parmi lesquels des titres de champion de France, de champion du Monde U19 puis de vice-champion du Monde acquis lors de l'année 2016, avec le Ligérien Gwendal Naël.

Si une première marche est franchie, c'est surtout à la fin de ses études qu'il passe franchement à la vitesse supérieure. Il s'envole ainsi pour Sydney, en Australie, où, durant un an, il multiplie les courses en équipages. « Ça m'a conforté dans l'idée que c'était vraiment ce que j'aimais faire et ça m'a aussi donné envie de découvrir le solitaire », souligne l'Angevin d'origine, aujourd'hui installé à Noyal-Muzillac. Ses plans sont toutefois bousculés par la maladie. A son retour en France, en 2018, il découvre en effet qu'il est atteint d'une leucémie. Aujourd'hui en rémission complète, et après une première traversée de l'Atlantique réalisée en 2021, il participe à la Mini Transat avec un double objectif.

D'une part, faire un bon résultat sportif et, d'autre part, porter un coup de projecteur sur l'association Leucémie Espoir Atlantique Famille qui agit au quotidien pour apporter une aide morale et matérielle aux enfants et aux adultes atteints d'une maladie du sang, hospitalisés au CHU de Nantes, ainsi qu'à leurs familles. « Je veux mettre en avant le dépassement de soi à travers mon sport », détaille le skipper, par ailleurs préparateur de bateaux de course au large mais aussi entraîneur de l'équipe de Bretagne de 29er.

« J'espère réussir à aller au bout proprement car ce ne sera pas une course facile, mais aussi jouer aux avant-postes, comme je l'ai fait sur les épreuves d'avant-saison, en étant plutôt dans les coups gagnants », souligne Lilian qui vise un Top 10 et, pourquoi pas, le podium. « Y arriver, ce serait incroyable, mais pour ça, il va vraiment falloir s'arracher ! », termine le marin, 8e de la Plastimo Lorient puis 9e de la Pornichet Select cette saison.



JÉRÔME MERKER 857 ENSEMBLE CONTRE LE CANCER DE L'ENFANT

SÉRIE

« Le fait de pouvoir être au départ de la Mini Transat est le fruit d'une longue réflexion et d'une grande préparation nécessitant une planification minutieuse, des compétences en navigation bien rodées et de la résilience », explique Jérôme Merker.

Le skipper de l'Argo 6.50 Melusine, premier Luxembourgeois à se lancer dans l'aventure a, de fait, déployé beaucoup d'énergie pour mener à bien son projet, en particulier cette année. Une année lors de laquelle il a cumulé les pépins avec un accrochage lors de sa première course de la saison mais aussi et surtout un incendie survenu à bord de son bateau deux jours seulement avant le coup d'envoi de la PURU Transgacogne.

« J'aimerais prendre un maximum de plaisir lors de cette transatlantique, qui plus est après ces derniers mois un peu durs », avance le résident de Moutfort qui espère également boucler les 4 050 milles du parcours sans accroc et en faisant de son mieux parmi les « nez pointus ».

« La course va être un vrai test de mes capacités physiques et mentales. Une source d'accomplissement personnel et un moyen d'explorer les limites de mon propre potentiel », détaille le conseiller économique dans le domaine des finances publiques qui s'apprête à traverser l'Atlantique pour la deuxième fois après une première expérience en croisière et en équipage en 2018, mais aussi un ralliement entre Terre-Neuve et la Nouvelle Ecosse (Canada), en 2019 puis de nombreux milles parcourus en mer Baltique.

« Tout ça m'a donné le goût du large. J'aime passer des jours entiers loin de tout. Cela représente toutefois plusieurs dossiers à bien travailler en amont », souligne le marin, habitué, dans son métier, à devoir faire preuve de flexibilité, à avoir une vue transversale des choses, mais aussi à fédérer les gens. En ce sens, il est fier d'associer à son projet la cause de la Fondatioun Kriibskrank Kanner, un acteur incontournable dans son pays dans la lutte contre le cancer pédiatrique. « Le départ de l'épreuve tombe pendant le "Septembre en Or". C'est une belle opportunité pour mobiliser la population mais aussi pour récolter des dons afin d'aider et accompagner les jeunes patients et leurs familles. »



WILLY MULLER 1029 TARS

PROTO



Passionné de voile mais aussi et surtout de technique, Willy Muller aime aussi bien décortiquer les méthodes issues de connaissances scientifiques que celles issues du savoir-faire artisanal et industriel. Son crédo ? Créer et concevoir des produits, du cahier des charges à la concrétisation finale d'un projet. Ce n'est donc pas un hasard si, en parallèle de ses études d'ingénieur généraliste, il se lance dans la fabrication de bateaux autonomes.

« C'est un truc qui me faisait marrer et que je continue de développer aujourd'hui en parallèle de mon boulot », explique le Trébeurdiniais qui, après avoir effectué des stages au sein d'entreprises telles que JPK Composites, Madintec ou encore Pixail sur Mer, a collaboré durant deux ans avec l'écurie Spindrift de Yann Guichard et Dona Bertarelli, à la fois sur le projet Maxi et sur le projet TF35. « Ça a été hyper formateur », assure Willy, aujourd'hui en charge de la partie électronique, informatique et énergie au sein du Team Actual d'Yves Le Blévec. Un team avec lequel il effectue, en novembre dernier, sa première traversée de l'Atlantique à bord d'Actual Ultim 3, lors du convoiage retour de la Route du Rhum – Destination Guadeloupe.

« Ça a été une expérience incroyable », relate le Costarmoricain qui s'apprête, cette fois, à faire le grand saut en solitaire... et forcément nettement moins vite. « Le solo, c'est quelque-chose qui m'attire énormément. J'ai hâte de voir ce que ça fait de passer vingt jours tout seul au large. De voir à quel point je deviens fou ou pas ! », s'amuse le skipper du Nacira 6.50 nommé TARS en référence au film Interstellar de Christopher Nolan. « Arriver en Guadeloupe est le premier objectif. Reste qu'au-delà de vivre à fond l'aventure, j'aimerais terminer premier « bout pointu » et aussi devant mon pote Briec Le Mouillour ! », s'amuse le navigateur qui a fait ses armes en Optimist, en Laser puis en J80 – support sur lequel il dispute un mondial –, mais aussi à bord d'un Kelt 6.20 acheté avec son père.



CHRISTOPHE NOGUET 1057 ADUNA SERIE

Christophe Noguét fait partie des « récidivistes ». Après une première participation en 2019 qu'il boucle alors en 52e position sur vieux D2, le Nazairien rempile en effet pour un tour cette année à bord d'un Maxi 6.50. Un bateau plus performant, mais aussi et surtout une machine « plus fun », notamment au portant.

« Pourquoi j'y retourne ? Parce que ça me manquait. Quand on y a goûté et qu'en plus on garde le contact d'une certaine manière avec les copains de la classe, ça titille toujours un peu », concède le Ligérien, détenteur d'un BTS Conception et industrialisation en construction navale, aujourd'hui inspecteur en contrôle non-destructif au sein du groupe Airbus.

« En gros, je pratique des actes échographiques, non pas pédiatriques, mais sur des avions à la recherche d'éventuelles déficiences après un accident », résume le skipper, impatient de retourner en mer et de renouer avec la course. « Avant ma première transat, je n'étais jamais parti seul si longtemps au large. J'avais trouvé ça assez dingue de me retrouver totalement isolé au milieu de nulle part surtout que j'avais pris une option assez sud et que je n'ai vraiment croisé personne pendant dix jours ! », se souvient le navigateur qui considère toutefois comme un luxe, aujourd'hui, le fait de pouvoir réussir à se déconnecter totalement, même s'il avoue apprécier la régates au contact après avoir longtemps joué des coudes en 49er, en RS700 puis en RS800 sur le circuit Breiz'skiff.

« J'aimerais batailler dans le premier quart de la flotte », avoue le skipper d'Aduna, 7e, cette année, de la Pornichet Select. « Il y a naturellement beaucoup moins d'inconnues pour moi cette fois que la précédente. Je sais à peu près à quoi m'attendre même si chaque édition réserve son lot de surprises. J'ai davantage de compréhension sur le plan météo. Il y a quatre ans, ma navigation avait été un peu brouillon. J'espère faire les choses proprement lors de cette 24e édition ! ».



FEDERICO NORMAN 1073 RED HOT MINI PEPPER PROTO

Changer de vie. Décider d'accomplir ce qui nous anime depuis toujours. Si beaucoup en rêvent, tous n'ont pas le courage de passer à l'action. Federico Norman, lui, l'a fait. « Certaines situations fortes m'ont amené à réfléchir à ce que je voulais faire de ma vie. Est-ce que j'avais envie de travailler sept jours sur sept ? De mourir d'un pic de stress ? Ces questions se sont encore renforcées lors de la pandémie de Coronavirus. C'est alors que j'ai mis un coup de pied dans la fourmilière », explique l'Argentin qui choisit ainsi de prendre quelques années sabbatiques pour se consacrer uniquement à la voile et à l'exploration du monde.

« Faire quelque-chose de difficile, comme la Mini Transat, est un défi que j'avais besoin de relever pour me prouver certaines choses à moi-même. Ça aurait pu être l'ascension de l'Everest, un Iron Man ou un Paris-Dakar : j'avais besoin d'accomplir quelque-chose de fort, qui me pousse dans mes retranchements », indique le Sud-Américain, originaire de Rosario, la troisième plus grande ville de son pays, située dans le nord-ouest de Buenos-Aires.

Initié à la voile depuis son plus jeune âge sur le fleuve du Parana, Federico fait ses armes en Optimist (champion d'Amérique du Nord en 2001), en 29er, en Snipe, en J70 puis en IRC (Vainqueur de l'IRC Rolex South Atlantic Circuit en 2020) et pratique, dans le même temps, le freestyle en planche à voile. « Aujourd'hui, je veux être le premier Argentin à terminer la Mini Transat », annonce le skipper du Vector 6.50 Red Hot Mini Pepper, le bateau de Série le plus récent de la flotte de cette 24 e édition. « Je n'ai navigué que quelques mois en Mini 6.50. J'ai encore l'impression d'apprendre énormément à chaque mille passé sur l'eau mais j'aimerais réussir à me bagarrer avec les meilleurs tout au long du parcours », assure le navigateur, par ailleurs diplômé en économie et lancé dans développement de programmes immobiliers en Argentine.



FÉLIX OBERLÉ

1028 MINGULAY

SÉRIE

Originaire d'Aarau, dans le canton d'Argovie, Félix Oberlé sillonne les grands lacs suisses à bord du voilier familial avant d'avoir envie de repousser la ligne d'horizon et de voir au large ce qu'il s'y passe. Son diplôme de maturité fédérale en poche (l'équivalent du baccalauréat en France), il s'envole ainsi en direction de Saint-Malo où il loue un bateau – un Sun Odyssey 30 – et entreprend la traversée de la Manche avec un copain. Emballé par l'expérience, il décide de prolonger l'aventure jusqu'en Irlande puis en Ecosse, en poussant jusqu'à l'archipel subarctique des Shetland avant d'effectuer le retour par l'ouest de l'île Verte avec sa sœur.

A son retour, il entre à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne où il se spécialise dans le génie mécanique et en particulier dans la science et l'analyse de performance. Il collabore ainsi avec de nombreux skieurs afin, notamment, de définir l'influence de leur entraînement physique sur leurs blessures. « Après avoir accompagné des sportifs professionnels dans leurs projets, j'ai eu envie de lancer le mien », concède le navigateur qui apprend le Français et prend soin d'avancer pas à pas, sans griller les étapes.

« Si j'ai bien progressé au large lors de mon expérience en Manche et en Mer du Nord, il fallait encore que j'apprenne les bases de la régates », explique Félix qui participe alors à des épreuves telles que Les cinq jours du Léman (la plus longue course d'endurance à la voile en bassin fermé) et boucle deux saisons sur le M2 Speed Tour. « Aujourd'hui, mon objectif fondamental est d'arriver au bout », explique le skipper du Maxi 6.50 Mingulay qui n'a encore jamais franchi l'Atlantique. Ni en bateau, ni même en avion.

« Mon rêve a toujours été d'accomplir cette traversée par mes propres moyens et j'ai tenu pour ne pas le faire d'une autre manière avant ça », détaille le marin qui pourrait, par ailleurs, signer une très belle place à l'arrivée. Une place dans la lignée de ce qu'il a déjà réalisé en terminant, entre autres, 5e de la Les Sables – Les Açores – Les Sables en 2022, mais aussi 6e de la Plastimo Lorient, 7e du Trophée Marie-Agnès Péron ou encore 3e de la PURU Transgascogne cette année.



MARTIN OUDET 871 VAINCRE LE MÉLANOME

SÉRIE

S'il naît à Paris, c'est toutefois à Lyon qu'il grandit, se passionne pour les sports de montagne tels que l'escalade, l'alpinisme ou le ski de randonnée, et débute ses études de médecine avant de faire le choix de s'installer en Bretagne pour son internat. Une fois sur place, il s'initie au kitesurf avant de tirer ses premiers bords en habitable.

« Lorsque j'étais à la fac, j'avais participé à une édition de la Course Croisière EDHEC. Je n'y connaissais rien mais j'avais adoré, et adoré surtout l'idée d'évoluer dans un univers un peu sauvage par ses propres moyens », se souvient Martin Oudet qui, depuis toujours, aime découvrir, explorer la nature et évoluer hors des sentiers battus. « Aller voir un peu plus loin que le bout du jardin », note-t-il. « La Mini Transat, c'est l'aventure totale, intense, au plus près des éléments. C'est un engagement de chaque instant, la nécessité de mobiliser, seul, toutes ses ressources. C'est enfin le symbole d'un apprentissage assez complet de la voile », résume le praticien du Centre Hospitalier du Scorff à Lorient, qui n'est pas arrivé là totalement par hasard.

« A la fin de mes études, j'ai accompagné des missions océanographiques en tant que médecin. Cela a mis en moi l'idée que la mer, les endroits isolés mais aussi le large étaient des trucs fabuleux », détaille le Morbihannais qui a navigué des îles Kerguelen au continent Austral, effectuant notamment six mois à bord du célèbre Marion Dufresne. « A mon retour, je me suis promis de revivre des aventures aussi intenses et la Mini Transat répond, en ce sens, totalement au challenge », souligne le navigateur qui s'est, auparavant, essayé à l'ultratrail. « L'endurance physique, la gestion du sommeil ou de l'alimentation sont des choses que je connais bien », assure le médecin urgentiste.

Ce que sera une belle transat pour lui ? « Réussir à être en harmonie avec mon bateau et la mer, prendre du plaisir, faire du mieux possible en mettant du rythme et réaliser des trajectoires dont je serai fier », commente le skipper du Pogo 3 aux couleurs de l'association Vaincre le Mélanome. « Les cancers de la peau sont un problème de santé publique - en particulier en Bretagne où je vis. Il est important de faire de la prévention d'autant qu'elle est simple à expliquer et à mettre en œuvre ».



ARTHUR PETRUCCI 973 DUVERGT-FBI-LES PETITS DOUDOUS DU SCORFF LORIENT

SÉRIE

S'il grandit loin de la mer, dans la petite ville de Ribérac, en Dordogne, Arthur Petrucci éprouve malgré tout pour elle une attirance forte. Une attirance presque vertigineuse. « C'est longtemps resté un objet de désir plus que tout autre chose », explique le Néo-Aquitain qui, après avoir obtenu un diplôme en biochimie puis un autre en économie et en droit à Bordeaux, s'engage auprès de la SNSM où il débute chef de poste jusqu'à finir patron de vedette d'intervention en ayant été, auparavant, scaphandrier professionnel.

« Ces expériences, étalées sur dix ans, ont créé pour moi une relation intime avec l'océan que je considère comme un espace de liberté incroyable », détaille le marin, passionné de sports aquatiques tels que le kitesurf, le surf de grosses vagues, l'apnée (discipline dans laquelle il se sélectionne pour les Championnats de France) mais aussi la voile. « J'ai débuté en Hobie Cat 16 puis en SL 15.5. Ensuite, j'ai fait des convoyages pour la société Lagoon Catamarans avant d'intégrer l'équipage de Jolokia dont le but principal est de promouvoir la diversité », relate le navigateur qui participe alors à bord du VOR60 associatif à des courses telles que l'ArMen Race ou la Rolex Fastnet Race.

« C'est clairement ce qui m'a mis le pied à l'étrier et donné envie de faire la Mini Transat », relate Arthur, aujourd'hui installé à Lorient où il travaille à son compte comme gréeur. « J'ai accompagné Victor d'Ersu dans la préparation de sa Mini il y a deux ans. J'ai alors énormément appris et découvert le Maxi 6.50 en termes de performances. C'est pourquoi j'ai fait le choix de ce bateau pour ma transat », avance le skipper de H2C pour qui être au départ de l'épreuve est déjà un aboutissement. « Tout le reste ne sera que du bonus », assure-t-il.



YAËL POUPON 1051 BIHANNIC - ALLENTIS SERIE

Sacré champion de France Espoir de Laser 4.7 en 2015, champion de France de Laser Radial Open en 2017 ou encore vice-champion de France de Laser Standard en 2018, Yaël Poupon est un régatier solide, par ailleurs doté d'un vrai sens marin. Et pour cause, lorsqu'il était gamin, il a parcouru pas moins de 30 000 milles à bord du voilier familial à travers l'Atlantique. Un voyage riche, dont il garde naturellement des images marquantes en tête.

« A 5 ans, ce n'est pas banal de passer Noël en pleine mer plutôt que d'attendre des cadeaux au pied d'un sapin », note le Brestois qui n'a ensuite jamais cessé de naviguer, multipliant les expériences sur différents supports, du Diam 24 OD au Figaro Bénéteau 3, participant ainsi à deux reprises au Tour Voile (en 2018 puis en 2019 avec l'équipage de West Team), mais aussi à la Solo Guy Cotten, au Tour de Bretagne à la Voile en double avec Victor Le Pape ou encore à la mythique Rolex Fastnet Race.

« Cela m'a offert un apprentissage express avec ou face à des marins très affûtés », détaille le navigateur, actuellement en dernière année de Master Eco-conception des polymères et composites à Lorient. Pourquoi la Mini Transat ? « Pour continuer de progresser en course au large et parce que les bateaux sont vraiment sympas », explique le Finistérien, indiscutablement l'un des grands favoris de cette 24^e édition après une saison 2023 marquée par des podiums dans la Plastimo Lorient et la Mini en Mai puis une 4^e place dans la Mini Fastnet.

« J'espère ne pas rencontrer de problèmes techniques qui gâcheraient ma transat et qui m'empêcheraient de pouvoir « matcher » dans le paquet de tête. J'ai fait en sorte de bien préparer le bateau pour éviter ça », détaille le skipper du Maxi 6.50 Bihannic – Allentis qui garde en mémoire l'avarie de tangon qui l'avait privé de performer lors de la Les Sables – Les Açores – Les Sables l'an passé. « Cette fois, j'espère terminer la course sans regrets. Pour moi, le côté compétition est clairement sur le haut de la pile. Comme à chaque départ de course, je pars avec l'objectif de gagner ». C'est dit.



ROBINSON POZZOLI

1026 UOUM

PROTO

Débarqué dès son plus jeune âge en Guadeloupe, après une traversée de l'Atlantique à la voile au côté de ses parents portés par le goût de l'aventure, Robinson Pozzoli développe alors rapidement une addiction aux loisirs aquatiques du côté de Saint-Claude, sur l'île de Basse-Terre. Natation, surf mais aussi planche à voile et habitable qu'il pratique en compétition font partie de son quotidien jusqu'à ce qu'il se retrouve catapulté en métropole pour finir ses études d'ingénieur en environnement. Des études à l'issue desquelles il entreprend un tour du monde.

« Cette expérience m'a permis de contacter des sensibilités culturelles diverses, d'en extraire les aspects susceptibles d'enrichir mon potentiel tant créatif qu'informatif », note le skipper qui décide ensuite de changer de cap et saisit, en 2018, l'opportunité d'intégrer l'équipe de Rodolphe Sepho alors en préparation pour la mythique Route du Rhum en Class40. Dès lors, naît l'idée de construire son propre bateau. « Cela m'a donné l'envie de concevoir une aventure vivante qui me permette de m'inscrire en tant qu'acteur déterminant après avoir expérimenté la place d'observateur », détaille Robinson qui lance alors son projet Mini Transat.

« La course est alors devenue une réalité accessible à l'horizon de mon rêve ! », ajoute le navigateur qui effectuera alors sa deuxième transatlantique, mais en solo cette fois, et sur un bateau construit entièrement de ses mains. « C'est un pari colossal, conduit par une nécessaire et généreuse ambition, soutenue par un mental apprivoisé et l'exigence d'un courage à toutes épreuves ! », relate le skipper aujourd'hui installé à Quéven, dans le Morbihan, qui se réjouit de rallier la terre guadeloupéenne, chère à son cœur.

« Je fais le constat qu'en construisant mon bateau, je me suis construit moi-même. J'ai éprouvé mes capacités et je me sens maintenant prêt à concrétiser la phase ultime de cette fabuleuse expérience », termine Robinson Pozzoli qui pourrait, en prime, performer. Récent 5 e de la Puru Transgascogne, il a en effet montré qu'il était en mesure de rivaliser aux avant-postes même si, on l'a compris, là ne sera pas l'essentiel pour lui lors de son odyssée



TITOUAN QUIVIGER

1009 LES EXTRAORDINAIRES

SERIE

Originaire du Pays Pouched, Titouan Quiviger tire ses premiers bords entre l'île Louët, le Château du Taureau, l'île Noire et l'île Callot. En Laser 4.7 d'abord, puis en Laser Radial ensuite, avant d'étendre son terrain de jeu à toute la Bretagne, en Pogo 8.50, en J80 mais aussi en Open 5.70, en parallèle de ses études d'architecte d'intérieur.

Des études à l'issue desquelles il fait toutefois le choix de se réorienter puis de se diriger vers le nautisme. Ainsi, après avoir effectué divers stages dans des entreprises telles que Pogo Structures, il s'installe en Suisse où, il devient préparateur sur le circuit des ETF26 avant d'intégrer le chantier Marine Création il y a maintenant cinq ans.

Pourquoi la Mini Transat ? « Le fait d'avoir suivi de près les projets de mes copains de la baie de Morlaix, Paul Cloarec en 2019 puis Jean-Marie Jézéquel en 2021, m'a donné envie de me lancer à mon tour. J'attendais que l'occasion se présente », annonce le Finistérien qui engage alors la construction d'un bateau en décembre 2021. Si ce n'est déjà pas facile de jongler entre ses obligations professionnelles et sa préparation, le fait de résider du côté de Genève ne simplifie certainement pas la tâche. Il n'empêche que le Locquénolésien fait preuve d'une détermination sans faille, s'entraînant tantôt à Roscoff, tantôt sur le lac Léman.

« Je suis bien affûté dans le petit temps ! », plaisante le Breton dont l'objectif premier reste de boucler les 4 050 milles du parcours. « Arriver de l'autre côté, parvenir à aller au bout de l'aventure sera synonyme d'un pari réussi. Enormément de facteurs rentrent en compte pour réussir cette traversée », rappelle le skipper du Pogo 3 Les Extraordinaires, une association dont la fondatrice est une amie de longue date et dont la mission est de créer des emplois en milieu ordinaire (la restauration, les métiers de bouche et de l'alimentation) pour des personnes porteuses de handicap mental et cognitif.



ARNAUD RAMBAUD 850 PERMIS DE CONSTRUIRE - ACIEO PROTO

Architecte naval au sein du célèbre cabinet Marc Lombard Design Group à La Rochelle, Arnaud Rambaud s'est lancé un double défi. D'une part, boucler la Mini Transat et, d'autre part, le faire avec un bateau sur lequel il a largement apporté sa « patte ». « Mon projet est à la fois personnel et professionnel », annonce le skipper de Permis de Construire, un plan Lombard (forcément) auparavant passé entre les mains de Stan Maslard, Antoine Perrin ou encore Victor Turpin.

« Du puits de quille au tableau arrière, le bateau a totalement été modifié pour ajouter des ballasts et ainsi donner plus de puissance au portant, mais aussi améliorer la vie à bord, un point qui pêchait un peu jusqu'ici », détaille le marin qui a donc déployé énormément d'énergie pour améliorer mais aussi fiabiliser sa monture « nouvelle version ».

« Ce qui a été réalisé change vraiment la donne », explique Arnaud qui a notamment terminé 5e de la Les Sables – Les Açores – Les Sables l'an passé puis 9e de la Puru Transgascogne cette saison. « La Mini Transat reste le but ultime. Un Top 5 serait vraiment une belle performance. Au-delà, il y aura certainement une part de déception », annonce le Charentais qui a longtemps considéré l'épreuve comme inaccessible lorsqu'il naviguait en croisière en famille ou entre amis, le long des côtes bretonnes ou en Méditerranée, mais qui la voit aujourd'hui clairement comme un tremplin à sa carrière.

« C'est un vrai « plus » de bien savoir naviguer pour pouvoir proposer des choses performantes et innovantes dans mon métier ». C'est dit.



AGLAÉ
RIBON
626 QUATERNAIRE -
DÉVELOPPEUR DE
PERFORMANCE DURABLE
SÉRIE

La Mini Transat, chez les Ribon, c'est d'abord une histoire partagée entre une sœur, Aglaé, et son petit frère, Blaise. Ces deux-là, originaires de Saint-Cloud en région parisienne mais mordus de voile depuis leur plus jeune âge après de nombreux stages d'Optimist, de catamaran de sport ou encore de planche à voile dans le golfe du Morbihan effectués lors des grandes vacances scolaires (mais aussi quelques régates en J80 et un peu de croisière), ont en effet décidé de s'engager dans l'épreuve.

L'une en 2023, l'autre en 2025. « Ces petits bateaux, à la fois capables de traverser l'Atlantique et accessibles, nous ont toujours fait rêver. On s'est toujours dit que l'on se lancerait lorsque l'on aurait terminé nos études », explique la jeune diplômée de l'Ecole nationale d'ingénieurs des techniques des industries agricoles et alimentaires, aujourd'hui spécialisée dans le conseil en performance industrielle.

« Si arriver en Guadeloupe reste mon objectif principal, j'avoue que faire un bon classement parmi les bateaux à bouts pointus serait un peu la cerise sur le gâteau », commente la skipper du Pogo 2 Bindo. Un bateau qui connaît déjà bien la route pour avoir déjà participé à cinq reprises à l'épreuve, parfois avec succès, comme avec Gerard Marin ou Giancarlo Pedote, tous les deux 4e des éditions 2007 et 2009. « Non seulement il connaît le chemin, mais surtout, il est toujours parvenu à finir de l'autre côté. Je compte bien rester sur cette lancée ! », s'amuse l'Altoséquanaise qui a particulièrement soigné la préparation de sa monture.

« L'idée, est de faire monter notre projet en puissance », assure Aglaé qui fera, dès l'année prochaine, l'acquisition d'un Maxi 6.50. Une machine performante à bord de laquelle son frère tentera donc de jouer aux avant-postes dans deux ans, avec la même énergie et le même panache que son ainée !



ALEXIS ROCHET 962 ESPERANCE BANLIEUES SÉRIE

Ingénieur robotique et métallurgie installé en région parisienne, et plus précisément à Versailles, Alexis Rochet officie en tant que secouriste au sein d'une association en charge de transporter les malades vers les hôpitaux lors de la période de confinement liée à la pandémie de Covid-19. C'est à ce moment-là qu'il tombe, par hasard, sur des vidéos de la Mini Transat en surfant sur Youtube. Une révélation ou presque.

« Ça m'a clairement donné envie », explique le skipper qui pensait avoir assouvi sa soif de large après un tour de l'Espagne et une première transatlantique effectuée en réponse à une petite annonce trouvée sur le site Bourse-aux-Equipiers.com. « Je pensais que ça m'avait calmé. En rentrant, je m'étais d'ailleurs promis de ne jamais acheter un bateau. Evidemment, j'ai fait tout l'inverse. Aujourd'hui, me voilà à la barre d'un Mini 6.50 », détaille le marin qui part alors s'installer à La Rochelle pour parfaire son apprentissage et préparer son défi. « Pour moi, le but premier est d'arriver de l'autre côté mais j'espère finir la course en étant fier de ma stratégie et de l'investissement que j'y aurais mis, mais aussi en ayant eu de bonnes sensations sur l'eau », relate le Francilien qui a doucement mais sûrement élevé son niveau de jeu ces dernières années, terminant à une prometteuse sixième place lors de la Puru Transgascogne en juillet dernier.

« Je suis content parce que ça montre que j'ai bien progressé. Quand j'ai commencé le projet, je ne savais pas ce qu'était un gennaker et je n'avais jamais envoyé un spi de ma vie ! », rappelle le skipper du Maxi 6.50 aux couleurs d'Espérance Banlieues, une association dont la mission est de donner une vraie chance de réussite aux enfants des quartiers prioritaires en proposant un programme éducatif moderne et adapté pour lutter contre l'échec scolaire.



MIGUEL ANGEL RONDON
GONZALES
1006 KRISTINA II
PROTO



Après déjà deux participations à l'épreuve en 2019 puis en 2021 (55 e et 30 e), Miguel Angel Rondon Gonzales rempile donc une nouvelle fois cette année, à la barre du même Vector 6.50 qu'il y a deux ans.

« M'aligner à 62 ans au départ de la course pour la troisième fois consécutive est un défi pour lequel je suis parfaitement préparé. La première fois, mon seul objectif était d'arriver. La deuxième fois, j'ai pris beaucoup de plaisir et je pense que je me suis bien débrouillé. Pour cette nouvelle édition, je veux appuyer un peu plus sur l'accélérateur », explique l'Espagnol, entrepreneur dans le secteur du tourisme depuis plus de trente ans aux Canaries, qui se verrait bien terminer dans le premier tiers de la flotte des bateaux de Série, mais qui sait que le challenge s'annonce relevé.

« Je suis conscient qu'il va être compliqué de rivaliser avec des jeunes qui se consacrent exclusivement à leur projet Mini Transat », poursuit, le Tinerfeños qui n'a jamais perdu son esprit de compétition après avoir fait partie de l'équipe préolympique de planche à voile de son pays en vue des J.O. de Los Angeles, en 1984. A son palmarès, entre autres, une 5 e place à un championnat d'Europe puis une 7 e place à un mondial de la discipline.

« Participer à des régates sur le circuit des Mini 6.50 que j'affectionne particulièrement me motive à prendre soin de moi physiquement et mentalement pour pouvoir naviguer avec force et sécurité », détaille le skipper de Kristina II qui peut compter, comme toujours, sur le soutien indéfectible de sa femme et de ses enfants dans cette aventure.



LUCA ROSETTI

998 RACE=CARE

SÉRIE

Après une première expérience de la Mini Transat en 2019 sur un vieux plan Fiorenzi avec, à la clé, une 18e place dans la catégorie des prototypes, Luca Rosetti signe son retour cette année avec un nouveau bateau – un Maxi 6.50 – et de vraies ambitions sportives, comme il l’a déjà prouvé ces deux dernières saisons en cumulant les places d’honneurs mais aussi les podiums notamment lors de la Les Sables – Les Açores – Les Sables 2022 ou encore de la Mini Fastnet 2023. « Cette fois, la performance est au cœur du projet », confirme l’Italien dont l’objectif avoué est clairement la gagne lors de 24e édition.

« J’ai un bateau compétitif et je me suis préparé au mieux pour être en mesure de jouer devant. Je sais néanmoins que le niveau de la flotte est extrêmement relevé et que la bagarre sur l’eau va être redoutable. A mon sens, on peut s’attendre à des écarts, non pas en heures, mais en secondes à l’arrivée », annonce le Bolonais qui compte, de fait, de nombreux atouts dans son jeu, à commencer par son expérience de la course. « Certains autres favoris sont très forts mais n’ont encore jamais traversé l’Atlantique. J’espère que cela sera un avantage pour moi », avance le navigateur, rompu également à l’art de la régates au contact après être passé par l’Optimist, le Laser puis la course en équipage dans sa région natale de la Romagne.

« Personne n’est clairement au-dessus du lot. C’est précisément ce qui promet un match très serré », ajoute le skipper de Race = Care, engagé pour l’ONG Médecins avec l’Afrique Cuamm dont la mission est de protéger la santé des populations africaines avec une attention spécialement portée aux mères et aux enfants.



FEDERICO SAMPEI
1046 DMG MORI SAILING
ACADEMY 1
PROTO



Originaire de la ville de Kamakura, située au bord de l'océan Pacifique à une cinquantaine de kilomètre au sud-ouest de Tokyo, sur la péninsule de Miura, Federico Sampei navigue depuis une petite dizaine d'années lorsqu'à l'âge de 19 ans, en 2017, il intègre le projet japonais Softbank de la Youth America's Cup.

Les sensations du Carkeek 40 sont alors remplacées par celles du GC32 mais aussi et surtout celle de l'AC45, des catamarans à la pointe de la technologie, rapides et exigeants. « Peu après cette incroyable expérience, Kojiro Shiraishi a amené son IMOCA au Japon. J'ai commencé à lui prêter main forte et c'est alors que j'ai découvert véritablement la course au large. Quand il est retourné en France, j'ai voulu continuer à travailler avec lui et je l'ai suivi », résume le navigateur qui atterrit ainsi à Lorient et devient préparateur – responsable accastillage du 60 pieds DMG MORI Global One.

« C'est à ce moment-là que j'ai entendu parler de la Mini Transat et je me suis mis à y penser de plus en plus », détaille le skipper. L'opportunité d'intégrer la DMG MORI Sailing Academy, un programme dédié aux jeunes talents désireux de faire une carrière dans le domaine de la course au large, en tant que Skipper Stagiaire lui est alors offerte. « C'est une chance inouïe. Pour être honnête, je ne compte pas parmi les meilleurs mais je veux montrer que, malgré tout, je suis capable de faire la transat », explique le navigateur qui parvient généralement à jouer aux portes du Top 10 chez les Proto.

« Pour être un bon préparateur, je pense que cette expérience sera précieuse », souligne le skipper du plan Raison DMG MORI Sailing Academy 1. Ses objectifs : « terminer la course, sans aucun problème à bord. Si tel est le cas, je pense que cela me permettra également d'obtenir un bon résultat ».



MATTHIEU SAPIN 958 ASSURINCO / URBAN CORAIL

PROTO

Après avoir évolué en équipe de France d'aviron dans la catégorie deux de couple poids léger avec les Jeux Olympiques de Sydney 2000 en ligne de mire, puis pratiqué le cyclisme sur route à haut-niveau également, Matthieu Sapin se lance aujourd'hui dans la course au large. Un défi de taille pour ce Lyonnais d'origine, aujourd'hui installé à Aussonne, à proximité de Toulouse, où il dirige une entreprise d'ingénierie bâtiment.

« Je n'ai pas le temps de naviguer autant que je le voudrais. Moins, en tous les cas, que la majorité de mes concurrents, mais je me connais certainement mieux qu'eux », explique le skipper d'Assurinco – Urban Corail. Véritable compétiteur dans l'âme, l'Occitan sait parfaitement où il s'en va et pourquoi.

« La Mini Transat est une véritable école de la course au large et le Mini 6.50 est un support qui me permet de gérer ma société parallèlement à mon projet », détaille le marin qui a fait ses classes en Open 5.70, en Flying Phantom puis en Classe A, et qui se projette d'ores et déjà vers la suite, en l'occurrence la Route du Rhum – Destination Guadeloupe 2026 qu'il espère disputer en Class40 à bord de l'ancien Lift 40 avec lequel Yoann Richomme a remporté l'édition 2018, et dont il a déjà fait l'acquisition l'hiver dernier.

Ce que sera une belle course pour lui ? « Faire un joli parcours et terminer en milieu de tableau en ayant réussi à laisser un maximum d'autres bateaux pointus derrière », relate Matthieu Sapin qui portera par ailleurs les couleurs de la Ligue contre le Cancer 31. « La passion ne vaut que si elle est partagée », assure le marin.



ADRIEN SIMON 1038 FAUN SÉRIE

Deuxième de la Mini Fastnet et 6e de la Les Sables – Les Açores – Les Sables en 2022, puis 3e de la Plastimo Lorient, 4e du Trophée Marie-Agnès Péron ou encore 4e de la Puru Transgascogne cette saison : Adrien Simon est assurément l'un des hommes forts du circuit et, par conséquent, l'un des favoris de cette 24e édition de la Mini Transat. « Mon objectif, c'est de gagner mais le niveau est super élevé et au moins quinze personnes peuvent prétendre à la victoire. De ce fait, si je termine dans le Top 10, je ne pourrai pas être déçu », explique le skipper du Maxi 6.50 aux couleurs de Faun – leader européen, dans la construction de véhicules de collecte de déchets –, ancien membre de l'équipe de France de 29er.

« J'ai suivi la filière classique avant de lâcher le haut-niveau pour suivre mes études à l'Ecole Nationale Supérieure Maritime à Marseille. J'ai toutefois continué de régater sur différents supports habitables comme le J80 mais aussi le Half Tonner », détaille le Finistérien qui a notamment navigué pendant une dizaine d'années à bord de Domino's Pizza au côté de Paul Meilhat, Benoît Hantzperg ou encore Anthony Marchand, et glané, avec eux, de nombreux succès sur le Tour du Finistère à la Voile ou le Spi Ouest-France, entre autres. « Ce sont eux qui m'ont un peu poussé à me lancer dans la course au large », explique l'officier de marine marchande, passé notamment par la Brittany Ferries, qui décide alors de franchir le pas et de s'aligner au départ de la Mini Transat.

« C'est une course que j'ai toujours eu envie de faire. J'ai finalement lancé le projet avec mon petit frère. Ce sera l'exercice parfait pour voir ce que je suis capable de faire en course au large », détaille le Breton qui se verrait bien, ensuite, évoluer sur le circuit des Figaro Bénéteau 3. Un circuit qu'il a côtoyé de près durant deux saisons, en tant que préparateur, avant que les bateaux soient équipés de foils. « Je pense que cette épreuve peut être un bon tremplin ! ».



DJEMILA TASSIN 992 ANTISTENE SERIE

Lors de sa première participation, il y a deux ans, Djemila Tassin accomplissait son rêve de traverser l'Atlantique en solitaire depuis Santa Cruz de La Palma, sa ville natale, et réussissait le pari de boucler les 4 050 milles du parcours à la 46e place à la barre de son vieux Pogo 2. « J'ai eu tellement de sensations et d'émotions différentes que je ne sais pas mettre les mots pour résumer le tout. C'était dur mais je crois bien que j'ai envie d'y retourner ! », relatait la navigatrice à la double nationalité espagnole et belge à son arrivée. Aujourd'hui, la revoilà donc au départ de l'épreuve.

« La Mini Transat, c'est ce lieu où tout est possible, pour le bon et le mauvais. Un espace-temps où chaque jour est unique, en immersion complète dans la nature la plus sauvage. C'est l'aventure au sens le plus pur, celle qui mélange le sport, la compétition, l'autosuffisance, le dépassement de soi et le soutien mutuel entre skippers. En résumé, c'est le kif ! », détaille la navigatrice qui a désormais troqué son plan Finot Pogo contre un Maxi 6.50 et affiche de vraies ambitions sportives.

« Je pars avec un bateau plus neuf et plus performant, mais aussi avec cinq années d'expérience sur le circuit. Mon objectif reste en premier lieu d'amarrer le bateau à Saint-François mais je compte bien le faire plus rapidement que le reste des concurrents ! », s'amuse la Canarienne qui vise légitimement une place dans le Top 5 après avoir indéniablement monté son niveau de jeu, mais aussi et surtout après avoir fait preuve d'une remarquable régularité cette saison, bouclant l'ensemble des cinq courses auxquelles elle a participé dans les six premiers. Reste qu'une belle place n'est pas le seul objectif pour l'océanographe de formation.

Son Mini 6.50 porte en effet les couleurs du collectif #WE ARE THE ORCAS qui défend et milite pour la protection des orques à travers le monde, en particulier celles, résidentes de la côte Canada/USA en danger de disparition. « Maintenant que les orques s'en prennent à nos safrans, n'est-ce pas le bon moment pour écouter ce qu'elles ont à dire sur notre comportement dans le milieu maritime ? ». Assurément oui.



ALESSANDRO TORRESANI 1012 PORCO ROSSO

SÉRIE

Depuis 2015, Alessandro Torresani a régulièrement régaté en double sur le circuit des Mini 6.50, tantôt en Méditerranée, tantôt en Atlantique, avec des marins tels que Jonas Gerckens, Sébastien Pebelier, Matthieu Vincent ou encore Giammarco Sardi. Ce n'est toutefois que l'an dernier qu'il a lancé son propre projet et s'est fixé la Mini Transat comme objectif.

« Ça a toujours été un grand rêve pour moi de participer à cette course qui allie aventure et compétition à la perfection. Affronter l'océan tout seul est un joli challenge ! », assure le marin originaire de la région du Latium, qui bénéficie du soutien du Circolo della Vela Sicilia, le club support du team Luna Prada Pirelli engagé dans l'America's Cup.

« Je me réjouis de vivre cette expérience. Je sais que je vais énormément apprendre sur le plan de la navigation mais aussi sur moi-même », annonce l'Italien, arrivé très jeune en Bretagne avant de poursuivre ses études d'architecte naval à la prestigieuse Solent Southampton University. « J'ai tiré mes premiers bords en dériveur puis très vite, j'ai multiplié les expériences en régates off-shore », ajoute le Romain.

A son actif, des participations à la Rolex Sydney – Hobart Yacht Race ou la Rolex Fastnet Race, épreuves mythiques s'il en est. « Mon objectif est de faire le meilleur résultat possible », commente le skipper du Pogo 3 Porco Rosso, 7^e de la Les Sables – Les Açores – Les Sables l'an passé, qui voit déjà plus grand et se projette en Class40 et même, pourquoi pas, en IMOCA.



ANTOINE TRICOU 940 ESPRIT NATURE SÉRIE

Antoine Tricou est de ceux qui bousculent le statu quo. « J'aime les défis un peu farfelus », affirme le Morzinois qui n'aime rien de plus que de se challenger. S'il l'a déjà prouvé, en 2018, en s'attaquant, avec son frère, à la traversée du Népal en parapente en autonomie complète, il le confirme cette fois en s'alignant au départ de la Mini Transat. « Avant de lancer le projet, j'avais fait deux ou trois fois de la croisière et une semaine d'Optimist lors d'une classe de mer quand j'étais gamin.

Autant dire, pas grand-chose », détaille le Haut-Savoyard. Mais alors pourquoi choisir de traverser l'Atlantique en solitaire sur un bateau de 6.50 mètres ? « C'est Bruno Sottovia (deuxième de la Mini Transat 2015 en bateau de Série, ndlr), un ami de Morzine, qui m'a convaincu en me disant qu'il n'existait pas de meilleur bateau que le Mini et qu'en participant à la course, je me ferais des copains pour la vie mais aussi une bonne expérience au large pour de nouveaux trips à venir en bateau ! », souligne le moniteur de ski et de parapente, passionné de sport outdoor en général et ancien compétiteur en vélo de descente, en ski (slalom géant) et en parapente avec, à son actif, plusieurs Top 10 en Coupe du Monde entre 2008 et 2009.

« Je pars sans vraiment d'objectif de résultat mais je reste un compétiteur alors j'espère réussir à être efficace », note le skipper de l'Ofcet Esprit Nature qui se verrait bien terminer dans la première moitié de la flotte des Série et qui espère vivre le plus intensément possible sa nouvelle aventure. « J'espère me faire plaisir. Je rêve d'ores et déjà de gros surfs sous spi dans les alizés, surtout après deux saisons sur la façade Atlantique où la météo n'a pas toujours été simple ! ».



ROMAIN VAN ENIS 630 JAMES CAIRD PROTO

Comment et où naissent les vocations ? Pour répondre à cette question, les références théoriques sont nombreuses. En ce qui concerne Romain Enis, c'est tout simplement en surfant sur Youtube. « Dans une vidéo, j'ai vu trois Mini 6.50 surfer pleine balle au large de Groix. Je me suis dit « whaow ! ». Dès lors, j'ai constamment dirigé mes choix de vie pour réussir, un jour, à faire de ce petit bateau et prendre le départ de la Mini Transat », détaille le Belge, qui, après avoir tiré ses premiers bords et décroché ses premières médailles en Optimist, en Spirou et en catamaran de sport (Hobie Cat Max et Viper F16) sur le canal de Bruxelles et sur le lac de Genval, « pas plus grand que la taille d'une flaque », quitte son pays natal pour s'installer en Bretagne.

Là, il découvre la course au large et se forme dans la filière du nautique. Aujourd'hui gréeur chez Iroise Riggings à Lorient, il réalise enfin son rêve de s'aligner au départ de l'épreuve et peut nourrir de vraies ambitions sportives. Sur les sept courses qu'il a bouclées lors de ces deux dernières saisons, il a en effet systématiquement terminé dans les huit premiers, signant même une victoire dans la Chrono 6.50 2022 à la barre de son bateau, un plan Manuard mis à l'eau en 2006 qui connaît déjà bien la route, avec déjà cinq participations à son actif.

« Comme tout le monde, mon premier objectif est d'arriver en Guadeloupe. J'aimerais par ailleurs bien figurer au classement, et notamment terminer premier « pointu », mais dans le match avec des gens comme Hubert Maréchal, Jacques Delcroix ou Uros Krasevac, pour ne citer qu'eux, ça va forcément être très serré ! », expose le skipper de James Caird, par ailleurs mordu de sports de pleine nature et de glisse en général, qui se prépare à sa première traversée de l'Atlantique, tous mode de transport confondus.



FEDERICO WAKSMAN
1019 REPREMAR LOGISTICS
SHIPPING AGENCY URUGUAY
PROTO

Lorsqu'il s'aligne au départ de sa première Mini Transat, il y a deux ans, Federico Waksman souhaite devenir le premier Uruguayen à boucler la course et tient son pari en terminant à la 21 e place chez les bateaux de Série. Désormais, il ambitionne de devenir le premier représentant de son pays – et même le premier Sud-Américain – à inscrire son nom au palmarès de l'épreuve. Jamais il n'a été si proche du but. Ses derniers résultats font indiscutablement de lui LE grand favori de cette édition, même si sur un exercice tel qu'une transatlantique, rien n'est jamais écrit.

« Je pense que le bateau et moi-même sommes prêts mais en course au large, tout peut arriver. Il y a beaucoup de skippers talentueux et de bateaux performants sur cette édition. Certains ont prouvé qu'ils étaient plus rapides que le mien. En conséquence, ça reste difficile de faire des pronostics », tempère le Montévidéen qui s'est octroyé, cette saison, trois victoires et deux deuxièmes places sur l'ensemble des cinq courses auxquelles il a participé à bord de son plan Raison Repremar Logistics. Un bateau qui n'est autre que tenant du titre avec Pierre Le Roy. « Je reviens pour gagner mais aussi parce qu'un projet Mini dans son ensemble est une expérience vraiment unique.

Les courses d'avant-saison, les entraînements, les heures interminables passées à préparer le bateau... C'est un défi dont on ne se lasse pas d'apprendre. Il nous fait grandir en tant que marin mais aussi en tant que personne, en vivant des expériences qu'il est difficile de trouver dans tout autre projet », assure l'ingénieur en mécanique des fluides et énergie de formation, déterminé comme jamais. « Je suis très impatient de prendre le départ ! », assure Federico dont on a bien du mal, aujourd'hui, à trouver les points faibles.



la
Boulangère
MINI TRANSAT
Les Sables d'Olonne - Vendée
La Palma - Saint-François Riviera du Levant

**NOS
PARTENAIRES**

Partenaire Titre



Fondée en Vendée et riche d'héritages familiaux, La Boulangère compte aujourd'hui sept sites de fabrication. Tous sont basés en France (dont quatre en Vendée) et nous agissons au quotidien pour nous approvisionner en matières premières sur notre territoire.

Agir en faveur de l'agriculture française

Les céréaliers et éleveurs de poules pondeuses de notre fournisseur partenaire Agri-Éthique France (conventionnels et Bio) sont tous basés à proximité de nos sites de fabrication vendéens : en Vendée, dans les Deux-Sèvres, en Loire-Atlantique, en Charente-Maritime, dans la Vienne, dans le Maine-et-Loire et en Charente.

Depuis septembre 2018, nous utilisons du beurre AOP Charentes-Poitou dans toutes nos recettes de viennoiseries conventionnelles La Boulangère, un beurre dont l'origine géographique et la fabrication sont certifiées à proximité de nos sites de fabrication vendéens.

« Notre métier de boulanger nous rend naturellement sensibles aux enjeux de l'agriculture, des ressources naturelles et de la biodiversité, et nous avons la volonté, les idées et les moyens de faire évoluer les pratiques dans notre filière et dans notre écosystème. Du champ à l'assiette, nous agissons donc avec audace, pour la transition alimentaire et écologique ! Concernés, engagés : nous pouvons tous semer les graines d'un avenir durable. On peut être d'une nature optimiste et responsable, s'engager pour le meilleur et aussi pour le goût ! »

Ensemble, rendons le monde meilleur !



Collectivités partenaires





Partenaire Transport



En 2000, lorsque Jean-Paul Dubreuil décide de céder sa compagnie régionale (Air Vendée devenue Régional Airlines) à Air France, il réinvestit aux Antilles et acquiert Air Guadeloupe qu'il rebaptise Air Caraïbes. La compagnie dessert alors uniquement les îles de la Caraïbe.

En 2003, alors que le secteur du transport régional est de plus en plus difficile, le Groupe Dubreuil décide de se positionner sur le marché du long-courrier – avec notamment pour ambition d'apporter du trafic complémentaire à son réseau régional et ainsi redonner de l'air à l'entreprise. Air Caraïbes ouvrira en décembre de cette même année ses premiers vols entre Paris et la Martinique et Paris et la Guadeloupe, en Airbus 330. C'est le début d'un nouvel essor pour la compagnie !

Air Caraïbes œuvre pour un voyage innovant !

Notre flotte est incontestablement l'élément le plus visible de notre engagement. Notre volonté est de porter nos efforts sur la réduction de notre impact sur l'environnement partout où cela est possible.

L'A350 XWB, une génération d'avions tournée vers l'avenir !

Le choix de l'Airbus A350 XWB s'est inscrit comme une évidence chez Air Caraïbes. Notre volonté est de nous moderniser aussi fréquemment que possible pour répondre aux attentes environnementales. C'est dans cette démarche que nous avons fait l'acquisition de 6 Airbus A350 XWB de février 2017 à décembre 2021.



Fournisseurs officiels



Partenaire ONG



Club Support



Association de Classe



Organisateur



Fédération



La 
Boulangère
MINI TRANSAT

Les Sables d'Olonne · Vendée
La Palma · Saint-François Riviera du Levant

by



VERSACE
SAILING MANAGEMENT

Emmanuel Versace

Organisateur

manu@versace-sailing-management.com

Tel : +33(0)6.33.03.99.14

Aurélie Bargat

Responsable communication

communication@minitransat.fr / aurelie.bargat@gmail.com

Tel : +33(0)6.87.84.38.99

www.minitransat.fr